

Et n'est qui tant me plaise
 Comme le desplaisir:
 De la mort en effect
 L'espoir viure me faiçt.

Soit que le fort me meine
 Par bois par monts & vaux
 Pour allegger ma peine
 Et mes pleureux trauaux,
 Je ne fais autre effort
 Que desirer la mort.

La voix repercussive
 De mon haut lamenter.
 De ma peine excessiue
 Semble se tourmenter
 Car cela que j'ay dis,
 Apres elle reedit.
 Dieu tonnante, de ta fouldre
 Vien auancer ma mort,
 Et me reduis en pouldre:
 Car autre reconforte
 Je ne veux & n'auray,
 Que quand mort me sçauray,

Bref de iour & de nuict
Toute chose me nuist.

La verdoyant' campagne,
Le fleuri arbrisseau
Tombant de la montaigne
Le murmurant ruisseau
De ces plaisirs iouir,
Ne me puis resjouir,

La musique sauuaige
Du Rossignol au bois,
Contriste mon courage
Et me desplaist la voix
De tous ioyeux oiseaux
Qui sont au bord des eaux.
Seulement veux entendre
Le doux signe chantant,
Qui aux eaux de meindre
Va sa mort lamentant
Lastel chant me plaist bien,
Comme semblable au sien.
Ainsi la ioye & Paice
me vient de dueil saisis

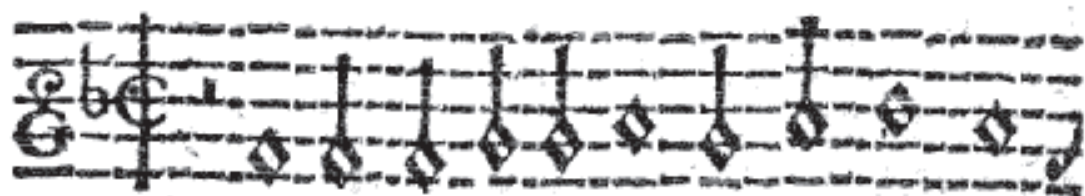
Comme d'une fontaine,
 Mes yeux sont degoutans:
 Ma face est d'eau si pleine,
 Que bien tost ie m'attends
 Mon cœur tant soucieux,
 distiler par mes yeux.

De mortelles tenebres
 Ils sont desia noircis:
 Mes plaintes sont funebres,
 Et mes membres transis:
 Mais ie ne puis mourir,
 Et si ne puis guarir,
 La fortune admiable,
 Est-ce pas moins que rien?
 O que tout est muable
 En ce val tertien!
 Helas ie le cognois,
 Qui rien tel ne craignois.
 Langueur me tien en lessé:
 Douleur me suit de pres,
 Regret point ne me laisse,
 Et crainte vien apres,

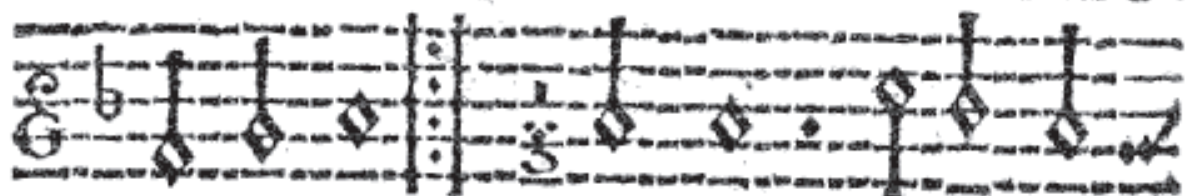
Bref,

Je n'attéds pl^o pour mô dernier cõfort
 Qu'estre hors de ce monde
 Et que bien tost vne cruelle mort
 Me monstre son effort.

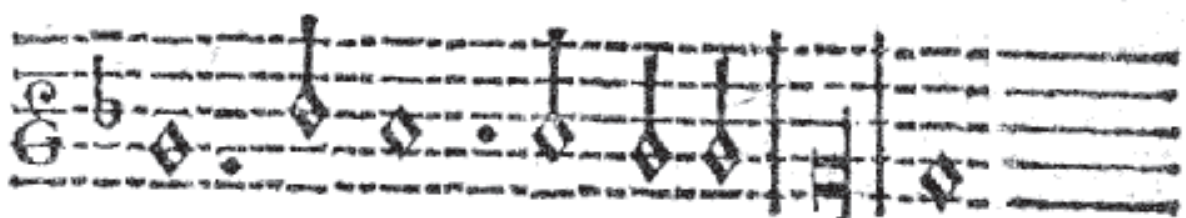
Or est venu le temps & la saison
 Qu'il faut que l'autuy i'ayme:
 Or est venu le temps & la saison
 Que d'aimer i'ay raison.



L A parque si terrible A tous les
 Pl^o ne me semble horrible Car le moï



animaux, Qui m'ont fart si do-
 dre des meux



lent, Est bien plus violent,

Quand ie le voy entrer en ce courroux
 Je demeure transie,
 Je luy demande avec vn parler doux,
 Mon amy qu'avez vous?
 Mais mon parler le rend si furieux
 Qu'il me dit par audace
 Retire toy le regard de tes yeux
 M'est ores ennuyeux.

Or est venu le temps. &c.

Aucun y a lequel dedans le cœur
 Deplore ma fortune,
 Qui voudroit bié, avec quelque dou-
 Luy montre son erreur: (cœur,
 Mais il n'a point de raison en l'esprit
 Jalousie y domine:
 Et croy qu'il est, au lieu de Iesus Christ
 Mené de l'antechrist.

Or est venu le temps, &c.

Las quel malheur ie me voy prepare
 Pour le cours de ma vie,
 Mon poure cœur en est tout esgaré,
 De raison separé.

Or est venu le temps & la saison
 Qu'il faut que l'autrui i aime,
 Or est veu le temps & la saison
 Que d'aimer i'ay raison.

LAs ie soulois auoir contentement
 Et ioyeulement viure:

Mais maintenãt ie uoy mon chãgemẽt
 Ed vn cruel tourment:

Et moy qui n'ay accoustumẽ souffrir
 Vn si cruel martyre,
 I'ay biẽ voulu à quelqu'vn descouuir
 Ce qui me fait languir.

Or est venu le temps, &c.

Car si quelqu'vn deũt moy viẽt passer
 Encor' que point n'y pense,

Incontinent mon mari va penser

Qu'on mi vient caresser:

Lors on peut veoir à sa couleur soudaĩ

Qu'il a mal à sa teste:

Car il s'en vient aussi tost par desdain

Me prendre par la main.

Or est venu le temps, &c.

REC. DES CHANSONS.

Fors ton dur cœur qui est tant animé,
Qui ne veut estre aimé.

Mais pour certaiñ vu iour venir pourra
Que ton bel œil, madame,
Et ce beau taint qui tant de pouuoir a
Palle & terni sera.

Or est Venu & c.

Lors lon verra vne si grand' beauté
Si iustement punie,

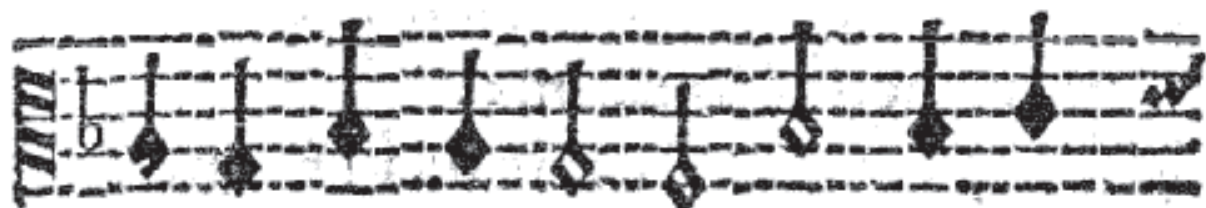
Quand elle aura ce qu'elle a merité,
Pour sa grand' cruauté:

Car Cupidõ le grand Dieu des amans,
Prendra bien la vengeance
Du grand tourment que à ton amant
Sans nul contentement.

Or est venu le temps & la saison
De s'entr'aimer, Madame
Or est venu le temps & la saison
Qu'aimer nous nous deuon.

A VTRE CHANSONS SVR
le chant de la precedente.

O. est



oyseaux qui s'entrayment: Voyons nous



par deffous ces verds buissons Chan-



ter gayer chansons?

Voyons nous par ces petits colóbeaux
Qui du bec s'entrebaissant?

Voyõs no^o par deffus ces vers ormeaux
Chanter les passereaux?

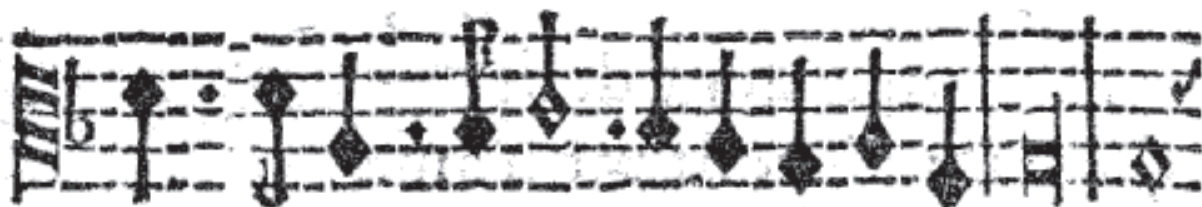
Voyons nous pas la bergere filant
Chanter les amourettes.

Et le berger d'un chant doux & plaisât
Ses amours desguisant?

Or est venu &c.

Il n'y a rien qui ne soit enflammé,
Il n'y a rien qui n'aime.

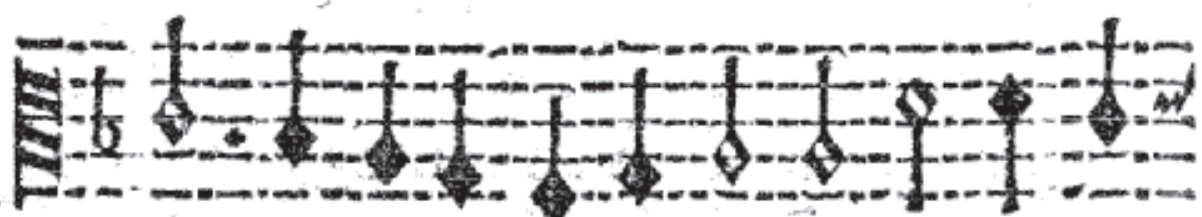
REC. DES CHANSONS



temps & la saison, Qu'aymer no' no' deuós



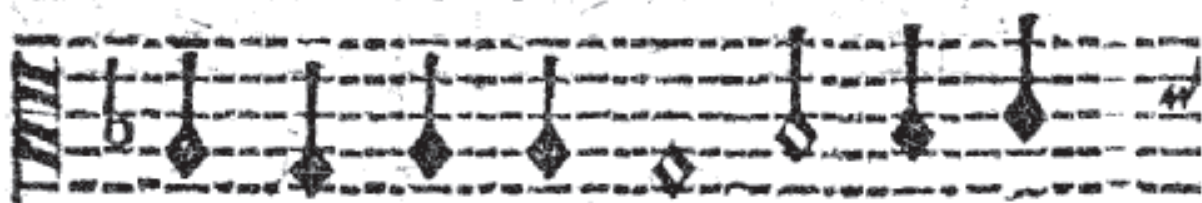
Et qu'est-ce donc que tant vous erren-



dez, & que voulez vous dire? pourquoi l'a-



mour doncques me deman dez, Et



le temps vous perdez? Voyons nous



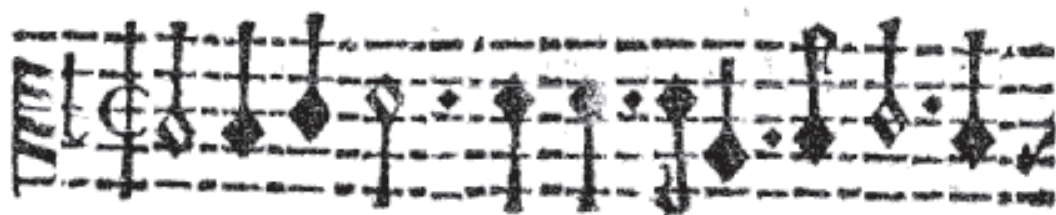
pas en cent mille façons

oyseaux

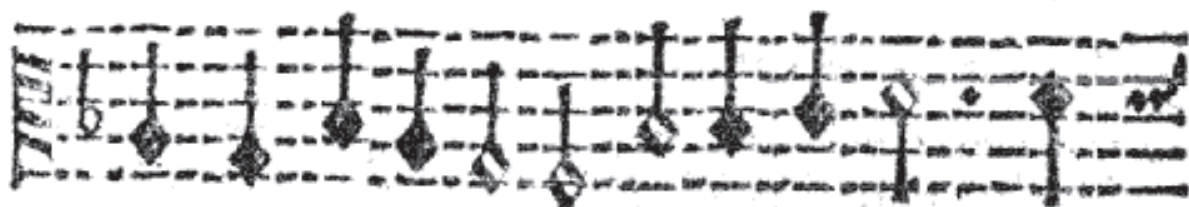
L'amour aussi i'enblasme,
 Et mon ardent desir,
 Qui empeschent mon ame
 Du bien & du plaisir
 Iouir, dont elle eust sceu
 Quand ce mal n'eust receu.

Las en liberté franche,
 Paissay mes ieunes ans:
 Mais ores ta reuanche
 Tu prens en mes tourmens
 Dieu d'amours: Et guerir
 Ne me veux sans mourir

F I N.



O Rest venu le téps & la saison, De



s'entraimer, Madame, Or est venu le

L iij

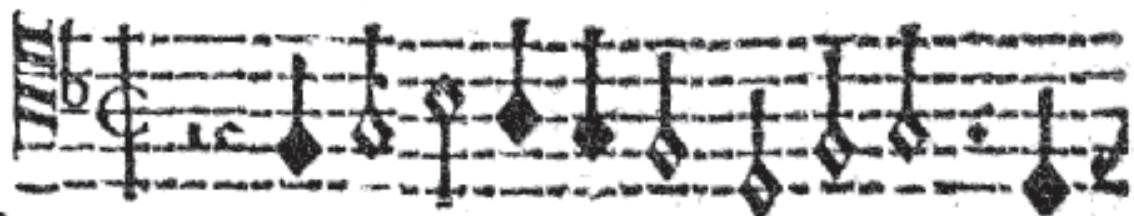


Porteroit ce tourment.

Meis ie sçay le contraire,
 Et crois asseurement,
 Que ne te pourrois plaire
 D'occir cruellement,
 L'amant, pour estre tien,
 Qui ores n'est plus sien.
 Car le mal & la peine.
 Qu'en mon cœur ie reçoÿ,
 L'amour seul me l'ameine,
 L'e seul amour de toy.
 Raison donc n'y consent,
 Et ma foy le defend.
 J'en blasme ma fortune,
 Qui m'a ce mal brassé,
 Qui par trop m'importune,
 Car à mort m'a blecé.
 Pitié, las vous Amans,
 Prenez de mes tourmens

De mon mal rude & extreme,
 Elle mesme,
 Seule est cause, mais aussi
 Le sçay que d'elle procede
 Le remede,
 Pour reparer tout cecy.

O beauté tresestimée
 Et aymée,
 De moy si patfaictement.
 Fay que ta rigueur s'appaise,
 Et te plaise
 Donner fin à mon tourment.

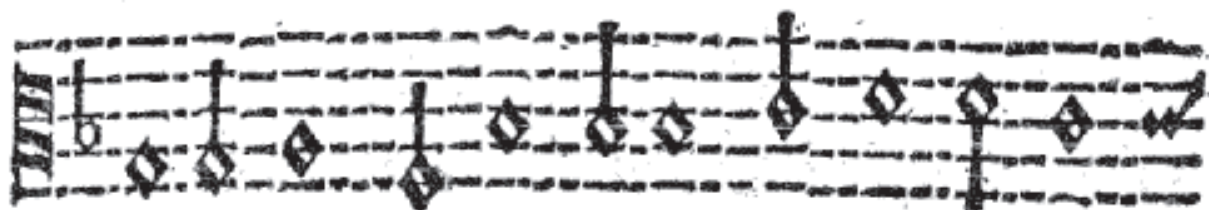


Si i'auois cōnoissance, Que me pei-
 Te donnast allegeâce, Damoy sel-



ne & langueur, Mō cœur patiémēt
 le d'honneur,

Le mien donque perdurable
N'est curable,
Depuis que l'œil ne le voit
Le sang de ma playe vifue,
Ne deriue,
Au moins qu'il soit euident:
Voyla pourquoy ma meurdriere
Ha matiere
Pour couurir tel accident.
Et lors que mon mal austere,
Le veux taire,
Et plus fort de la moitié
Et tenant sa violence
En silence,
Croire sens mon amitié.
Et tout temps ma playe ouuerte,
Tiens couuerte,
Dissimulant ma douleur,
Fors à celles que i'honore,
Qui n'ignore
P'en souice de mon malheur.



Mais le dire Permis certes ne m'est poit



Las c'est bien estrãge chose, Que



ien n'ose Dire le mal qui m'espoingt

Ma douleur de longue traite,

Trop secrette,

Vifement se faict sentir:

Peu à peu consumant l'ame,

D'une flamme,

Qu'onne pourroit amortir.

Afin que plus haut ne monte,

D'aide prompte,

Au mal visible on pouruoit:

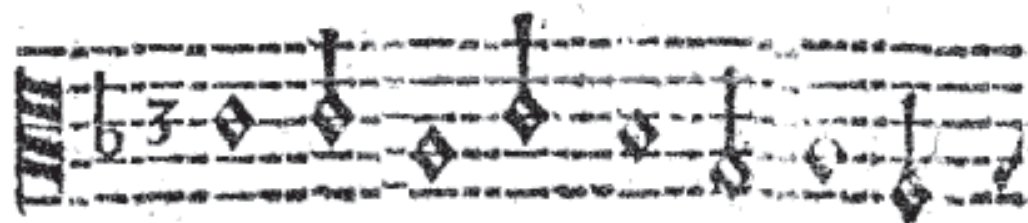
R E C, D E S C H A N S O N S.

Ne cessant de te martyrer,
Et point n'en sera iouissant,
Pourtant il t'en faut retirer,

Volupté ieunesse deçoit,
Son chemin ne faut pas tenir:
Honneur & louange reçoit,
Qui d'elle se peut abstenir.

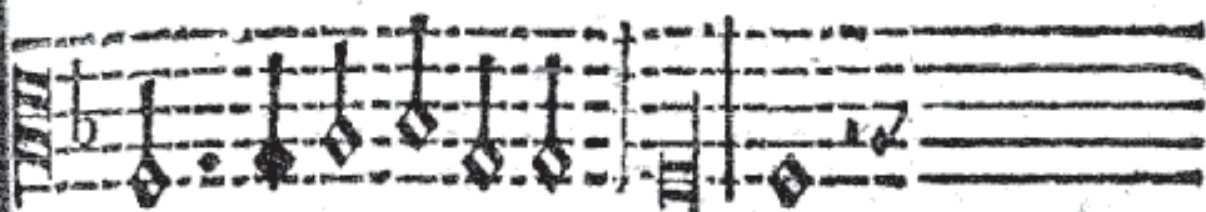
Le corps a la mort est liuré,
Depuis quelle a le cœur atteint,
Le sain iugement enyuré,
Et le meilleur e'prit estaint,
C'est aloës sucré dessus:
C'est vu arsenic feminin,
Dont les plus rusez sont deceus,
D'amorce trempé en venin.

F I N.



M Oa cœur souffre grád martyre,

mais



ge mir iours & nuicts?

Que sert pour amour tant veiller,
 Que sert de la mort desirer:
 Que sert de tant se traualier,
 Veü qu'a ton mal on prend plaisir?

Que sert Venus tant inuoquer,
 Que sert se plaindre par escrit,
 Pour en fin se faire mocquer?
 Car du tout sa femme s'en rit.

Si tu veux plaire en bien parlant,
 En tes discours sera repris
 Et recevras en t'en allant,
 Au lieu de louange, mespris.

Le present que tu luy feras:
 Deuant toy sera bien prisé
 Mais absent, chiche tu feras,
 Et ledon du tout desprisé.
 Aiosi te fera languissant,

REC DES CHANSONS

Fait l'amour estrange.

Ton sçauoir, ta richesse.

Ta grace, ton pouuoir

Ta beauté ta carosse

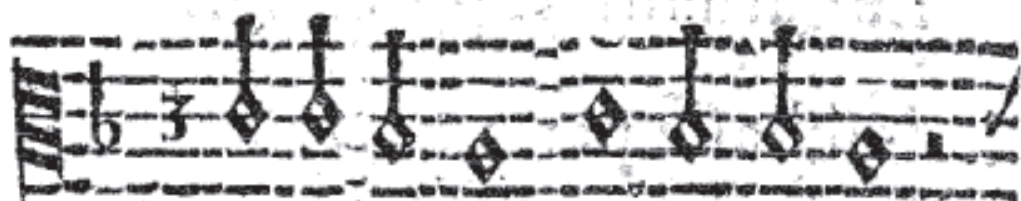
Ne me peuent mouuoir

Partant plus ne me prie

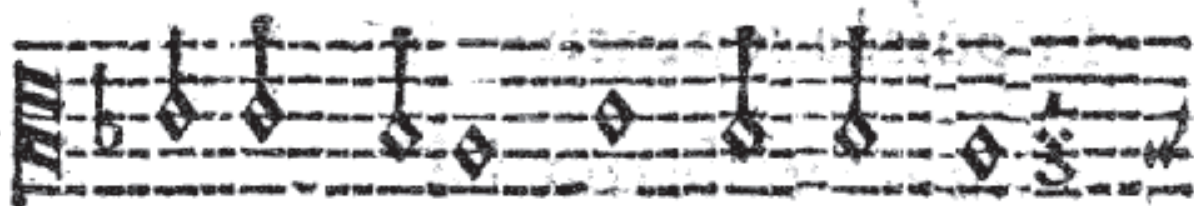
A cest oisif aimer,

Car mon esprit me crie

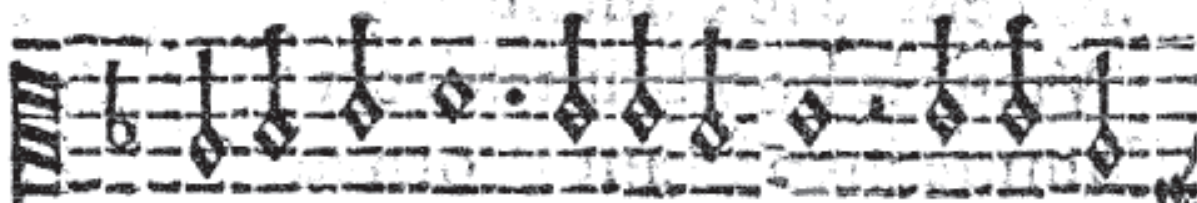
Que ie le doy blasmer.



Que sert an cœur tar de douleur?



Que sert en l'esprit tant d'ennuis?



Au visage palle couleur, Plorer &
gemit

Ton honneste exercice
Viure me fait ainsi.

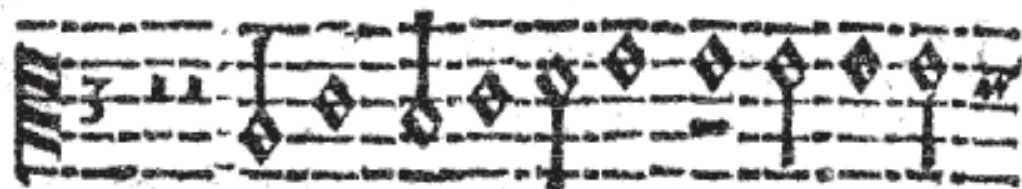
Du trait serois frappée
Qui nuist à chastete,
Si n'estois occupée,
Fuyant oysiueté.

Cupido sur moy n'oze
Sa fleche descocher,
Car Minerue en est cause,
Le gardant d'approcher.

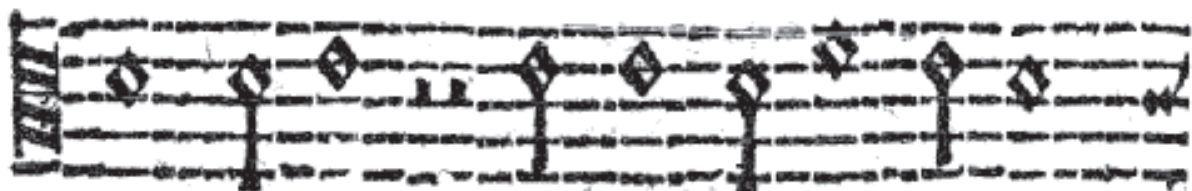
Le deschasse paresse
Qui fait amour sentir
Duquel prouient tristesse,
Et puis le repentir

Vne Immortelle touche
Peut l'honneur oppresser,
Puis l'enuie se bouche
Vient le bon bruit blecer
Comme inconstant Prothée
On voit l'homme changer
Sa volonté hastée

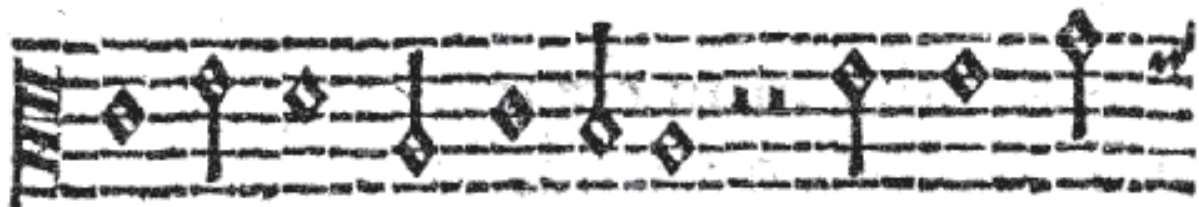
Or contentez vous
De moy, car en somme,
I'ay bien vn autre homme
Plus braue que vous.



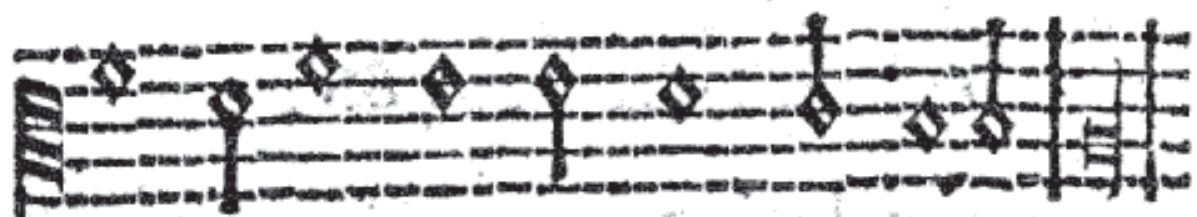
M Inerue me console En tout ver-



tueux fait, Ce petit Dieu qui vol-



le, Playe onne m'a fait, Ce petit



Dieu qui volle, Playe onc, & c.

Ma ieunesse est sans vice,
Sans reproche & sans si,

Tout

Et moy de la sienne.

Or contentez vous &c,

Cherchez donc ailleurs

La vostre aduventure,

Par amours meilleurs

De vous ie n'ay cure.

Or contentez vous &c.

De venir me voir

Vous faites folie,

Car ie n'ay vouloir

D'estre vostre amie.

Or contentez vous, &c.

I'ay de tout mon cœur

Mon amour ou promesse

A vn seruiteur

Qui est à ma guise,

Or contentez vous &c,

Pour conclusion

De vous n'ay enuie,

Cest abusion,

Chercher autre amie

Mais le reuenu
 Pas ne me contente,
 Ou contentez vous &c,

J'ay des amoureux
 Vne milliaice,
 Mais aucun d'entreux
 Ne vien en ma grace.
 Or contentez vous. &c,

Vn amy trompeur
 N'est point equitable,
 D'autant que son cœur
 Est trop veritable
 Or contentez vous, &c.

La mienne beauté
 Garde de bon zele,
 Pour la loyauté
 D'un amy fidelle
 Or contentez vous, &c.
 Iouissant fera
 De la beaute mienne,
 Pendent qu'il viura.

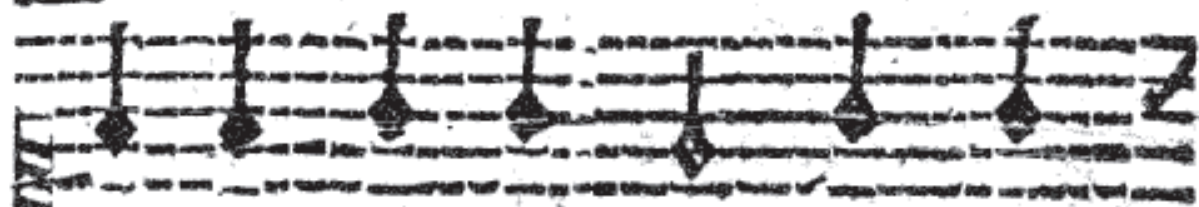
De moy à ceste heur.

Nauré suis d'amour, &c.

Responce à la dite chanson par la damme



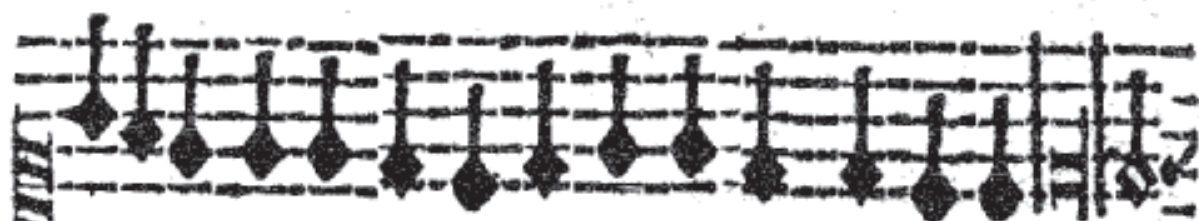
Entendez Seigneur, ce que ie pnoce



Vous n'aures mon cœur, Voyla



ma responce, Or contétez vo^o de moy



Car em somme, i'a bié vn autre hōme
Plus braue que vous.

Vous este venu
De maison plaisante,

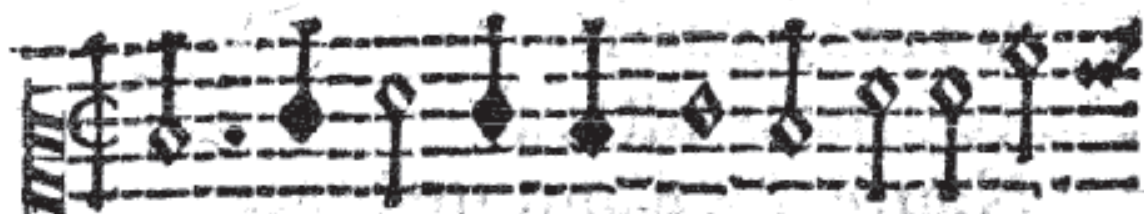
Transi mon cœur
 Par toy ma maistresse
 Nauré suis d'amours, &c.

Par vn triste esmoy
 Vis en desplaisance,
 Que ne puis de toy
 Avoir iouissance,
 Nauré suis d'amours, &c.

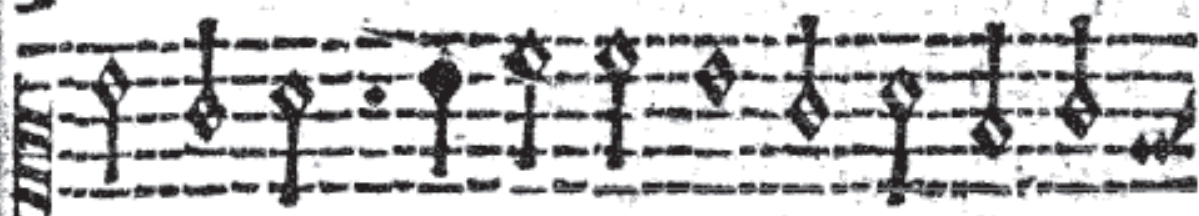
De iours & de nuicts
 Sans fin ie souspire
 Pour toy qui me fais
 Que tant ie desire.
 Nauré suis d'amours, &c.

Entens donc à moy,
 Et fait diligence
 Que fois hors d'esmoy
 Par ta deliurance
 Nauré suis d'amour, &c.

Las ie suis confus,
 Il faut que ie meure,
 Si tu fais refus,



E suis au mourir: De mō corps part



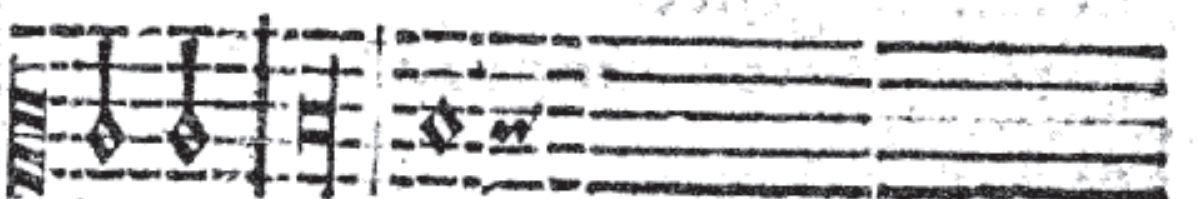
l'ame, Si me secourir Ne viens tost ma



dame : Nauré suis d'amours, iusques



à ma vie, Si tu n'as eueie me don-



ner secours. Si, &c.

Je vis en langueur
Et peine & tristesse,

Tu nasquis

Dessous léste nouveau,

Si plaisant & si beau,

Et en l'amonr si fort requis

Par pitié,

Refuser point ne deusses,

Que tu n'eusse

L'endrogine amitié.

Veux tu point. &c.

Je vois bien

Approcher mon trespas,

Puis que tu ne veux pas.

Fiere, me secourir en rien.

Si ie meurs

A Dieu ta renommée.

Car blasmée

Tu mourras de douleurs.

Veux tu point

A la mort me contraindre

Pour estaindre

La chaleur qui me poingt?

Que le feu
Par sa force consume,
Ou bien comme
Il s'asmoindrist peu à peu.
Veux tu point, & c.
Pourquoy donc
Tardes tu si long temps
Donner ce que pretens
Au ieu d'amours, tu n'auras onc
Le loisir
Si propre qu'a ceste heure
Je t'asseure,
Si tu le veux choisir.
Veux tu point, &c.
Me vois tu
Quelque autre courtiſer
Sinon pour deuifer
De quelque propos de vertu,
Pour rigueur
Que ton fier œil me dresse
Je ne laisse.
De t'aymer en mon cœur. Veux tu &c

Ta beauté

Bien peu te durera,

Et ne te restera

Rien en fin qu'une cruauté

Vois tu pas.

Secouler la ieunesse

Et vielleſſe.

Qui tallonne nos pas

Veux tu point. &c.

Lamitié

Que ie porte & ſçay,

Tu en feras eſſay,

Ayant ſecours de ta moitié,

La rigueur.

D'un que tu tiens pour maistre,

Ne peut eſtre

Cause de malangueur.

Veux tu point &c,

Ton crain d'or,

Bien toſt ſera d'argent.

Et verras ton corps gent.

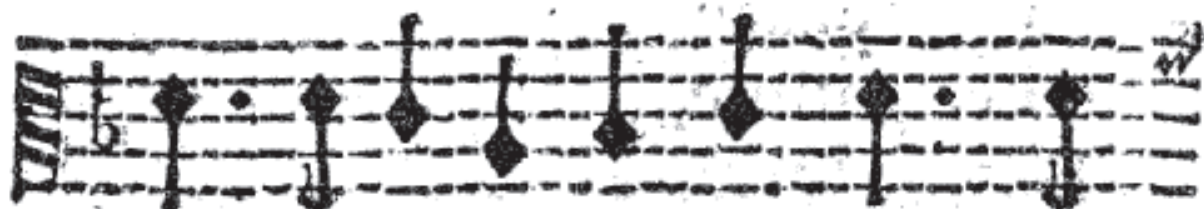
Samoindrir comme le trefor.

Sans tousiours
 D'une façon hautaine,
 Mettre peine
 D'estranger nos amours.
 Veux tu point, &c.

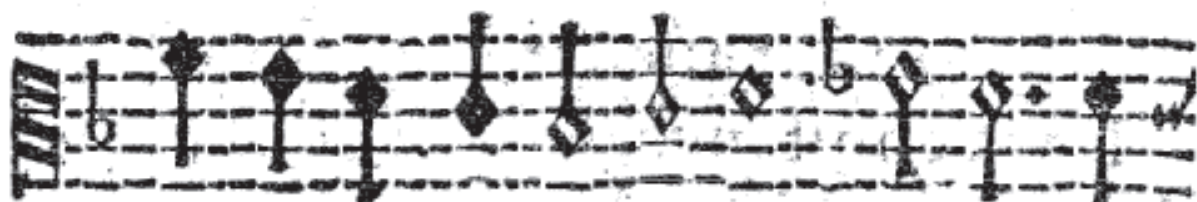
Leste chaud
 Seche la belle fleur.
 En ta blanche couleur,
 Par trop fier il ne se faut:
 L'on voit choir
 La fleur du blanc ligustre
 Ton blanc lustre
 En fin deviendra noir.
 Veux tu point, &c.

Tes beaux ans
 Bien peu te durerons,
 Et bien tost terniront
 Les rais de tes soleils luisants,
 Comme vois
 La roze printemniere,
 Coustumiere,
 De n'auoir que son mois

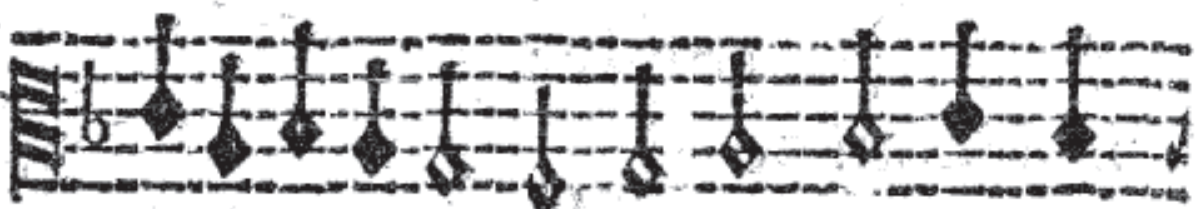
R E C. D E S C H A N S O N S



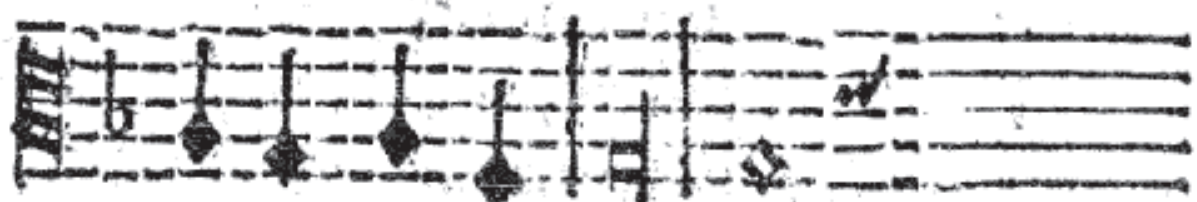
reux que ton cœur rigoureux, Ne



me d'ôte quelque soulas, Des ennuis & Veux tu poit à



de la peine dure Qui s'edure tant
la mort me cōtraîdre, pour estai dre la



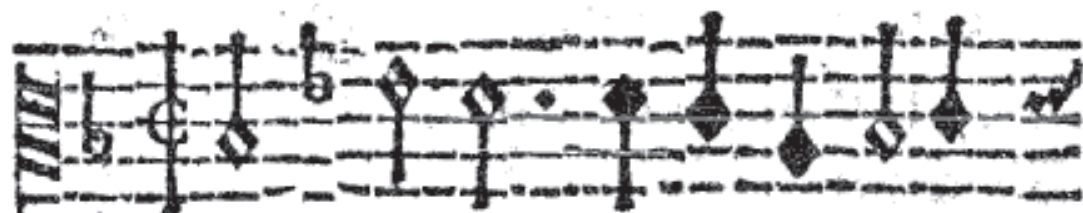
de iour que de nuicts
chaleur qui me poingi?
Ce beau temps
Te deuroit inciter,
Mignonne, à souhaiter
L'heureux party que ie preten ts,

Ainsi la cruauté
 S'est endormie,
 Dessus ma loyauté
 Son ennemie.

Parquoy tout assuré,
 De sa constance,
 Me rendray bien-heuré
 Hors de doutance.

De sa foy ma comblé
 La fantaisie,
 Plus ne feray troublé
 De ialousie.

Ayant dont ce bon heur,
 Je puis bien croire,
 Que viuant son honneur
 Viura ma gloire.



B Belle hélas que ie suis langou-

Par la presence.
 Ma fermeté fera,
 Malgré l'enuye.
 Que l'amour finira
 Quand & la vie.
 Car dame, sur ma soy,
 N'aura puissance
 Que celle à qui ie doy
 Obeissance.
 Car son honnesteté,
 Venus & grace.
 Surmontent la beauté
 Que bien tost passe.
 La grandeur de son cœur
 Et sa prudence
 Ont rompu la rigueur
 D'oultre cuidance.
 Afin que meure esmoy,
 Et esperance.
 Pour faire viure en moy
 Toure assurance

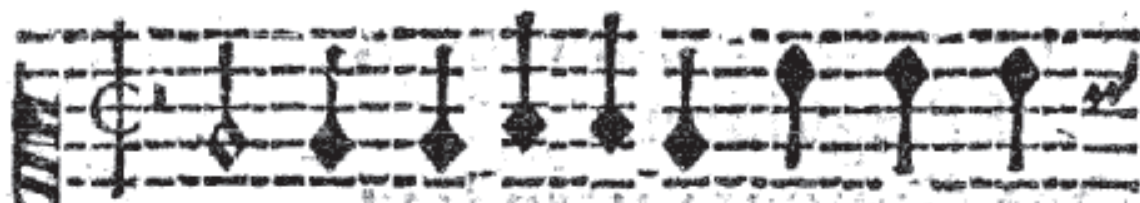
Tournera en douceur
Cest la coustume,

L'enuie sans pitié
Toufiours nuisante,
Veut rompre l'amitié,
Mais elle augmente,
Parquoy les maldifans
Se pourront taire:
Car ne font souffrans
Pour la deffaire.

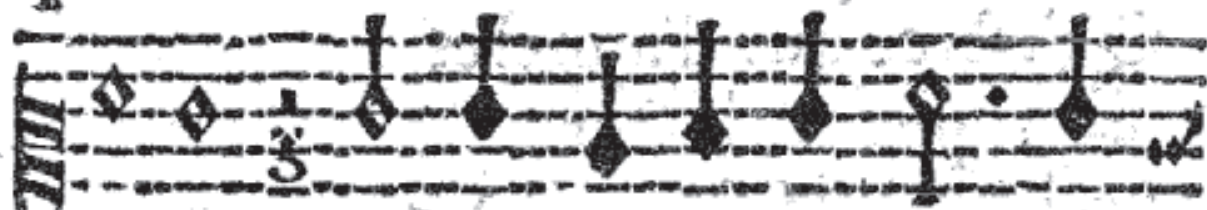
O quel contentement
Le doy cognoistre,
Que vofre esloignement
Fait l'amour crostre.
Les corps ont departy:
Mais quand aux ames
Et rien n'ont à mourry
Leurs vifues flammes.

Si le mal ennuieux
Vient de l'abfencé,
L'auray quelque iour mieux

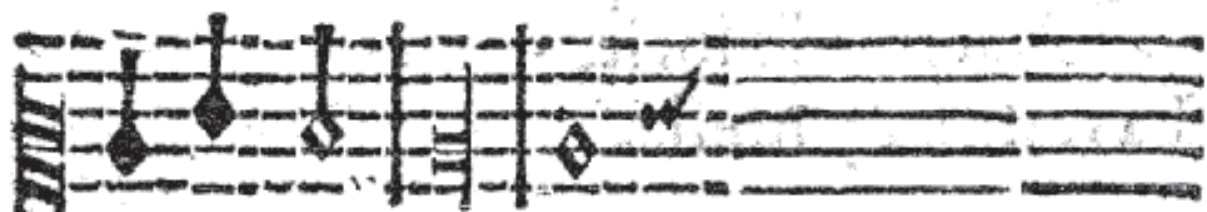
REC. DES CHANSONS



E souffre passion, D'une amour



forte, Mais mon affection Me



reconforte.

Je suis bien seruiteur

Dela plus belle:

Ce me seroit grand heur

D'estre aimé d'elle.

Le bien & la faueur

Ne me contente,

Je ne v eux que le cœur

Qui me tourmente.

Cella me rend bien seur,

Que l'amertume,

Tour-

Perdre d'honneur le don,
Et le guidon.

Que d'amour j'attendray
La responce.

Qu'est-ce que d'appeter
Ce qui peut delecter.
Si cela qui plaist on n'a?
Quand la volonte prist
Place en l'esprit,
La raisons' y messa,

L'amour qui est lie
Au vice est d'escrie.
L'amour sainct Blasme ne crains
Quant à l'honneur qui nuist,
Vertu le fuit,
Et l'amour qui est feinct.

Qui croit son vouloir faut,
Amour est vn poinct haut,
Ou descendre Ce qui despend
Du naturel enclin
A son dessein |
Et que la loy reprend.

A mon sein proposé
 Amour est l'un des dieux,
 Amour est donc des cieux:
 Il ne faut vn nom si haut.
 Contamnez pour vn bruiet
 Qu'un peuple suit,
 Qui le plus souuent faut.

Contre moy est la loy,
 La nature est pour moy
 Son effort est le plus fort,
 Faillir on ne le voit:
 Le peuple croit
 Le plus souuent à tort.

L'amour qui est conioinct
 A la vertu, n'a point
 D'vne ou peur perdre l'honneur,
 L'honneur ou est le fruiet
 La vertu suit.
 Surquoy est sa grandeur.
 L'amour donc desormais.
 Avec l'honneur en paix
 Je tiendray Et ne craindray



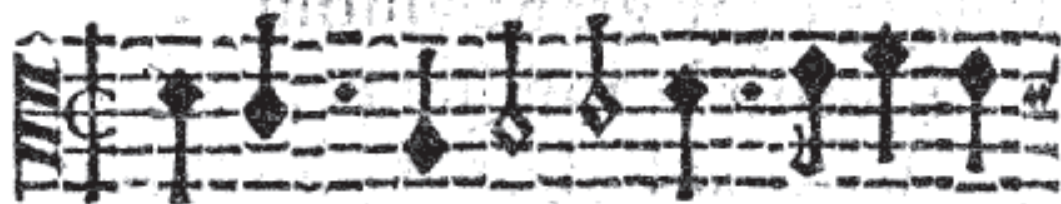
chacuu d'eux, Veut le dessus auoir.

Voyla comme ie suis,
 Cherme, qui ne puis
 L'vn quiter Ou contenter
 Les deux mettant d'accord
 Ce grand discord,
 Bien me fait tourmenter
 Ou me defend d'auoir,

Pour aimer vn vouloir:
 Mais pourquoy, Avec la loy
 Ne fait on donc changer,
 Et corriger
 Nostre nature en soy.
 Pourquoi auroit esté:

L'esprit de volonté,
 Compose, S'on n'eust osé
 Apporter ce qui plaist,
 Et ce qui est

Desirant par grand amour
 En auoir la iouissance.
 Que sans l'ayde des chaleurs,
 Dont mon ame est embrazee,
 Long temps a que par mes pleurs
 En eau se fust espuisee.
 Voyez donc mon cher esmoy,
 Voyez combien de merueilles
 Vous parfaites dedens moy.
 Par vos beautez non pareilles.



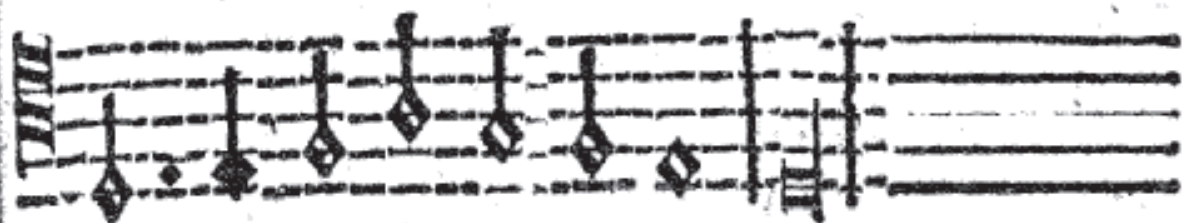
L'Amour avec l'honneur, Cōbat de-
 dans mon cœur. Mō vouloir, & mō de



voir, Se font la guerre eux deux Et
 chacun



vostre grace, vostre beau fron spacieux



Et vostre angelique face.
Me brusle depuis le iour

Que ie neus la cognoissance,
Desirant par grand amour
En auoir la iouissance:

Que sans l'aide de mes pleurs,
Dont ma vie est arrousee,
Long temps a que les chaleurs
Damour l'eussent embrazee

Au contraire vos beaux yeux,
Vostre ris & vostre grace:

Vostre beau front spacieux
Et vostre angelique face,

Me gelent depuis le iour
Que i'eneus la cognoissance,

Me boisant tous bas medistes.

A dieu mon amy.

Plustost la terre perisse.

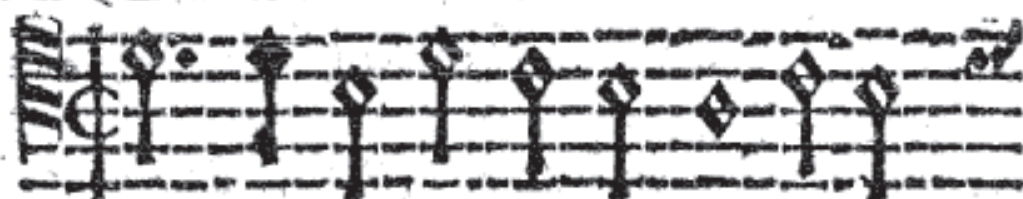
Plustost la grand mer tarisse

Plustost la neige soit noire,

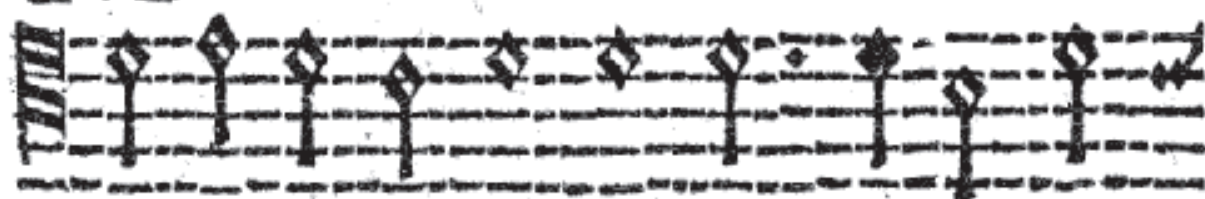
Sans verdeur le houx,

Que de perdre la memoire

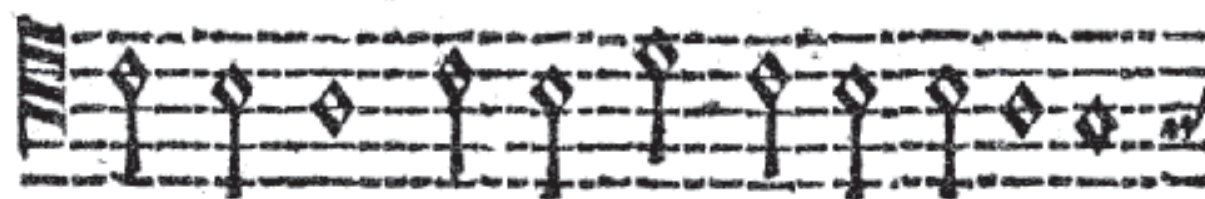
D'vu à Dieu si doux.



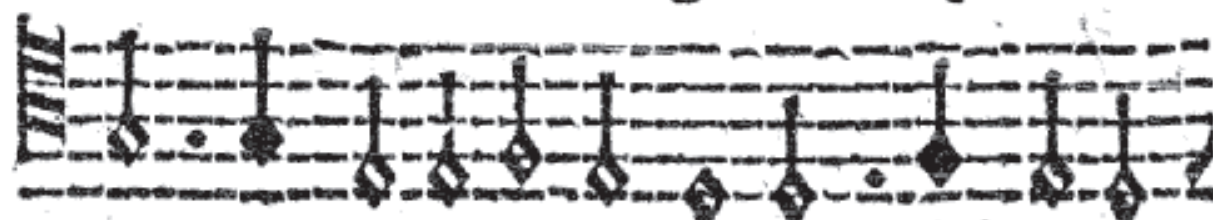
MAis voyez mō cher esmoy, voyez



combié de merueilles, Vous parfaites



dedens moy Par vos grace nōpareilles



De telle façon vos yeux, Vostre ris &
vostre

Que ce ioly corps i'embrasse.
Donnez moy la iouissance,
Du bien que i'attens.
Si viurons en assurance
Vous & moy content

Je vous ay la foy iurée
Vous rendre mienne assuree
Et ne veux en rien forfaire
Ma fidelité.
Je vous prie auant d'en faire
De vostre costé.

Viurons donc en allegresse:
Contentons nostre ieunesse:
Demeurons malgré enuie,
Tombans d'un accord
Soyons toute nostre vie
Tous deux sans discord.

O Dieu combien me console
Ceste derniere parole,
Que quand de moy departistes,
Forcée à demy

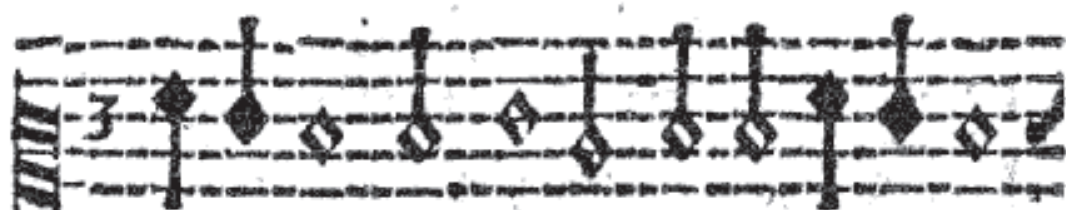
mesme son mesme martyre
 Me creue le cœur.

Quand pasmé sur vostre bouche,
 Du doigt ce beau sein ie touche.
 L'ame s'enuole rauie,
 Puis sans tarder plus,
 Me reste seule yne enuie
 De tendre au sur plus.

Mais au vray dire Maistresse,
 Ceste douleur qui m'opresse,
 Sera grace bien heureuse
 S'elle peut guérir,
 La passion amoureuse
 Qui me fait mourir.

La recompense finale,
 D'une amour ferme & loyalle,
 Comme vous sauez habonde
 Au plus que ne dis:
 Aussi ne veux-ie en ce monde
 D'autre Paradis.
 Faites moy donc ceste grace

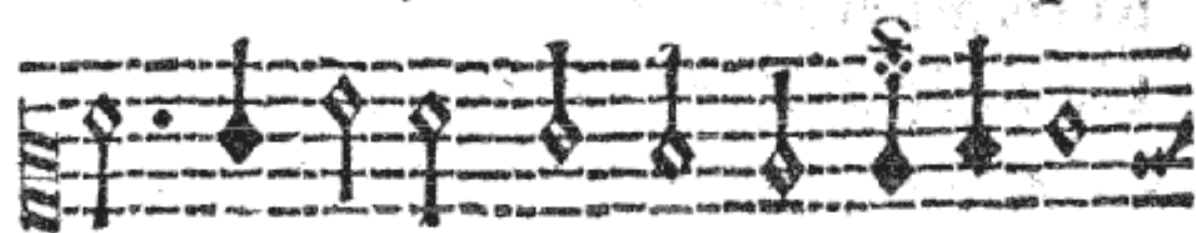
On gouste pour aymer
Du doux & de l'amer.



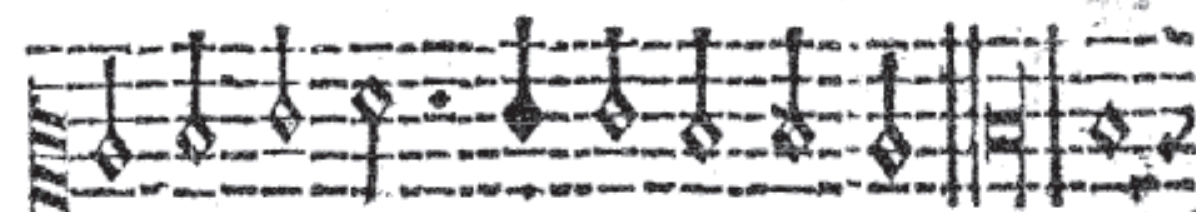
V. Ostre beauté excelâte d'une amour



si violente, M'embrasant le corps &



l'ame, me fait consommer, Côme la



neige en la flâme par trop vo^o aimer

Soit que vos beaux yeux ie voye,
Soit que d'ailleurs ie vous oye,
Absent de vous ie souspire
D'une telle ardeur.

Ne doute de ma foy
 Ou qu'un autre m'emflamme
 Son amour plus que moy,
 Qui ayme de bon cœur,
 Il n'est iamais sans peur,

Je vis en grand destresse
 Vn simple deuifer,
 Vne seule careffe,
 Me fait enialoufer.

Je ne puis volontiers,
 M'accorder à vn tiers

Amour & ialoufie,
 Se suyans à leur tour,
 Me donnent mort & vie
 Mille fois en vn iour,
 De l'un viendra les ris,
 Et de l'autre les cris,

Amour n'est autre chose
 Au cœur qui le reçoit,
 Que l'espine & la rose
 Croissans en vn endroit,

Soit en paix, soit en bruit
Toujours mon mal me fuit

Je pensois ceste rage
A la longue oublier.

Mais plus suis en seruage,
Plus ie m'y sens lier,
Et le mal que ie sens
Croist avecques le temps.

Dans mes boullantes veines
Je nourris mon tourment,
Et moy mesme à mes peines
Donne nourrissement:
Je mets peine à nourrir
Ce qui me faict mourir.

Ma foy n'est plus douteuse,
En lisant les tourmens.
Qu'en la flamme amoureuse
Ont souffert maints amans.
J'en sens en mon esprit
Plus quil n'en est escrit.
J'ay crainte que Madame

Je qui ne souloit estre
 Maistrise que de moy,
 De moy ne suis plus maistre,

J'ay obligé ma foy:
 Masseurant à vn cœur
 Que du mien est vainqueur.
 Je n'ay plus de puissance
 Sur mes affections:

Malgré ma résistance
 Toutes mes passions
 Son du mal doux amer,
 Que lon appelle Aymer.

Soit que Phœbus espanse
 Ses rayons dessus nous.
 Ou soit que la nuit bande
 Nos yeux d'un sommeil doux,
 Jour & nuit mon tourment
 Me presse incessamment.
 Soit que point ne me plaise,
 Les hommes frequenter,
 Soit que cherchant plus d'ayse,
 Me plaise les hanter,

Del'amour de m'amy.
C'est bien la plus iolye
Qui soit en Dauphiné.



D'Ou vient l'amour soudaine, Qui
D'où vient la douce peine, Qui



soudain m'a surprins, Douù me vient
gesne mes esprits

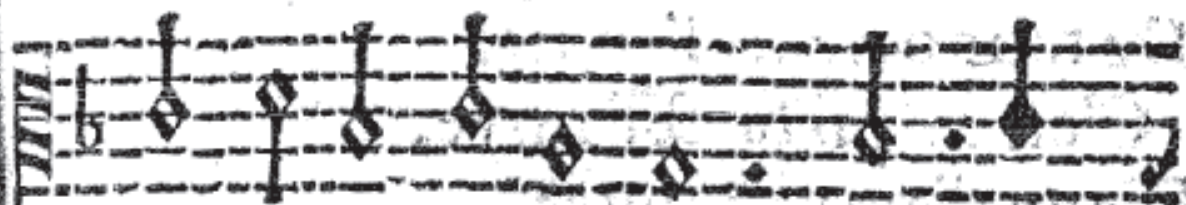


tel esmoy, Qui me met hors de moy
Ie qui me foulois rire
Des amans langoureux,
Maintenant ie fouspire
Plus que nul amoureux,
Amour me fait seauoir
Quil à sur tout pouuoir.

De rapporteurs l'enuie,
 C'est ce qui faiçt l'amy e,
 D'avec l'amy changer.
 Je suis passionné, &c.

Brune si l'on te dit
 Que ie fois variable
 Point n'y donne credit,
 Car il n'est pas croyable,
 Ta douceur qui me poingt.
 La beauté de ta face,
 Et ta diuine grace,
 Ne le permettent point
 Je suis passionné, &c,

Je prise bien souuent
 Et l'heur & la fortune
 De m'auoir faiçt seruant
 D'une tant belle brune
 Et si ie prie à Dieu
 Qu'il me face propice,
 De luy faire seruice
 En toute place & lieu
 Je suis passionné.



Elle n'en guerist q'un Iesuis



pa si on né &c.

Dieu que ie suis heureux

Vray Dieu que iesuis aise,

Quand son œil gracieux,

Et sa bouche ie baise,

Vrayement ie vous dis.

Alors que ie l'accolle.

M'est aduis que ie volle

Tout droit en Paradis.

Ie suis passionné, &c.

Adonc si vous voulez

Estre toujours Madame,

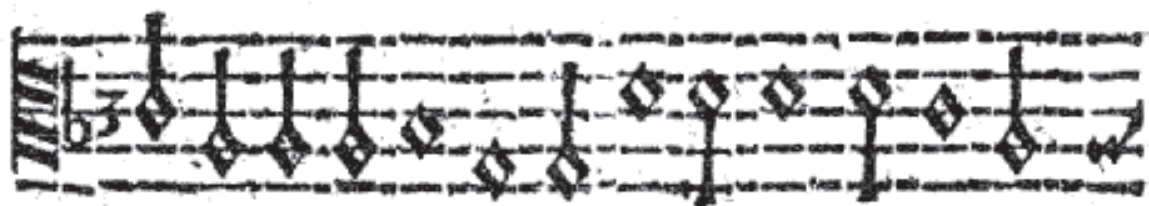
Il faut que vous bruslez

D'une semblable flamme:

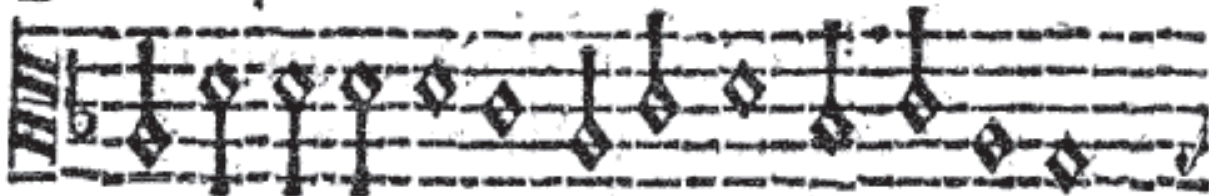
Ne croyez de leger,

RE C. DES CHANSONS.

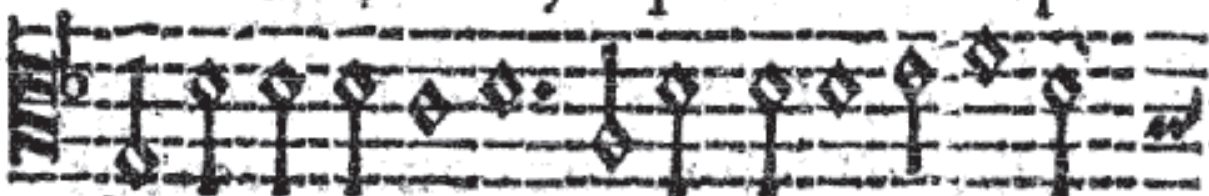
De cœur, En pleur. le veux
Comme vn ferme amoureux.



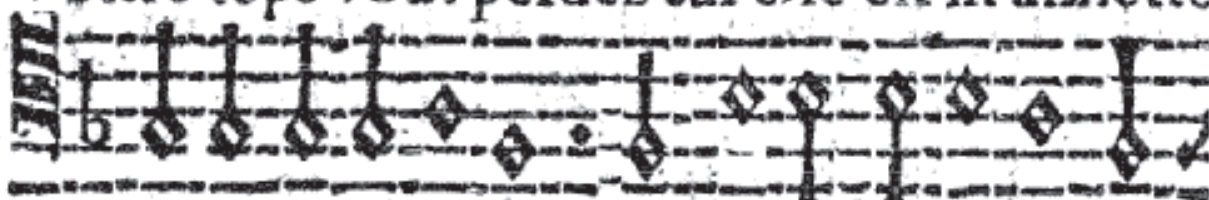
I E suis passionné Del'amour de m'amie



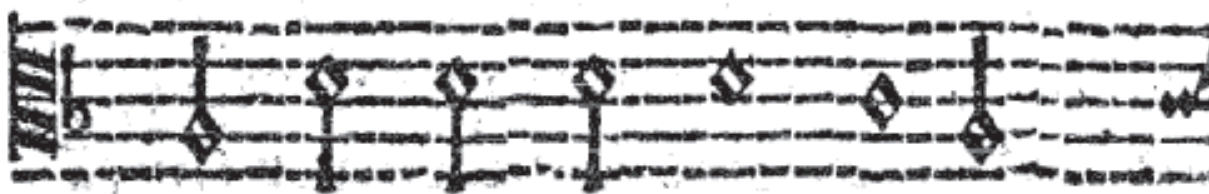
C'est bié la pl' iolye qui soit é dauphiné



Vo' qui vo' hazardez de mo'iter ma brunette
Vostre réps vous perdez car elle est m'amiette



Elle blece chascū q à son œil s'adresse:



Mais de tant quelle blece.

Doù penser vous Auoir
L'effort Si fort Et hon,
D'euitet son brandon.

Gardez vo⁹ bien de tant le mespriser
Qu'il ne vo⁹ vueille apres pl⁹ receuoir
Mais vostre cœur trop plus martiriser
Lors que son feu viendrez à conceuoir

Et cependant, Vntemps
Mouueau, Si beau, Viendra

Qui coutens nous rendra

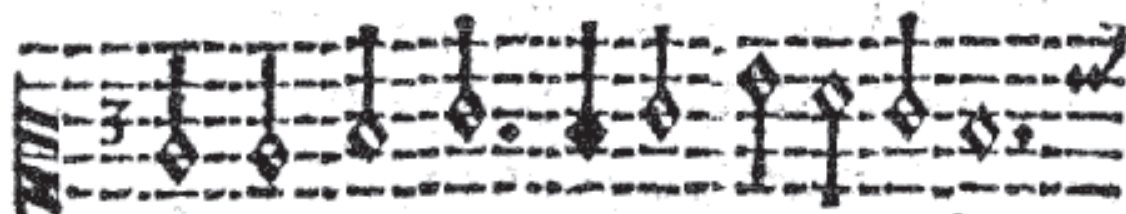
Si celle la qui iour & nuit me poingt
Ne m'apporte quelque contentement
L'auray raison de ne m'asseurer point
En l'amitié qui me donne tourment,

Mais quoy? Plustost il faut
Perir. Mourir. L'aymant,

Qu'aller au changement.

raymerois mieux cēt fois mourir amāt
Plein de constance & toute fermeté,
Que deschager pour quelcōque tour-
Ma foy coustante à la legereté. (mēt

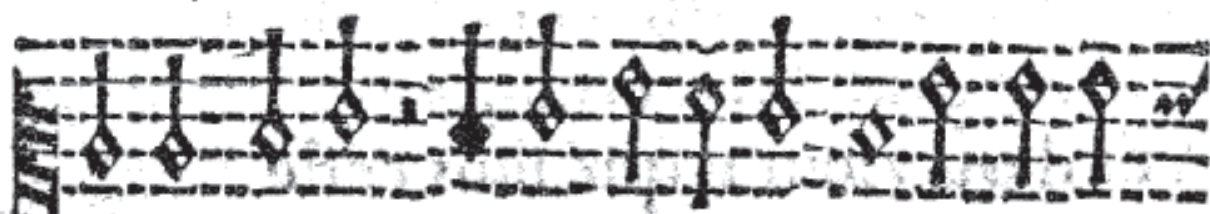
Donc acheuer D'aymer



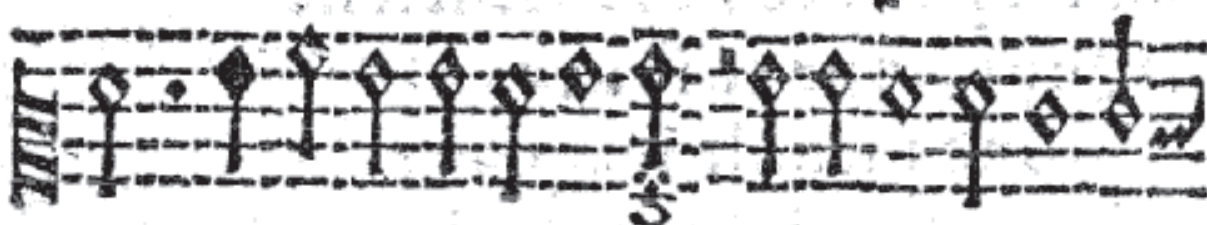
S l'amour est de telle qualité



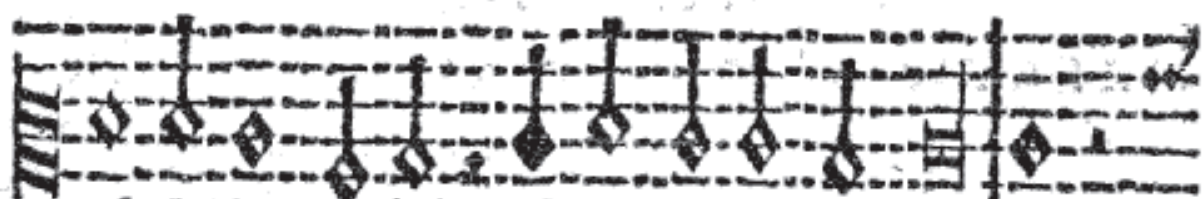
que nul' r e peut les fleches euirer,



¶ Côme ofes vo' cōtre ladeité dissimu-



ler & aluy resister, luy qui vo' peut d'vn seul re



gard, Mignaid, bruster pour de luy se vèger
 Vous qui n'avez en rien senty les traits
 Ni les poignans esguillons ducarquois
 Dont Cupido va frapper au trauers
 Dupoure cœu des amoureux courtois

Me tireroit en moins d'une heure

Hors de ma mortelle langueur.

La beauté quite decore,

Le traict du visaige beau,

Ton maintien que tant i'honore,

Bastiroit-il mon tombeau?

Helas moy ie suis trop folastre,

De penser que sous ta beauté,

Ton bel œil, & ton sein d'albastre,

Hebergeast telle cruauté.

Mais d'ou vient il que sans cesse

Mon esprit se trouble ainsi?

Ha c'est pour toy ma maistresse

Que ie loge ce soucy.

Aye donc pitié de ma peine.

Ou ie m'en vois finir mes iours:

Le suis pres de perdre l'aleine.

Si tu ne me donne secours.

N I E

Me bruslant comme vn chaud tison

C'est pourquoy en aiseurance

L'aduertis ta grand douceur

De me donner esperance

A ce mien feu possesseur.

Ne sois donc facheuse maistresse

Ayant gouuernement sur moy,

Sachant que toute ma tristesse

Vient de me captiuer sous toy.

Car comme on voit la chandelle

Se consumer peu à peu,

Et ne sent point la fin d'elle.

Qui s'auance par le feu,

Ainsi mon chaud mal qui se rampe

Dedans les veines de mon cœur,

Le brusle ainsi comme la lampe

Brusle son huileuse liqueur.

Vien donc, vien me faire grace.

Et iette sur moy tes yeux,

Et ta debonnaire face

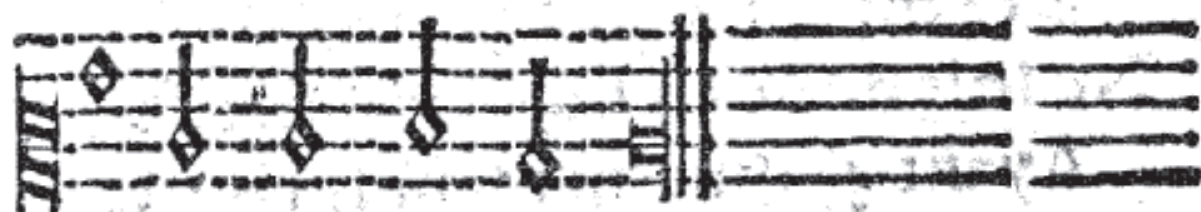
Sur ce mien mal soucieux,

Veux-tu permettre que ie meure,

Veux-tu que ta benigne faueur



la douleur qui m'opresse de son



dart me fera mourir

Vien donc haste toy mignarde,
mon tout, mon heur, ma santé. }

Vien petite fretillarde,

Vien me rendre contenté,

Voudrois tu te monstret cruelle

Vers moy qui t'ayme de bon cœur.

Voudrois tu estre la rebelle

Qui fait mourir son seruiteur,

Ton œil riant me fait plaindre,

Blecé des fleches d'amour:

Mais mon tourment sera moindre,

Quand tu voudrois quelque iour:

Et alors allegeant mes peine

Me donras brefue guerison,

De ces feus mis dedens mes vines

REC. DES CHANSONS.

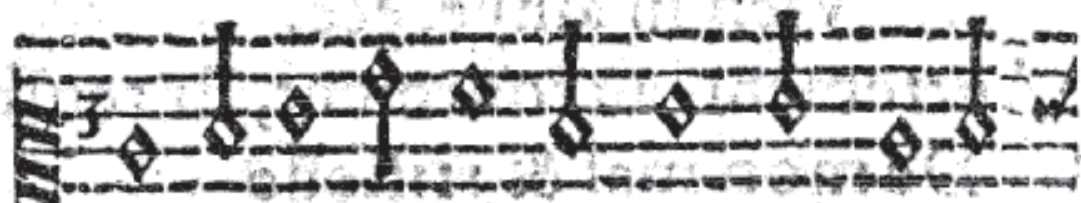
Et que tant que viuant ie feray
Humble te seruiray.

Vien m'amy, &c.

Vien m'amy, viē ma vie, viē mō heur
Mon tout, mon bien, mon aise.

Viē mignōne: viē ma bonne, viē mon
Titer hors de langueur (cœur

Vien m'amy, &c.



Puis q' amour montre les forces pour me
Puis que les douces amercres de son dard



rendre seruiteur, Il faut que ma belle
blecent mon cœur,



maistresse Mette peine de me gair. Ou bē

Las, tu sçais & cognois qu'en tourmēt
 le ne vis & qu'en peine,
 Que ne puis, En ennuis, Nouvellemēt
 Viure si longuement.

Vien m'amy, &c.

Viē ten dôc, Si n'eus onc ma langueur
 A plaisir & à grace,
 Vien accours, Au secours de mō cœur
 Pour le rendre vainqueur,

Vien m'amy, &c.

Autrement. au tourment, Et renfort
 De mon mal & tristesse
 Dans brief temps ie n'attens de cōfort
 Sinon la seule mort.

Vien m'amy, &c.

Mais ie croy Que de moy Tu auras
 Pitié ma route bonne:
 Et qu'en bref, mon mal grief. chāgeras
 En tout bien & soulas.

Vien m'amy.

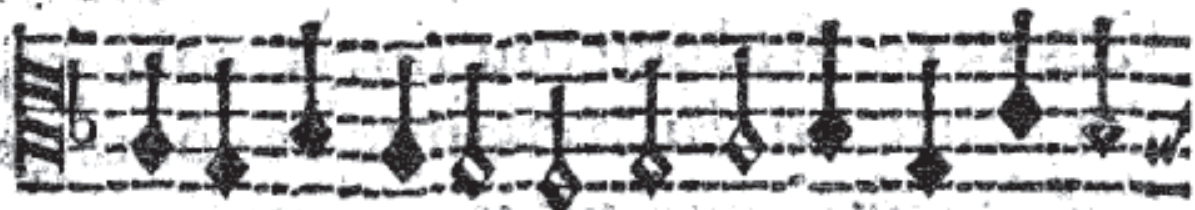
Desormais, Te promets, Ne tiendray
 D'autre que toy Maistresse,

RECUEIL DES CHANSONS

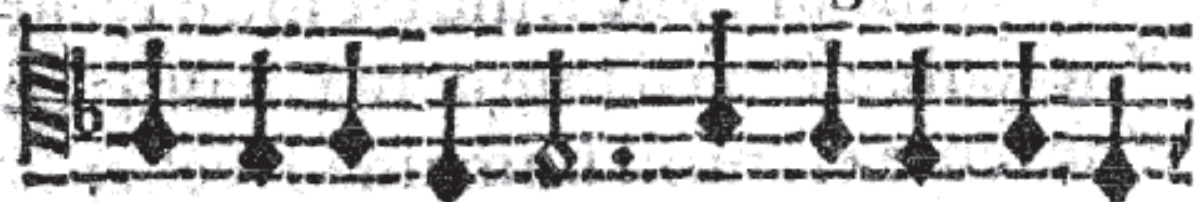
Je port eray en escrit ma devise,
M'amour mō cœur ne chāgera jamais.



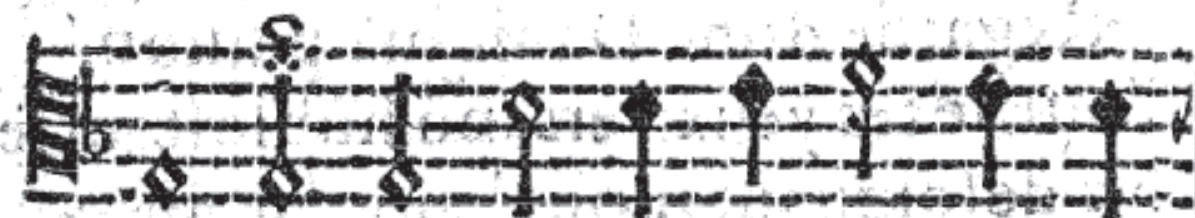
Vien m'amie, viē ma vie, viē mō heur mō



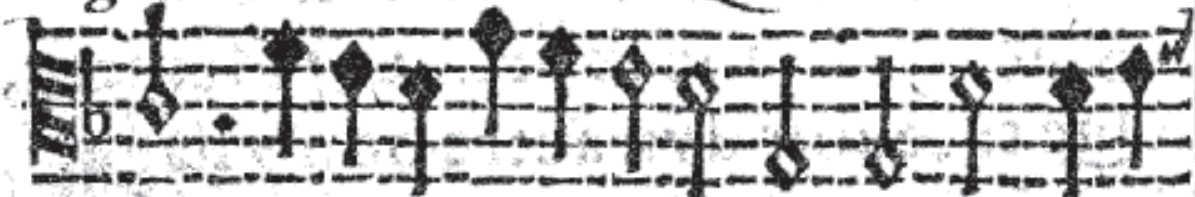
tout mon bien mō aise, Viē mignōne viē ma



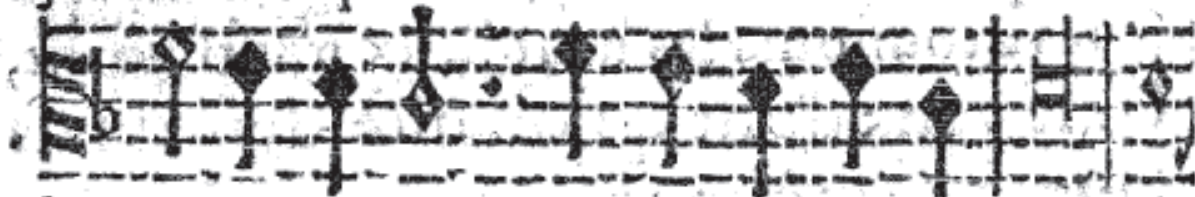
bonne, Vien mon cœur retirer hors de lan-



gueur. Vien m'amour. Que le iour de tes



yeux Mille persōne bierē. Viē tenviē mō leul



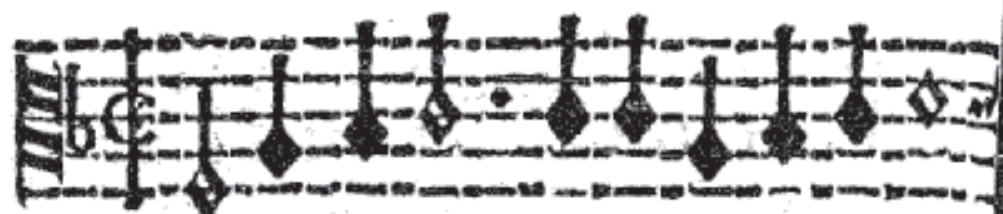
bien & mon mieux Me rendre bien heureux.

Face fortune à son plaisir de moy |
 Quelle retourne & renuerse la chance
 Je n'auray plus en toute ma creance
 Qu'un Dieu tout seul vne dame & vn
 Roy.

Côbié qu'amour ait autrefois permis
 Que j'aye este bien foudin, & volaige,
 J'ay toute fois bien change de courage
 Car j'ay mō cœur è vn trophaut lieu mis
 Vne sans pl^r, vne seule est mon cœur
 Vne seule est ma dame & ma maistresse
 Vne seule est mon humaine Deesse:
 Aussi ie suis son humble seruiteur.

Regarde donc Dame ma passion,
 Tourne tes yeux vers mō hūble service
 Ne desdignant mon deuot sacrifice,
 Et la grandeur de mon affection.

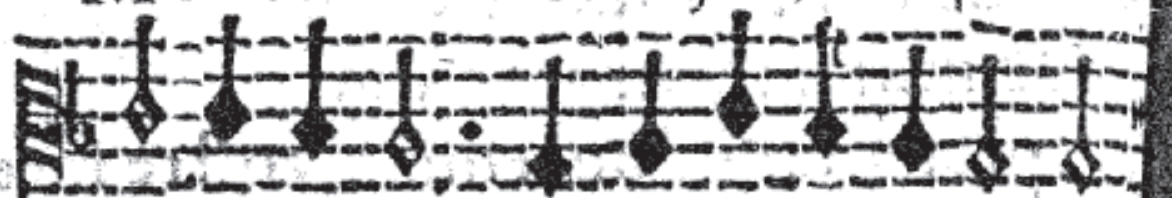
Car i'ayme mieux petit en te seruant,
 Que receuoir d'vn autre bon visage
 Puisq' suis plein d'vn genereux courage
 Qui va tousiours les haut lieux poursuiuant,
 Or ie veux dont qu'on dise deormais
 Que mō amour est vn toc de frâchise,



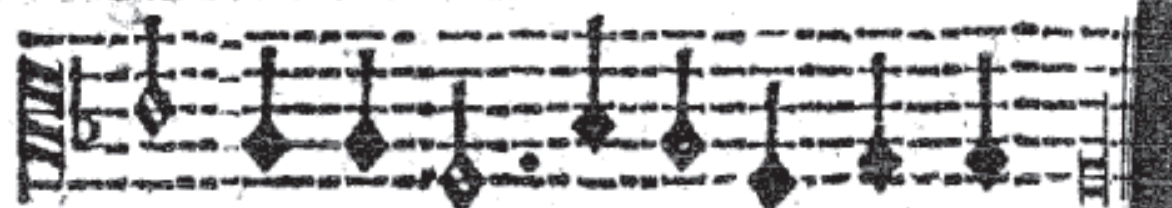
MA mour iamaís ó ne vera chāge



Ma volonté: ma foy ny ma pensee:



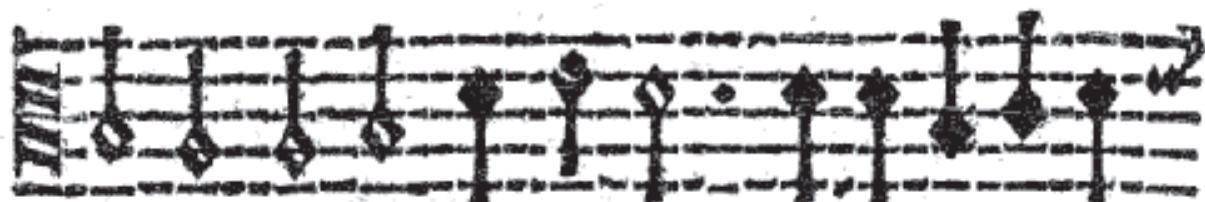
Car elle est tant á mon ame aduance



Qu'aucun n'y a qui la puisse estrāge
 Je ne veux plus ne mon obscurité
 D'autre soleil receuoir la lumiere,
 Que d'vne dame é beauté la premie
 Par les rayons de sa diuinité.

Car la douleur & le mal que ie sens
 Vien d'vn tel lieu, & préd son origine
 D'vne beauté si parfaicte & diuine.
 Que tel ennuy ne m'est que passe ré

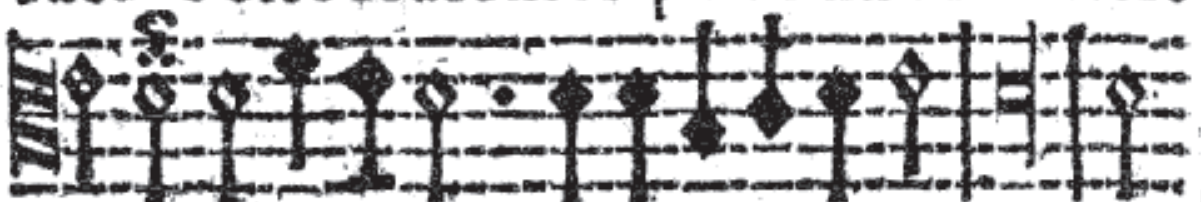
Ou de mesme puissance,
l'asseurerois bien mon cœur
D'en auoir iouissance.
Ie vo^o ferois chercher de place en place
C'est seulemēt pour auoir vostre grace
Mais faictes vous mesmes mieux,
Vous mesmes que tant i'ayme,
Ostez l'ennuy soucieux
De mon ardeur extreme
Me presentant doucement vostre face
C'est seulemēt pour auoir vostre grace
Car si vostre cœur consent
Plus outre à mon martyre,
Je sens mon corps qui descend
A la mort qui m'artire,
Et n'en puis pl^o qu'en biē petit despace
C'est seulemēt pour auoir vostre grace
Veuillez doncques secourir
A l'embrazée flamme,
Dont ie suis iusqu'au mourir
Pour vous ma chere Dame,
Redictes moy qu'il vo^o plaist que ieface
C'est seulemēt pour auoit vostre grace



ne extreme, dõt ie neſçay madame q̄ ie



face. c'eſte ſeulement pour auoir voſtre



grace, C'eſt ſeulement pour auoir, &c.

Si i'eſtois vn Orateur,

 Ou bien vn bon Homere,

Comme voſtre ſeruiteur

 vn liure voudrois faire,

 Ou à mon gré hautement vous louaſſe,

C'eſt ſeulement pour auoir voſtre gra-

Si i'eſtois vn Arrion, (ce.

 La voix de meſme ſorte,

Des chansons vn million

 Dirois à voſtre porte

Toute la nuit, ſi l'on tẽps qu'elle paſſe

C'eſt ſeulement pour auoir voſtre grace

 Si i'eſtois vn Empereur

Presenter luy en doit le pris, bis

Et luy quitter sa pomme romde,
 Je l'aymeray seul en ce monde.

Vous pouuez iuger à son œil, bis

Qu'autre n'a de beauté pareil, bis

Honneur & sagesse profonde:

Je l'aymeray seule en ce monde.

O queux seroyent mes esprits,

Qui de son amour sont espris,

Dauroit sa grace ou ie me fonde,

Je l'aymeray seule en ce monde.

Heureux celuy qu'elle aymera:

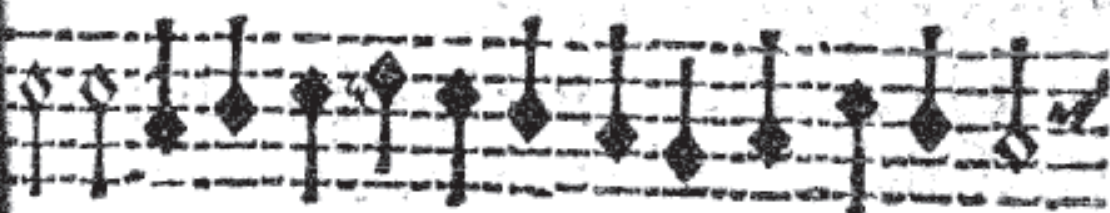
Car bien vanter il se pourra

D'estre à Diane amy seconde,

Je l'aymeray seule en ce monde.



Vostre esprit recreatif & la beauté de



celme, Sôit la cause & le motif de dō-

Hij ner pe

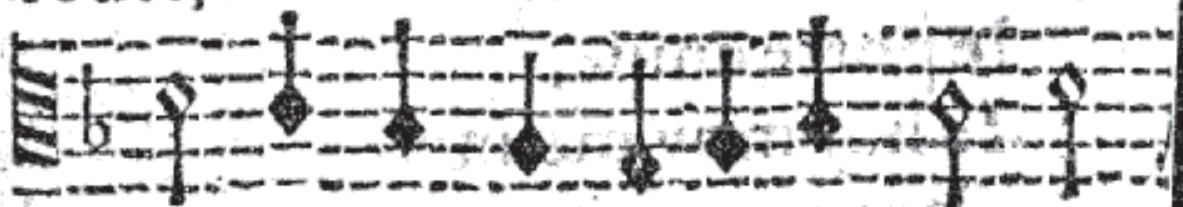
O dur malaise,
 Qu'on souffre & taïse,
 Le taire accroist plaisir & marrisson.



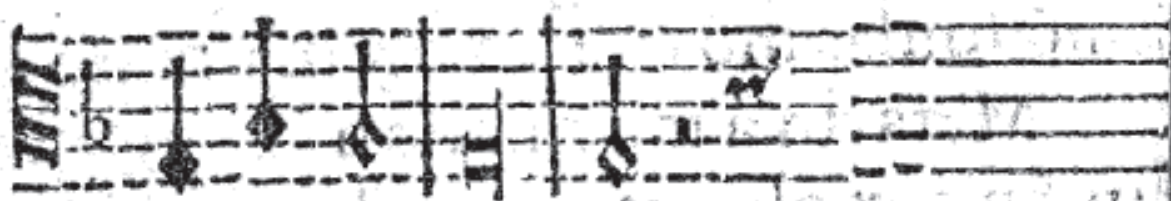
V Ne brunette icy ie voy, vne brunette i-
 Qui toute puissance à sur moy qui



cy ie voy, Diuine grace é elle habóde
 toute, & c.



Ie l'aymeray, Ie l'aymeray feulle en



ce monde, Diuine, & c.

Du beau don que Venus à prins

bi
 presen

Entresuyui de nuiets,
Deuant les chiens de course si subbite
Biche, tu ne t'enfuis,

Comme mon ame

Pour vne dame

Court de pas roide

A la mort froide,

O que l'amour cause de grans ennuis.

Dieu si la hault en vostre ciel se treuve

Quelque lieu damitié,

Je vo^o supplie quemō malvo^o esmeue

A sa iustice pitié.

Mesme à ma vie

Je porte enuie,

Je hay moy mesme,

Tout autruy i'ayme,

O pour aymer estrange inimitié.

Ha mō soulas mō cher soucy ma muse

Mets fin à ma chanson

Mets fin aux plaints de mal'heureux

Peruse finis icy ton son.

Qui se peut plaindre

Son mal est moindre.

H

Mes bras au fonge,
 Ma Dame absente
 Ne se presente.

O des amans moqueur aueugle archer
 Puis quād le char de la vermeille Auro
 Nous rameine le iour, (re
 Auec Phœbus le soïn qui me deuorc,
 Recommande son tour.

Allors ma flamme
 Plus fort s'enflamme:
 Lors mon martyre
 Plus fort s'empire.

O que labface est grād peine en amour
 Leciel na point la nuict tāt de chādelle
 L'aube tant de couleurs:

Ny les verds prez n'ōt tāt de sauterelle
 Comme i'ay de douleurs:
 Plaindre sur plaindre
 Tasche à destindre
 Ma pauure vie
 Comme à l'enuie.

O qu'en amour se trouue de malheurs
 Le iour n'est point desï soudaine suite

Entte.

La nuit qui est fidelle messagere
 Des amans langoureux,
 Accroist mō mal & du iour la lumiere
 Me rend plus douloureux:

Le iour i'endure,
 La nuit m'est dure,
 Le soir i'empire,
 Laube m'est pire,

O que ie suis en amour malheureux.
 Si quelque fois malgré moy ie sōmeille
 Outré de mes trauaux,
 Soudain l'amour impatient mesueille
 Pour penser à mes micux:

Ce qu'il m'ameine
 N'est rien que peine,
 Fors le mansonge
 De mon doux songé.

O doux songer si l'esaiēt n'estoit faux,
 Souuērefois cherchāt parmi ma couche
 Il me sembloit toucher,
 Ores les mains or le sein or la bouche
 Du corps qui m'est si cher.
 En vain i'allonge.

Ainsi mon, ame

Qu'amour enflamme,

Tourjours lamente

Sa dame ebsente.

O qu'aymer est vn estrange tourment

Onc en esté la chaude canicule

Neut ces traits si ardans,

Côme est le feu qui sàs cesse me brusle

Et dehors, & dedans:

Onc nulle fleche

Feit telle breche,

Que la sagette

Qu'amour me iette

O Cupido que tes traits sont mordans

Côme vn Nocher lors que plus il s'es-

De se renger à bord, (force

Est par les vens malgré sa foible force

Plus eslongné du port:

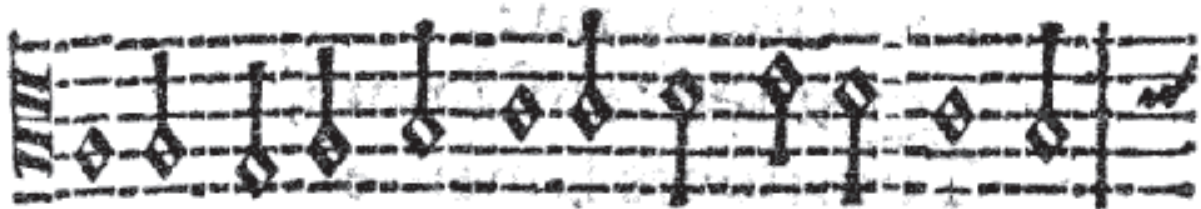
Ainsi s'empire

Mon grief martyre

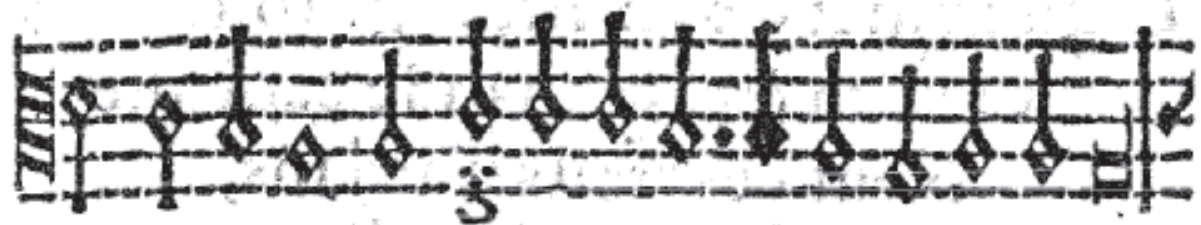
Quand plus i'essaye

Guerir ma playe,

O faux amour tu nas fin qu'à la mort:



ue, le vis sans vie, Mō sens se trouble



Mō mal redouble, O dur depart, O re-
grets desplaisans o dur, &c.

Le mesme iour que me laissa la belle
le perdi tout plaisir:

Tout aussitost que fus separé d'elle,
Malheur Me vint saisir.

A l'heur mesme

le deuis blefme:

Deslors tristesse

Me tint sans cesse,

O qu'un adieu cause de des plaisir?

Comme lon voit la chaste tourterelle

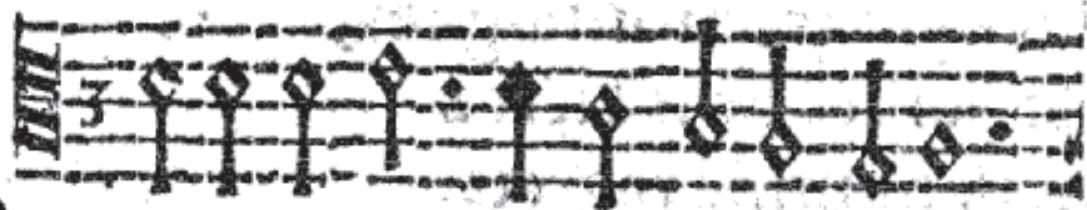
Veufue de son amant,

Sur les boys sec iusqu'a la mort fidelle

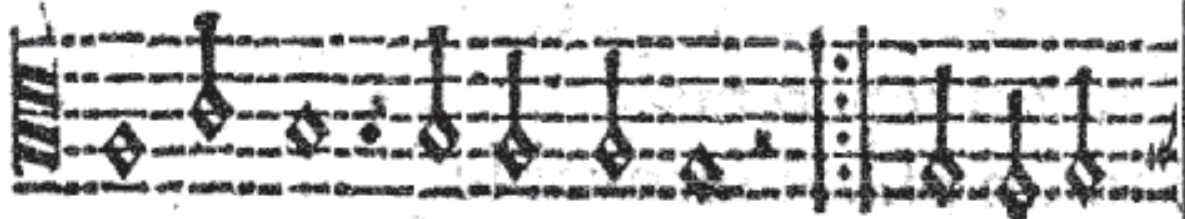
Gemir incessamment.

De mon mal enuuyeux
 La rigueur des hault cieux,
 Adieu doncques ma vie.

A dieu mon cher esmoy,
 A dieu madouce amie,
 Mon tout, mon mesme moy:
 Rien plus ne me demeure
 Que dueil en ce seiour,
 Iusques à ton retour.
 Ta face qui bien-heure
 Mon cœur du tien espris,
 Me priue de ce pris.



P vis q̄ les yeux quitout mō bō heur
 Ores il faut que de mon ame



portēt, Ne me sōt pl^o lui fās Le meur d'e
 sortēt, Mille souspirs cuisās

Ne fouhaitte rien mieux
Qu'au reuoir de tes yeux
Qui loing de toy Madame,
Ne veut plus rien ouyr
Qui le puisse esiouir.
Puis donc qu'il faut ma'mye
Ainsi nous seperer:
De toute compagnie
Ie me veux esgarer,
Ores par les campagnes
Vaquant & par mes pleurs
Allegeant mes douleurs.
Ores par les montaignes,
Et par les bois sacrez
Faisant mille regrets.
Pour compagne fidelle
Seule Echo me seras,
Qui la voix, en voix telle
Par son repeteras
De mon plaint pitoyable]
Dans vn costau bossu,
Ou quelque autre moussu,
Et qui rendras ployable

Soudain l'ombre premiere
 Se perd, s'esuanouist.
 Demesme ma liesse,
 Ton œil regardant,
 Je perds ne me perdant,
 Et sans toy ma Deesse,
 Je ressemble à vn corps
 Duquel l'ame est dehors.
 Rien ie ne veux plus faire
 Que me pleindre & douloir:
 Rien autre ne peut plaire
 Amon pleureux vouloir:
 Car, à quoy pourroit prendre
 Plaisirs. ne te voyant,
 Mon poure œil larmoyans?
 Et que pourrois- ie attendre
 Des lieux ou que ie sois,
 N'ayant ta douce voix.
 Ma vie languissante
 Je veux passer ainsi,
 Sans que rien se presente
 Deuant moy que soucy:
 Car le vueil de mon ame

Que du matin iusques au soir.

Donc, si vous me croyez, mignône,
Tandi que vostre aage fleuronne,
En la plus verde nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre ieunesse,
Commé à ceste fleur la vieillesse
Fera tenir vostre beauté.



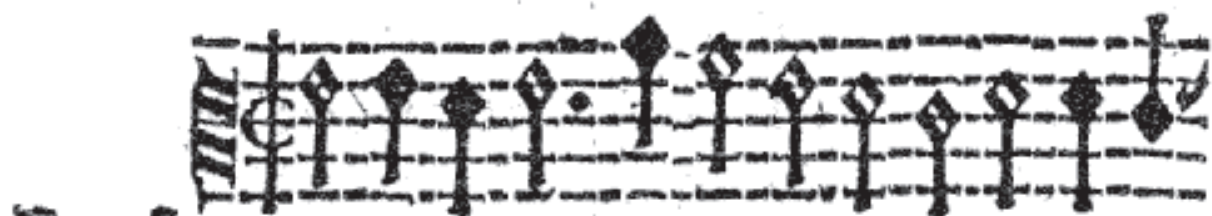
Tu t'è vas mamignône Tu ten vas
Ton bel œil m'abandône Et ie de



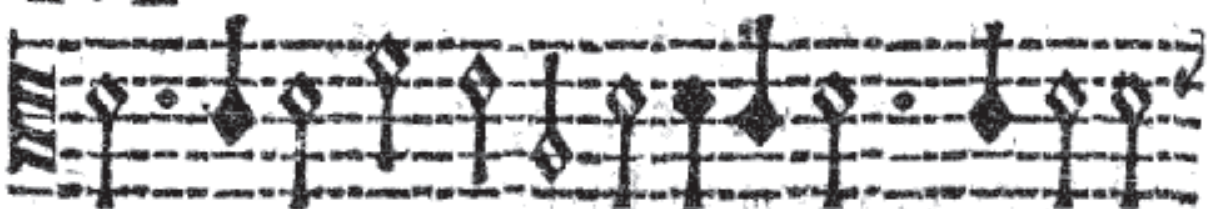
mon ioucy, Helas ma chere vie Que
meure icy, Las ien'ay point déuie Ab-



serace de moy, Lors eslongné de toy.
sent de toy m'amour,
De viure vn petit iour.
Comme quand la lumiere
Du soleils'obcurcit,



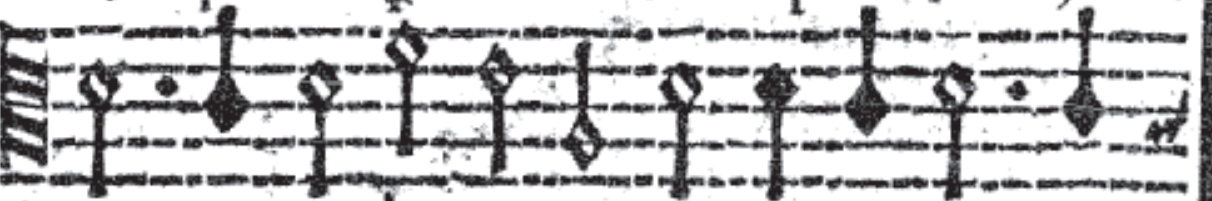
Mignonne allōs voir si la rose Qui ce ma-



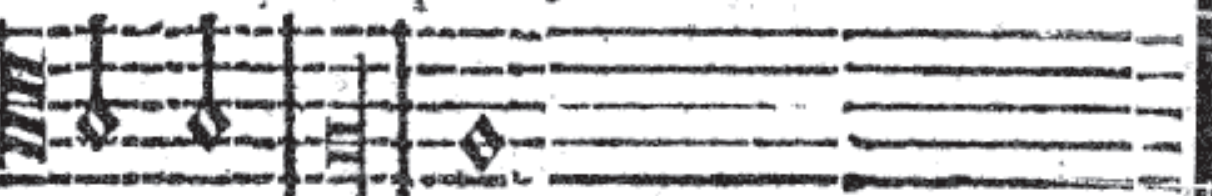
tī auoit desclole sa robe depourp au so-



leil, Apoiēt pdu ceste vespree, le lys de



sa robe pourpree, Et lon teinēt au vo-



stre pareil

Las voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place.

Helas les beautez laisse choir,
Ha vraiment merastre est nature
Puis qu'une telle fleur ne dure

Que

Sil vous plaist dictes le nous,
 Nous'allons chassant discorde,
 En concorde.

Maintenant icy viuons:
 Nous l'offrons à ta villance.

Roy de France,
 Et Mars vaincu te liurons.

Roy genereux franc & sage
 Ton partaige

Test si doctement acquis,
 Que par la force peruerse,
 Qui renuerse,

Iamais ne sera conquis,
 Iouis de ces verds boscages
 Et riuages,

Iouis des fruits de nos champs.

Nous somme de ton lignage

L'heritage.

Malgré les hommes meschans.

FIN.

Voicy Venus Citherée

Bien parée,

Qui tient Mars en amouré:

Ses graces & mignardises,

Bien apprises,

Des combats l'ont retiré.

Voicy du saint mont Parnasse

L'humble race,

De Iupiter qui descend:

Voicy toute ceste plaine

Desia pleine.

De son doux fruit plus recent.

Voicy des Nymphes cent mille

A la fille.

Qui sortent des eaux & bois,

Et chantent toutes ensemble

Ce me semble,

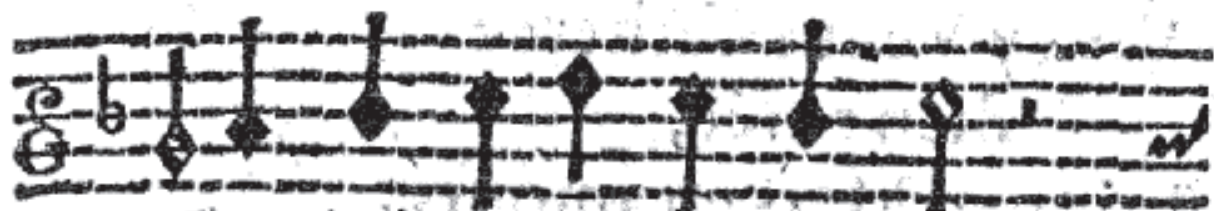
Le noble sang de Valoys.

Dieu gard fill ,

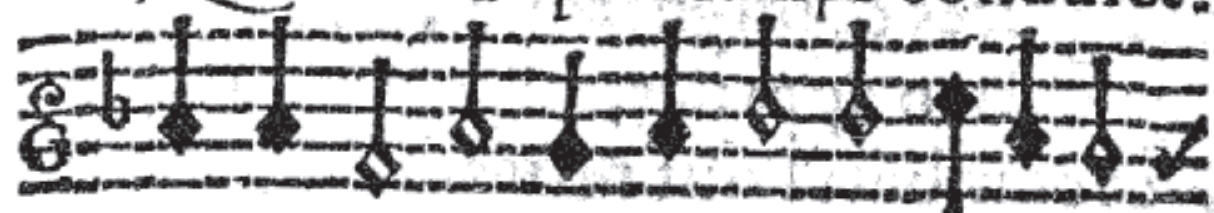
Dieu vous gard toutes & tous:

De grace ou allez vous belles

Immortelles.



te, Que le beau printemps conduict.



Voicy le soleil qui chasse Froide gla-



ce, Voicy l'esté qui le fuit.

Voicy l'amoureux Zephire

Qui souspire.

Parmy les fentes des fleurs.

Voicy Flora sa mignonne,

Qui luy donne.

Vn baiser tout plein d'odeurs.

Voicy Pomona la belle,

Qui pres d'elle,

Voit son amy Vertumnus:

Voicy Vertumnus qui d'aïse

La rebaïse

Mille fois le jour & plus.

R E C D E S C H A N S O N S

Trop est l'amour chose honneste &
gentille

Pour rié souffrir de deshōneſte, ou vile
le veux aymer.

le veux aymer quoy qu'ō en veille dire
le veux aymer.

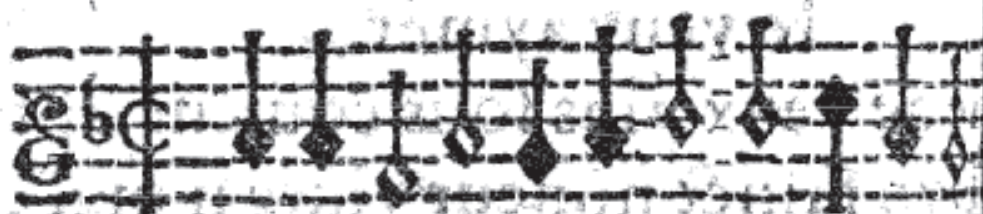
D'vn tel amy pretends estre seruite,
Qu'on nen pourra parler que par enuie
le veux aymer.

le veux aymer quoy qu'ō en veille dire
le veux aymer.

le l'ay pour moy choisi si deſirable,
Que del'aimer il ne meſt qu'honorable
la veux aymer,

le veux aymer quoy qu'ō en veille dire
le veux aymer.

Vn qui m'estime & me priſe & deſire
le veux aymer.



V Oicy la ſaiſon plaiſante florif
te, Qu

Je veux aymer quoy qu'ó é vueille dire
Je veux aymer.

Je ne veux plus que la melancolie 2
Ronge mon cœur, & abrege ma vie
Je veux aymer,

Je veux aymer quoy qu'ó é vueille dire
Je veux aymer.

Je ne veux plus que de ma seruitude 2
Vn ait plaisir & moy sollicitude,
Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ó é vueille dire,
Je veux aymer.

J'ayme bien mieux au lieu d'vn qui cõ-
mande

Prédr vn seruant qui ma'yme & me
demande,

Je veux aymer,

Je veux aymer quoy qu'ó é vueille dire
Je veux aymer.

Je ne veux plus sous couleur apparēte
Dvn fainct hõneur'viure si mal cotēte

Je veux aymer.

Je veux aymer quoy qu'ó é vueille dire
Je veux aymer.

D'ingratitude & de mescognoissance.

Je veux aymer,

Que pour le bié & l'heur qui se preséte

Je veux aymer.

Je ne veux plus à vn estre asseruyé. 2

Ny obeir pourtant estre seruyé,

Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Je ne veux pl^s si long téps escōduire 2

Qui me poursuit m'estime & me desire

Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Je ne veux plus en si sorte science 2

M'exerciter, comme est la patience,

Je veux aymer,

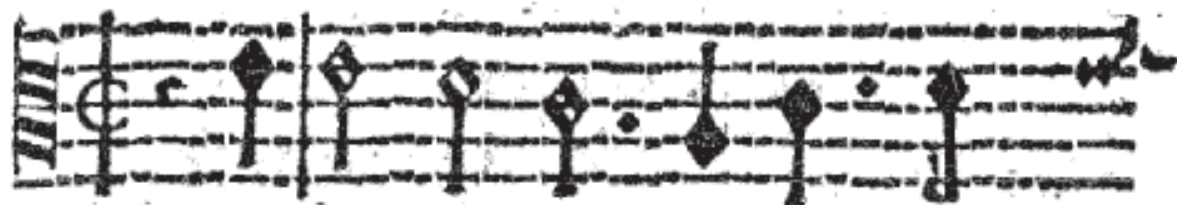
Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Pl^s tel remede à mes maux ie n'ordōne

Ny ne le veux ordonnez à personne,

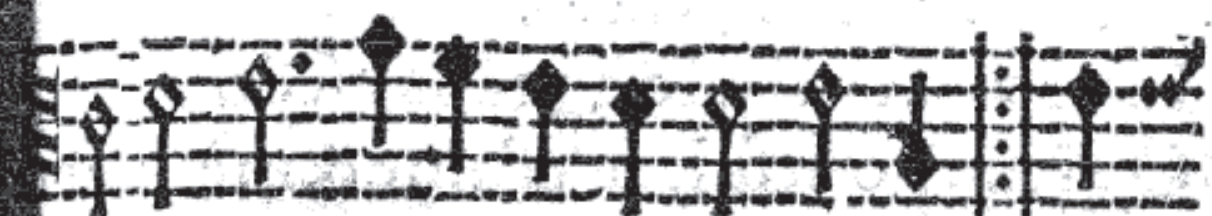
Je veux aymer,



I E veux aymer quoy qu'õ en



Veille dire ie veux aymer vn

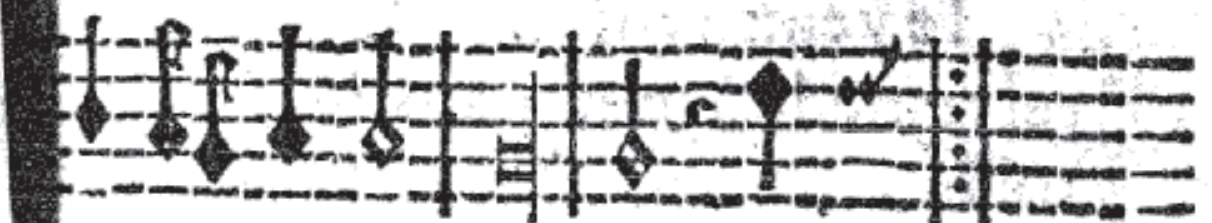


acheux ma donc trop de martyre, poir

&



raindre pl^o de luy vouloir desplaire ie
non esprit en amour satisfaire,



Veux aymer

veux aymer tant pour faire vange-

nce

G

me retirer hors de captiuite

Et voit la fin de ma peine cruelle.

Mays cest en vain car lors que ie m'absente.

Le laisse hellas mō cœur emprisonne

Et mon esprit durement enchesne

Nē portāt riē que ce qui me tourmēte

Plus ie suis loing pl⁹ mō desir sal lūme

Le ne puis plus ses effortz endurer

Helas voyez si ie pūys plus durer

Plus loing du feu pl⁹ fort ie me comfō.

me.

Ie ne voy riē que des nuictz eternelles

Pleines dhonneur de silence & deffroy

Et le regret qui me rend hors de moy

Me fait souffrir mille āgoisse mortelles

On ne meurt point d'vne extreme

tristesse

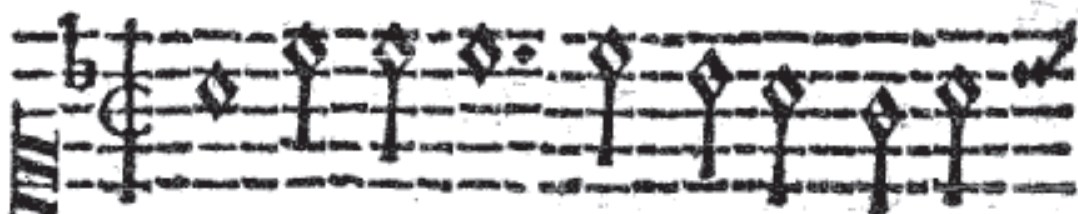
Bien que lespoir soit du corps separé

Sil estoit vray ie neusse tant dure

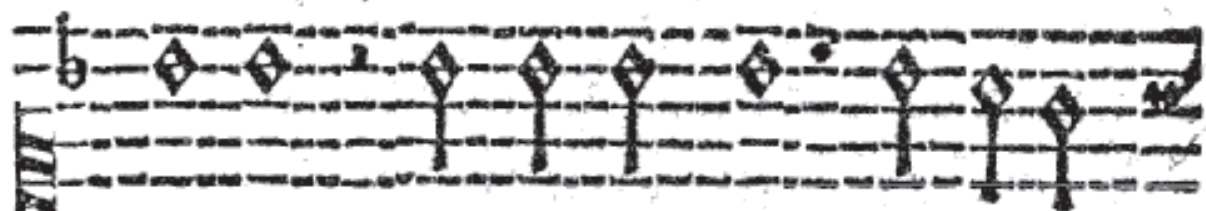
Et par ma mort ma douleur eust pris

cesse,

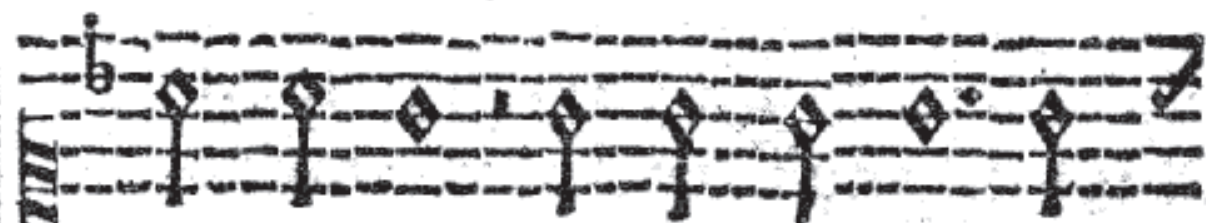
FIN.



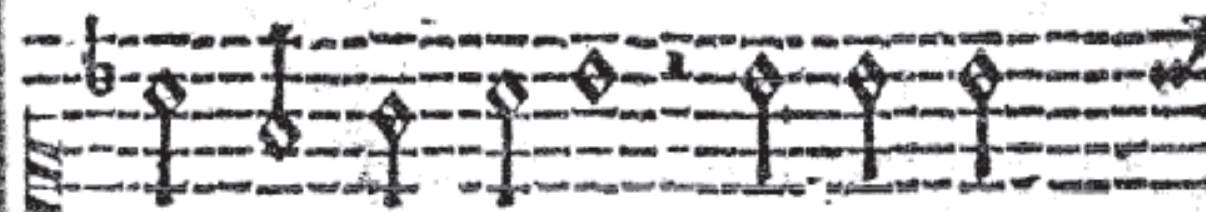
EN quel desert en quel bois pl^o sau-



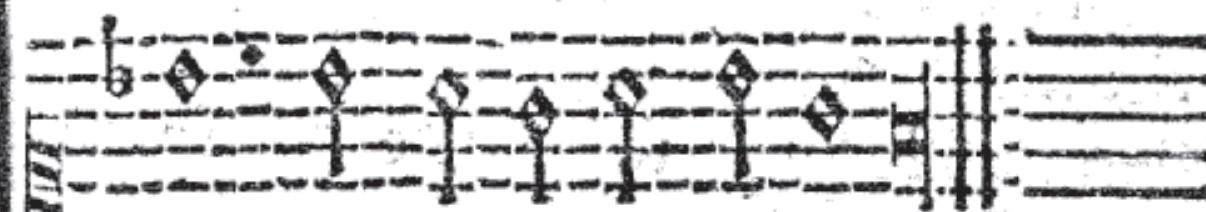
uage cruel amour me pourois-



ie sauuer pour tempecher de



me venir trouuer & mafran-



chir de ton cruel seruage.

Las ie pensois en m'esloignant de celle
Qui tiët mō cœur dans tes yeux arreste

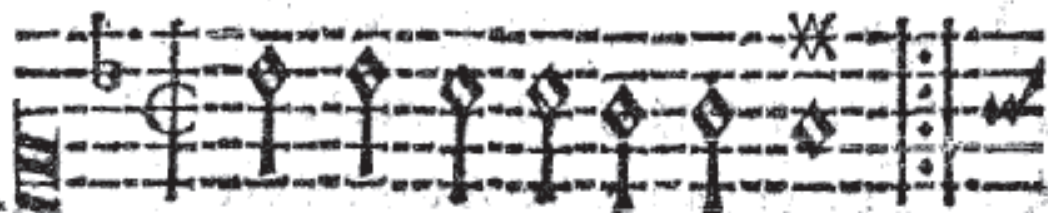
Que vous estes ennuyeux,
Attendez moy vn petit,
Car i'entre en mon appetit.

Sus mon fils recommençons,
Et de si pres nous baisons
Le neuz iamais tel foulas,
Fariron.

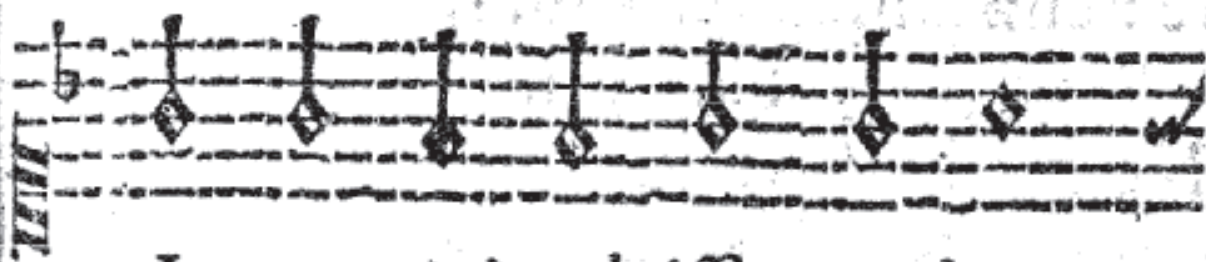
Ne me baisez à ce coup,
Car ie suis morte du tout.

F I N

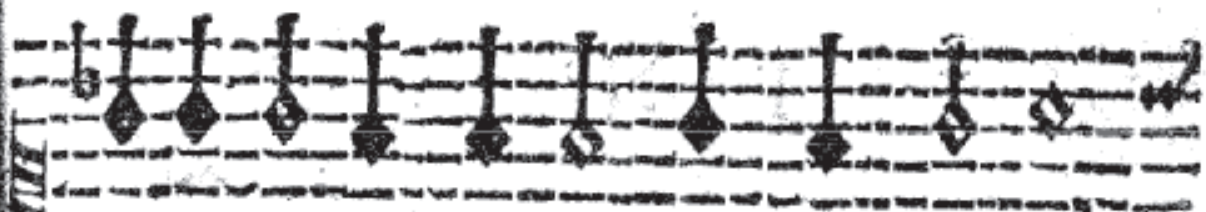




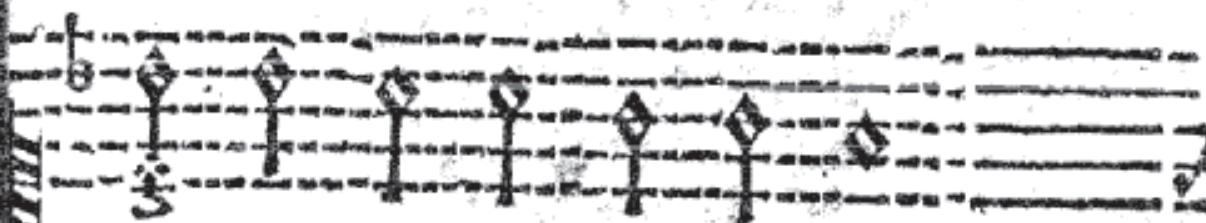
M A grand' fille approche toy
Las mon amy laissez moy



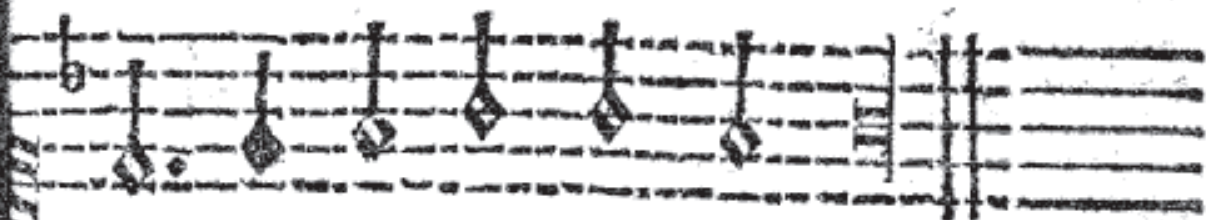
Je vous prie laissez cela



Fariron, fariron, fariron la,



Si vous m'estes importum,



Ce ne fera pas tout vn
Hé bien voila de beaux ieux,

Aussi belle que ie suis

Ie le scay.

L'autre iour en nostre puis

Ne miray

Puis on me dict en tout lieu

Adieu hau la belle adieu

Et sans grace ne suis pas

On le dict.

Ie scay bien marcher mon pas

Vn petit.

Et porte la teste en hault

Et si parle comme il fault

Voy ianot si tu me veux

A ce soir.

Iay quitte vn amoureux

Pour t'auoir

Qu'on nomme le beau Guillot

Mais ie t'ayme mieux ianot

En vray amour la foy inuiolable,

Plustost briser

Que desguyser:

FIN,

Pas a Pas

Tenant vng pied haultement

L'autre bas

Il sembloit que la chanson

Prist de tes iambes le soir.

Margot me disoit a lors

Que Ianot

N'auoit du tout si beau corps

Que Guillot.

Mais il sent autant son bien

Et danse tout aussy bien

L'euz c'est heur d'auoir remis

Ton boucquet.

Que quelque autre lauoit mis

Au bonnet.

Il te tumba de la main

Je le recueillis soudain

Celle la que tu menois

En dansant.

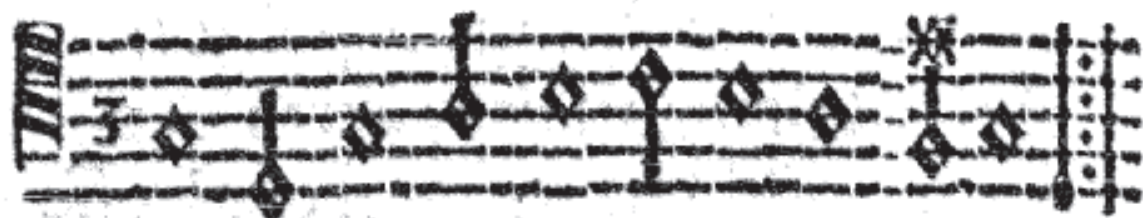
Et celle que tu baifois

En laissant.

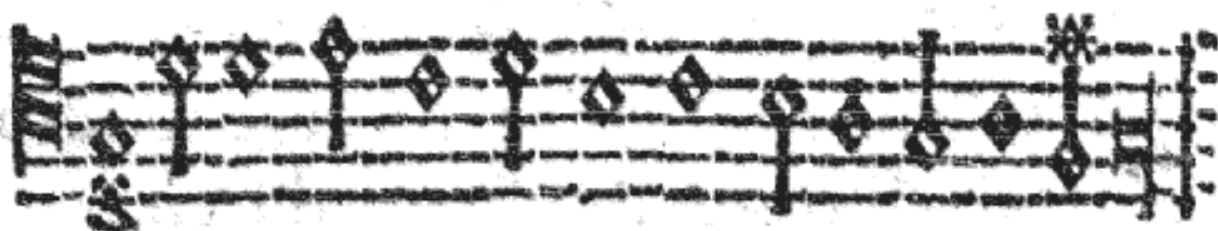
Me faisoit dire a part moy

L'en merite autant que Toy

REC. DES CHANSONS



I E nescay si sont amours que ie sens
Mais helas depuis troisiours to⁹ me sēs



Sōt esperdus mais ie croy mō ianot q̄
cest par toy

Le ne tremblois pas ainsi,

Paraduant

Et ne pallissois ainssy

Si fouuent.

I'estois gaie & sans ennuys

Passois les Iours & les nuictz

Aussi tost que ie te vis

Entre tous

Tu me semble si beau filz

Et si doux

Que ie fus esprise au cœur.

D'vne amoureuse langueur

Tu dansois si gentiment

Et me fait souffrir millé peines.

Helas à il mauuais regard:

De cent mille traits qu'il madresse

Il ne me frappe en nulle part

Qu'au cœur, où tousiours me blesse.

Il a donc des yeux, & voit bien,

Et quelque endroit qu'il veille attēdre

Mais il est sourd, & n'entend rien.

On a beau soupirer & plaindre.

Sil eust ouy tant de regrets,

Tant de cris, tant d'aigres cōplainctes,

Que ie lasche aux lieux plus secrets

Telmoings de mes dures ataintes.

Quand il n'eust point eu d'amié

Et quil eust tout bruslé de rage,

Le suis seur quil eust eu pitié

Et qu'il eust changé de courage.

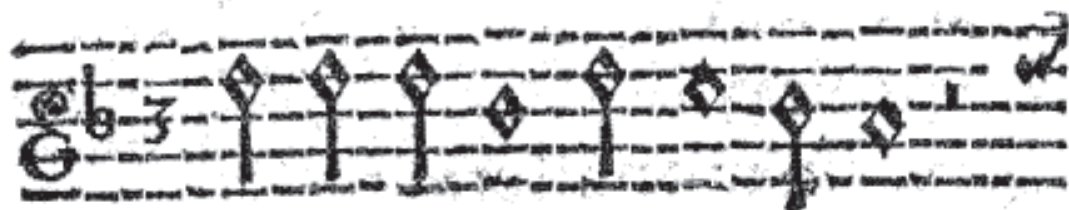
Que me faut il donc esperer

Suyuant ce Dieu plain de furie?

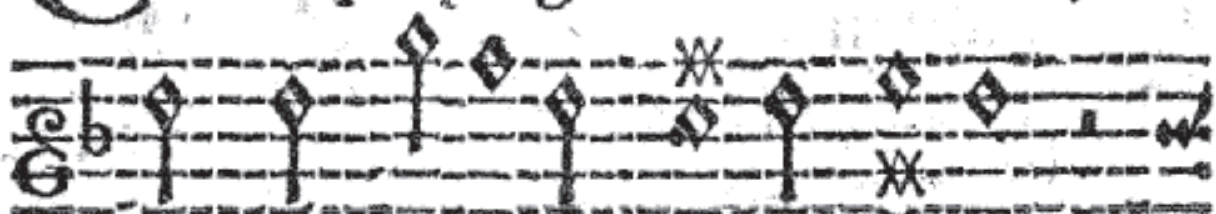
Il vois bien pour me martirer,

Et n'entend rien quand ie le prie.

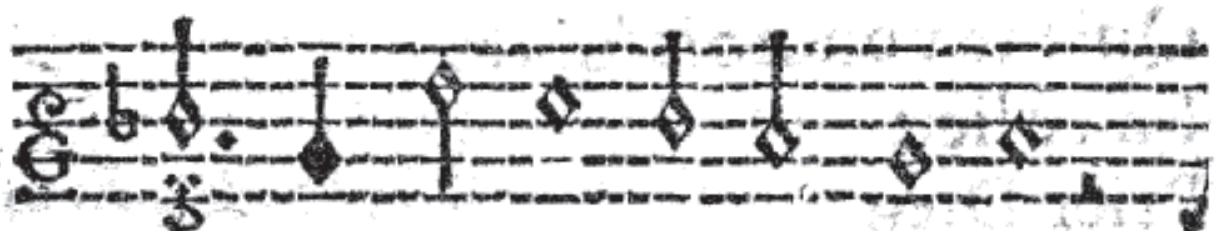
FIN.



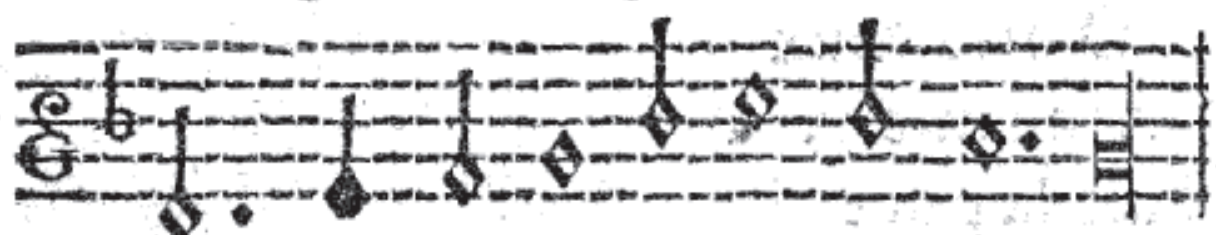
Ceux qui peignēt amour sans yeux



Nont pas bien la force cogneue,



Il voit plus clair qu'aucun des dieux:



Las i'ay trop essayé sa veue.

Souuent en pensant me sauuer,

Je me pers aux lieux solitaires,

Mais il nefaut à me trouuer

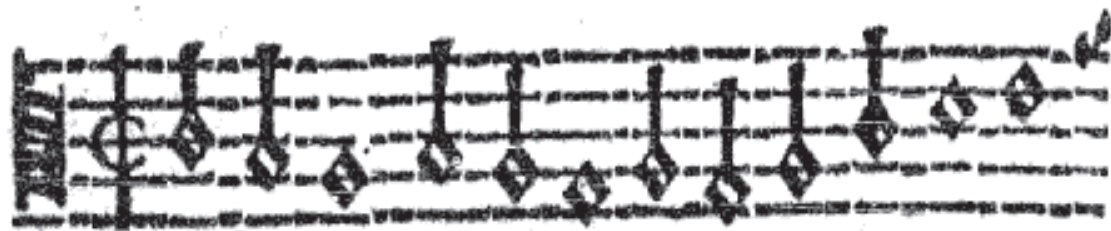
Dans le plus sauuages & plaines

Quoy que ie coute incessamment

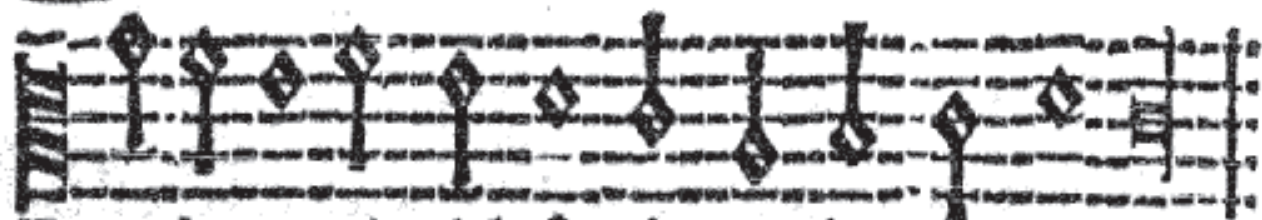
Par deserts, montaignes & plaines

Il ne m'eslongne aucunement,

Je viuray
Et mouray
Dans vn monastere
Nayant rien
Que le bien
D'une vie austere.
Gain heureux
Seront ceulx
Qui me voudrois suivre
En ce lieu
Prier Dieu
Pour apres se nuire
O mes yeux
Iayme mieux
Fuir la puce
Que d'auoir
Et mourir
Pour son Inconstance.
Sy le sort
Et la mort
Nont poinct d'assurance
Mon destin
Et ma fin
Sont sans Esperance



DE spite iay q̄tela moureuse flâme



Et m'envois dés les boys heureux rēdre
lame

Je men vois
Par les bois
Heureux rendre lame.

Iay volu
Resolu
Surporter la peyne
Mais helas
Jesuis las
De lamour mondaine
O mes yeux
J'ayme mieux
Religieux estre
Oubliant
Et fuyant
Tout plaisirs terrestre

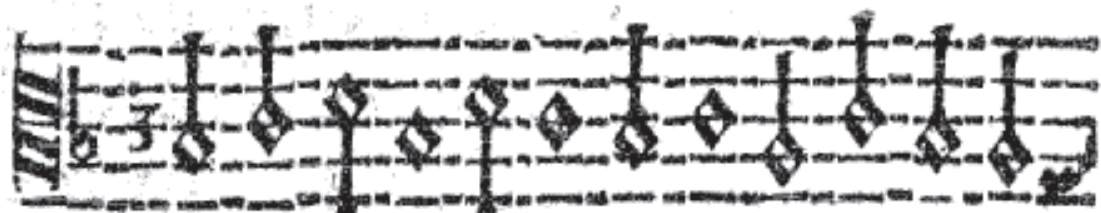
C'est vn euident tesmoignage
 Pour monstrier que i'ayme bien fort.
 Son amour si ferme & si saincte
 Doit tenir vostre esprit contant,
 Je ne puis que ie n'ay craincte
 De perdre ce que i'ayme tant.

Auriez vous beaucoup de tristesse
 Sil venoit à changer de foy?
 Tout autant que i'ay de liesse,
 Sçachant bien qu'il n'ayme que moy.

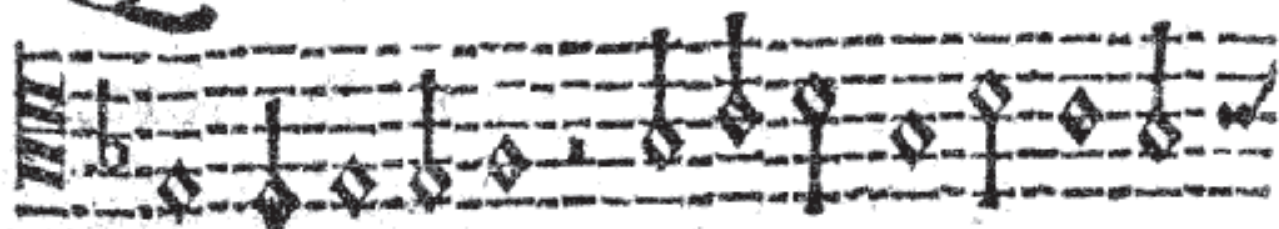
Quel est le mal qui vous offense
 Attendant se departement?
 Tel que d'vn quia eu sentence.
 Et attend ia mort seulement,
 Quoy? vous pensez donque à l'heure
 Qu'il s'en yra mourir d'ennuy
 Il ne se peut que ie ne meure,
 Mon esprit sen va quant & luy.

Si tel accidant vous arriue.
 Vostre amour ne durera pas:
 La vraye amour est tousiours viue,
 Et ne meurt point par le trespas.

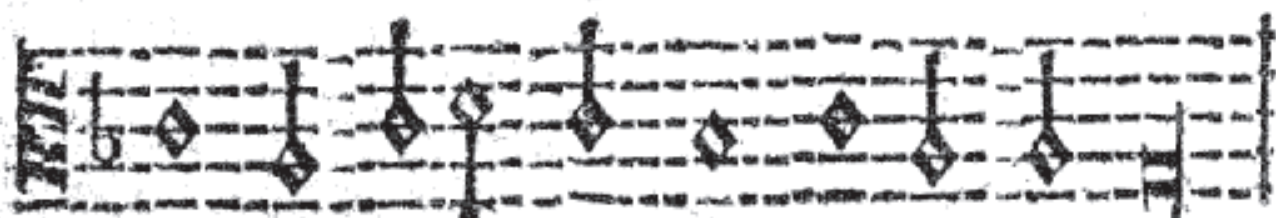
F I N.



Que ferez vous dites madame perdāt vn



si fidelle amant? Ce que peut faire vn corp sās



ame, sans yeuz, sans poux, sans mouuement.

N'en aurez vous plus de souuenāce
Après ce rigoureux depart?
Au cœur qui oublie en absence
L'amour n'a iamais eu depart,

De tant d'ennuis qui vous fōt guerre
Lequel vous donne plus de peur?
La crainte qu'en changeant de terre
Il puisse aussi changer de cœur.

N'vsez iamais de ce langage,
A la fin vous faicte grand tort,

Par vos beaux yeux de quelle lumiere
 Que les rayons d'un soleil esclercy
 Faiçtes moy iour ayant de moy mercy
 Faiçtes moy iour auant que la nuit s'ob-
 bre
 A son retour ne nous amaine l'ombre.

FIN.



Au fil de leau desque lauiron cesse.

De sorte helas quamour de qui l'a-
dresse

Ne pouuoit Rien contre ma forteresse
Caut & subtile par me cōbatre myeux
Se vint loger en fin dedans tes yeux
Dont me ietāt vne œuillade ennemye
Eust a linstant ma raison endormye

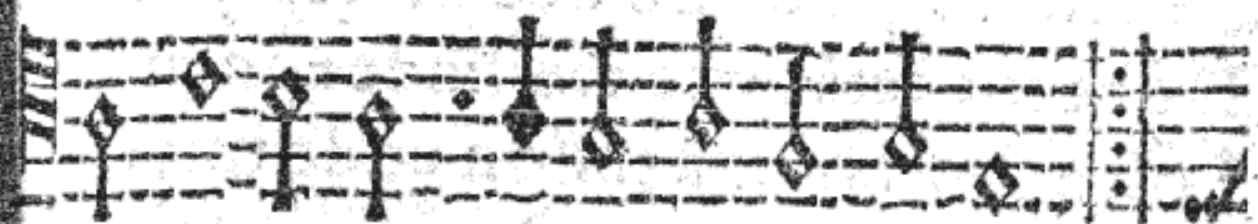
Lors visitēt, ma poictrine, il l'eschelle
Entre dedans par vne sentinelle
Et faissant aussy tost ma raison
Cōme vainqueur la mener en sa prisō
Pour tout soudain la vous bailler en
garde

Sans vostre sein la meit en sauuegarde
Ainsy lamour vous fit part de la gloire
Auec raison d'vne telle victoire
Car aueques seul sans le traict de vos
yeux

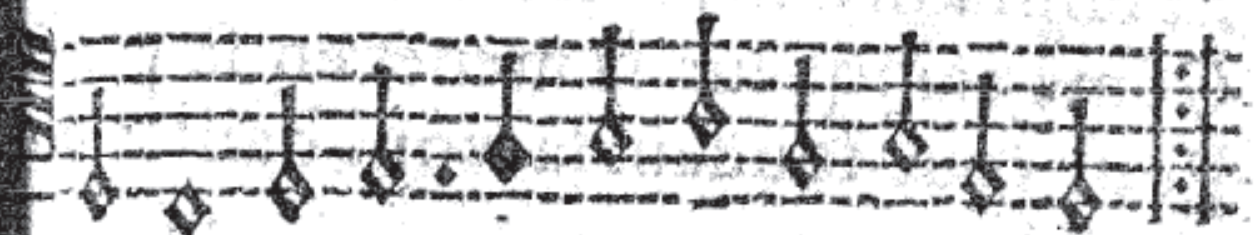
Je nauroit peu me faire estre amoureux
Aussy ie croix pour vo^r qui estes belle
Quil fait le cho is d'un seruiteur fidelle
Doncques tād is que vostre fau claire



Amour cēt fois de mainte & maite fleche
Cest essaie de voulloir faire breche



Dedēs mō cœur sās toute fois pouuoir
Par vng long tēps ma raison decepuoir



Que dans mō fort ē garde iauoys mise
Contre leffort de sa fiere antreprise
Mais le destin qui manye les hommes
Cōme il luy plaist faiēt en fin que nous
sommes

fatalement malgre nous emportez
Bien que soions au guet detous costez
Comme vng vesseau qa ād trainer il se
laisse.

Se trouue il beaute qui le compare
Aux grands beautez qui luisent sur les
yeux.

De vo^r madame? vn miracle des cieux
Et ma blâcheur c'est lela qui vous pare
Si tost qu'on voit que l'aube vient
s'esclorre

Qu'elle s'esueille & laisse son seiour,
Ie viés à naistre au mesme poict duiour
Que ie sois don la fille de l'Aurore.

J'ay la couleur entiere, simple & pure
Sans art, sans fard & tu es desguise
Mon teint doit dōc d'autant estre prisé
D'autāt que la est moins que la nature
De ce beau sang ma fleur est honoree
Mais quelque temps tufus cōme ie suis
Tu as porté ma blancheur, & depuis
Du sang d'Aiax ma face est colere.

De verd l'on peint la trompeuse es
perance:
La couleur noire est signe de douleur
La cruauté se peint de ta couleur,
Mais comme moy s'abille l'innocence

Voyez le fruit qui si tost qu'il cōmācé
 Jeune, & enfant à descouurer les cieux
 Il deuient blanc de mon teint enuieux
 Et i'ay l'hōneur de sa premiere enfance.

Le ciel la haut de ma couleur choisie
 Doné les yeux & honore son franc:
 Le ciel est blanc & les astres le sons,
 Et ma couleur leur sert de ialousié.

Le Lys est blanc & d'autant agreable
 Que c'est de moy qu'il emprunte ce biē
 Sans ma blancheur le lys ne seroit rien
 Car rien n'est beau que ce qui n'est sē-
 blable.

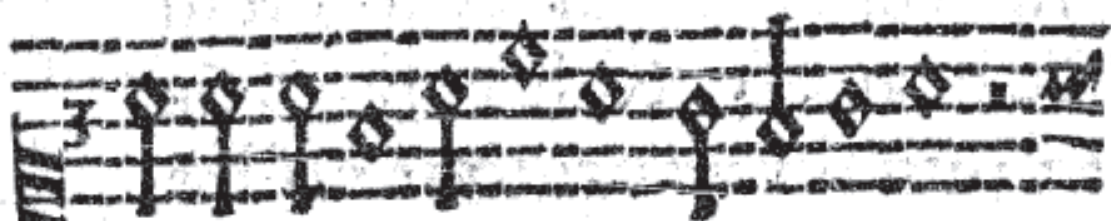
Lon prise tant vne gorge d'yuoire,
 Vne dent blanche vn teton nouuelet
 Haut s'esleuant en deux gazons de l'air
 Dictes de grace à qui en est la gloire?

Qui veut venter pour parfaire vne
 chose.

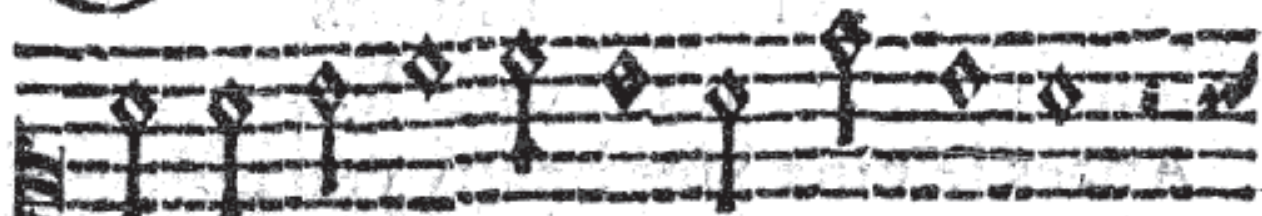
Vne beauté dont l'amant est surpris,
 Qui des beautez soit l'honneur & le
 pris:

Ne dit on pas quelle a le tint de Rose.

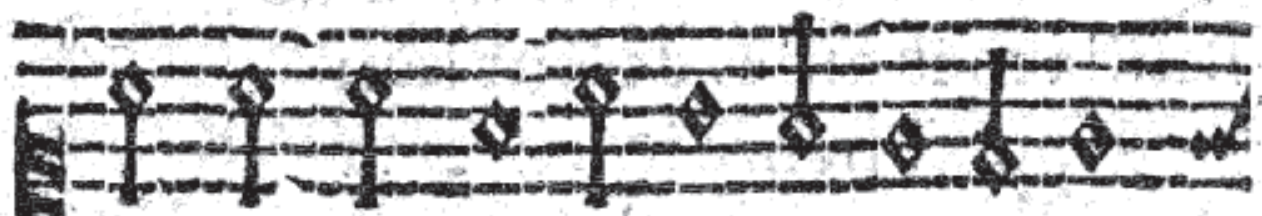
RECUEIL DES CHANSONS



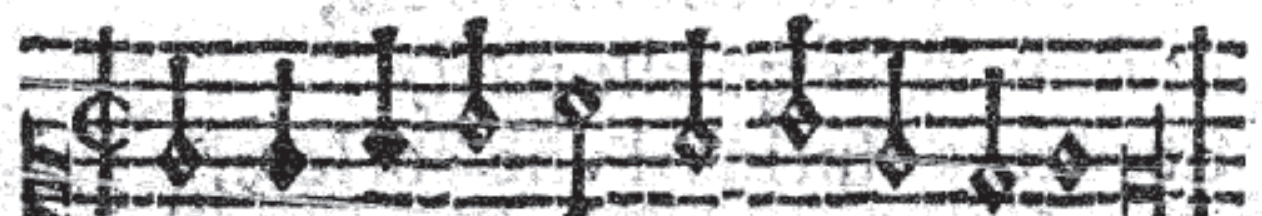
C En'est pas vo^o passagere arôdell^e



Qui annoncez le retour du printéps



Mais aussi tost q^u mes deux bras i'estés



L'ouure la porte a la maisō nouvelle.

Mais mon printemps dont le ieune
visage

Rit dans les cieus, n'emporte ce bon
heur

Que des faisons c'est le premier hon-
neur,

Sur les fleur donc i'ay pareil auantage

Je m'esserois parmy son sein
De beaux lys & de roses plain,
Et puis d'une brusque volée
En estandant mes aislerons
L'alois sur ses cheueux blonds
Chercher mon ame consolee.

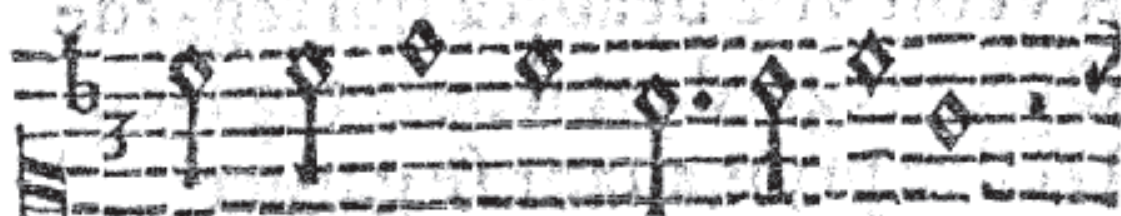
Après ie vins à ses beaux yeux,
Ray de contempler mon mieux:
Quand elle d'une viue flamme
Brusla mes ailles de leur feu:
Et depuis l'heure ie n'ay peu
Reuoller au cœur de madame.

Lors au pieds elle me foula,
Et i'entendis qu'elle parla,
Ces mots esprins d'une collere:
Qui a mes yeux ose voller,
Il y doit ses ailles brusler
Et mourir comme temeraire.

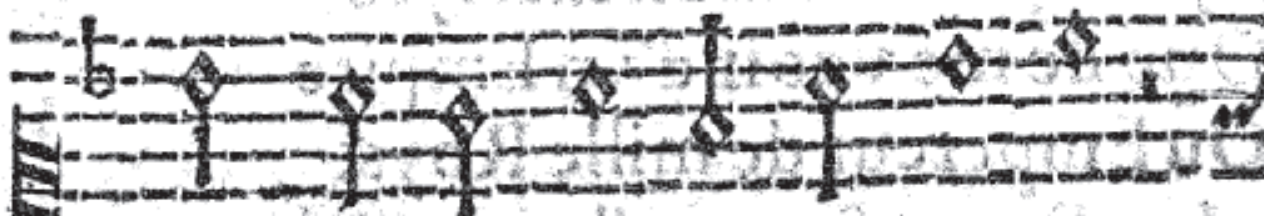
FIN.



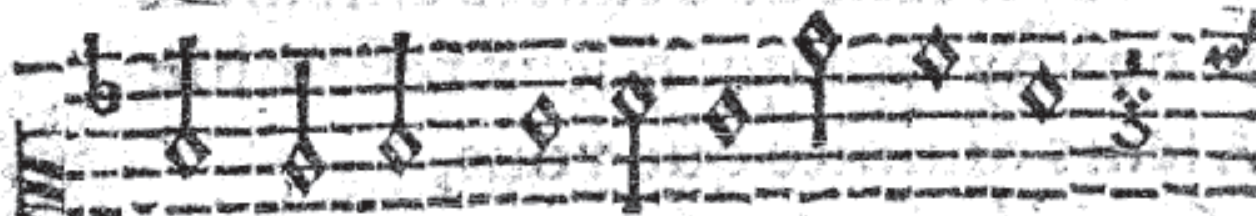
REC DES CHANSONS.



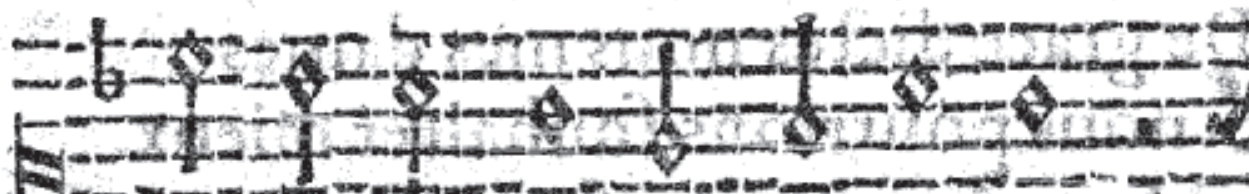
Dormât j'ay quelques fois songé,



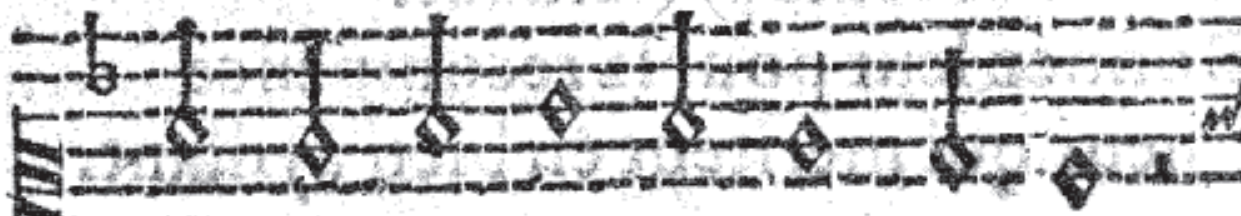
Qu'en mousche i'estos eschengé.



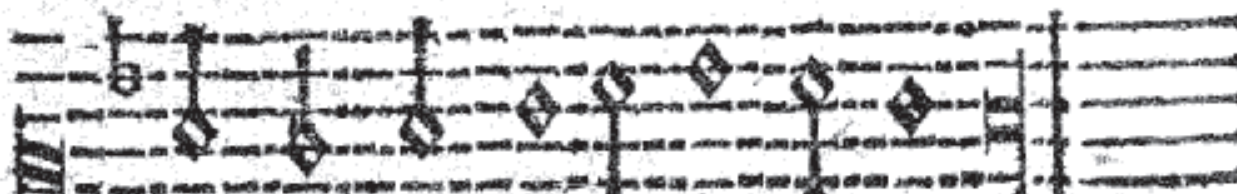
Et que ie vollerois sens cesse,



Cà & la dessus les habits,



Baisant & re baisant les plis



De la robe de ma maistresse.

A veoir voz beautez qui regarde
Qu'en regardant il ne se regarde
D'estre prins auant se garder

Trop mieux vos regards, i'aymeroy
Ayant pitie de mon martyre
Que de me veoir d'un Empire
Ou Empereur de mille Roys.

Les Dieux seront-il point jaloux
De veoir tant de beautez ensemble
Je ne voy rien qui mieux ressemble
A leurs diuinité que vous,

Si pitié viuoit en vos yeux
Vos yeux viuant dedans nos ames
De grace dictes nous mes dames
Si nous pourrions souhaiter mieux.

Mais cōme ils bruslent constamment
Au feu de leurs preseruant:
Donnez leur pour la recompence
L'heur qui meritent en bien ayant.

FIN.

REC. DES CHANSONS

Car en tout temps vous estes belles
Et les fleurs n'ont qu'une saison,

Que l'Auril avec son Email
Cache ses beautez & ses roses
On voit bien d'autres fleurs decloses
Dessous vos leures de corail.

Je ne dy pas que dans les cieux
N'habitent de grandes deesses,
Mais ie dy bien que pour maistresse
Les dieux ne scaurient auoir mieux

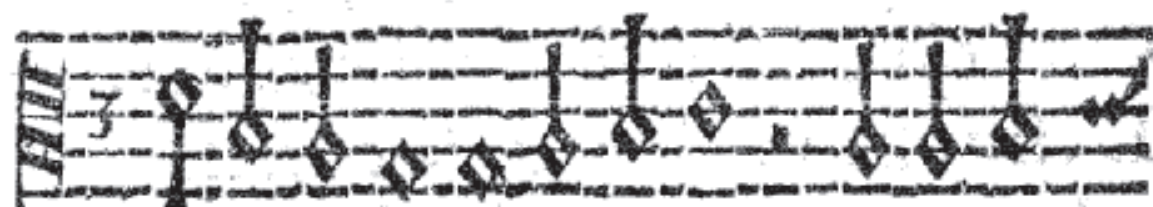
O Dieu que de lis blanchissans,
O Dieu que de rose vermeilles
O Dieu que de strangers merueilles,
O Dieu combien d'yeux rauissans

L'on ne peut rien veoir icy bas
De si parfait qui vous egalle
Que l'amour constante & loyalle
De ceux qui sont prins en vos lacs.

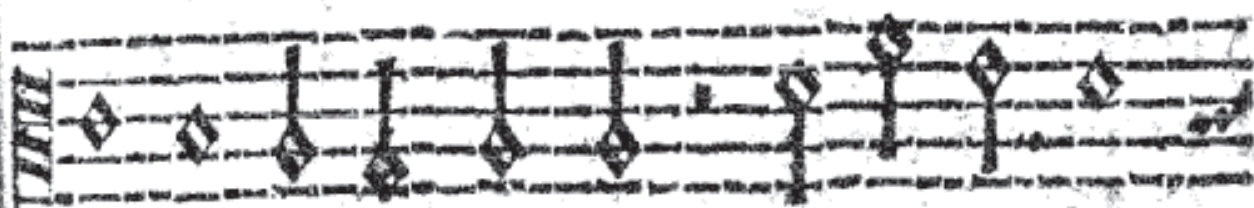
He Dieu que de frians appas
O que d'humanitez diuines
O Dieu que d'eltranges ruines
O quel agreables trespas.
Celuy qui se veut hazarder

Si dessus ordinairement
Il ne peut estre

FIN.



LE Soleil qui fait son sejour de dens les



Hauts cieux n'a que faire de se leuer



quãd il esclaire vos yeux esclairer vn beau ior

Voz yeux esclairent vn beau iour
Qui voudroit paindre en des tableaux
Le Prinremps, mignon de nature
Le premiers traict de sa paincture
Deuroient estre vos yeux si beaux
Je ne faiets la comparailon
De vos beautez aux fleurs nouvelles,

Mal à la teste.

Si plus d'un amy l'entretient,
Ou sollicite,
Je penseray que cela vient
De son merite.

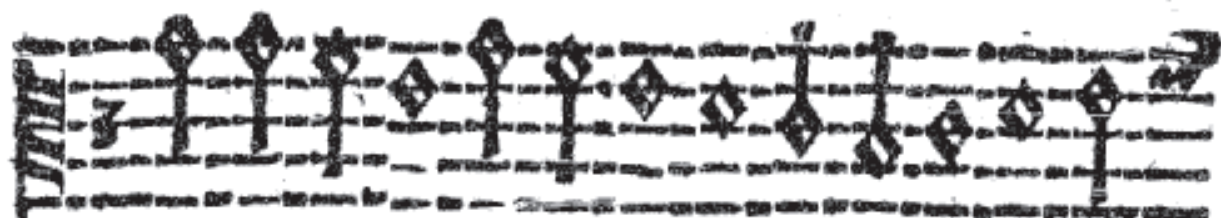
Et me voyant chercher aussi
Proye nouvelle,
Tout gallant homme en fait ainsi
Ce diront elle.

Il est de nature couart
Ou peu honesté,
Qui ne sçait en plus d'une part
Aller en queste.

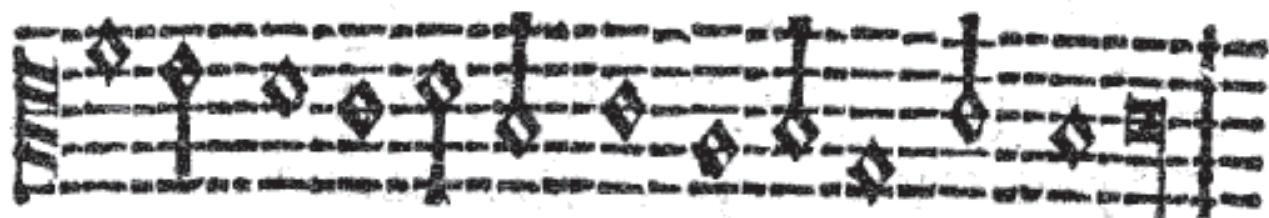
La mitié dont ce dieu courtois
Nous ioinct & lie
Sous ses douces & libres loix
Fut establie.

Qui le mesprise & va blasmant
Est trop inique
Ou cest quelque ialoux amant
Maigre & etique.

Qu'il tienne tousiours sa iumens
Par le cheuestre,



I E' garde foy & loyauté à ma maistresse:



Côme elle aussi de son costé me tiét promesse
Elle ma iuré & promis

Depuis n'aguere,
De m'aimer sur tous ses amis,
D'amour entiere.

Et ie luy ay fait vn serment
Presque de mesme,
De l'aimer plus parfaictement,
Qu'autre que i'ayme,

Cet accord fait & arresté
Soubs charge telle,
Que chacun viue en liberté
Et sans querelle.

Que ie ne feray de sa foy
Trop dure enqueste,
Et qu'elle aussi n'aura pour moy

Et l'autre qui se mutine,
De train me picque le flanc.

L'un a ma maison troublée
L'autre à volé mes esprits,
L'aisant mon ame comblée,
De feux d'horreur & de cris.

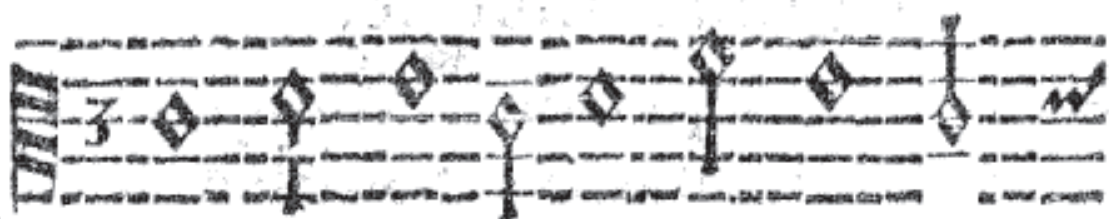
Tous les moyens que j'essaye
Au lieu, de me profiter,
Ne font qu'en-aigrir ma playe,
Et ces cruels irsiter.

En vain ie respands les larmes.
Pour les penser esmouuoir,
Et ny puis venir par armes,
Car il ont trop de pouuoir.

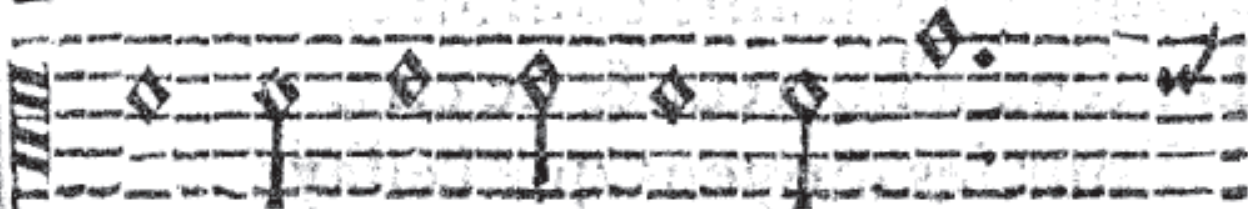
Puis il ont intelligence,
A mon cœur qui s'est rendu,
Cil où i'auois ma fiance.
Ma villainement vendu.

Mais ce qui me reconforte,
En ce douloureux esmoy,
C'est que le mal que ie porte,
Luy est commun comme à moy.

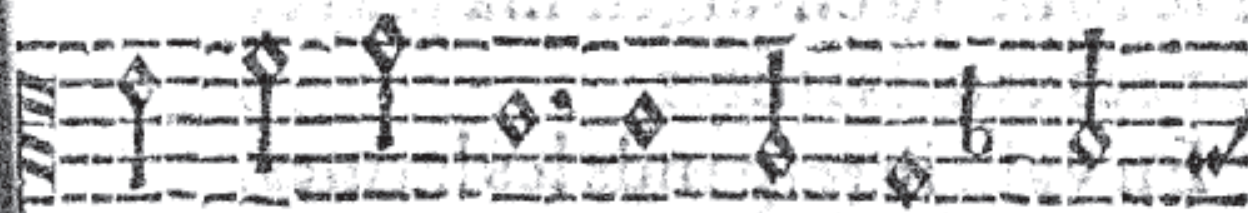
FIN.



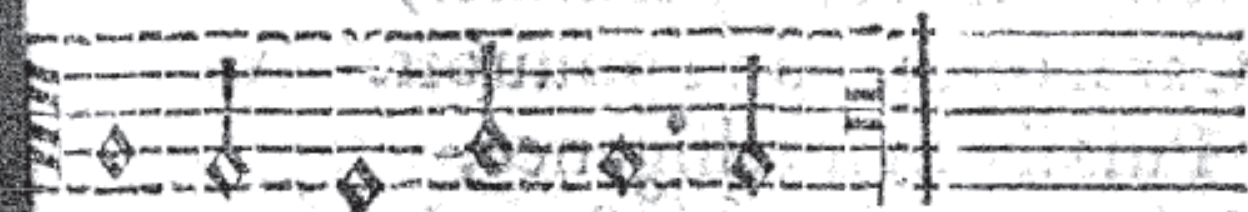
H Elas que me faut-il faire,



Pour adoucir la rigueur,



D'un tyran d'un aduersaire,



Qui tient fort dedans mon cœur.

Il me brusle & me saccage.

Il me perse en mille parts,

Et puis me donne au pillage.

De mille inhumains soldats.

L'un se loge en ma poitrine,

L'autre me suce le sang,

Pour te faire hommage
A toy Dieu Bacus
En ville & village
Metterons Basculs
La deffaicte
Sera faicte
Vray comme ie dis
De la pance
Vien la dance
A Dieu ie vous dis.

FIN



Puis leurs femmes
Par mon ame
Auront du gratin
Et ses chambrières
N'en seront il point
Qui leur derriere
Ne refusent point
Sus nourisses
Aux Saucilles
Sa beuons dautant
La maistresse
A la messe
S'en va pour long temps.
La haut sur la montaigne
Je vis vn belot.
Qui beuuoit chopine.
Auecque Margot:
Haut la iambe
Quei'en gembe
Haut le croupion
O ma mere
La croupiere
Que ne branle ton.

Vielle trippe
 Qu'on s'estrippe
 A peindre ce nez
 Qu'on se face
 Rouge face
 Et vn pied de nez.

Mes anges de greue
 Et du porc au foing
 Sans demander treue
 Ayez tout le foing
 De vos elles
 Faiçtes elles
 Et vous assemblez
 Aux taruernes
 Sans lanternes
 Comme vous sçauetz.

En iettant ma veuë
 Sur les sauetiers
 De ses coings de rue
 Et les cousturiers
 La ie pense
 Qu'il commence
 A boire matin

Mes nez de rubiz
 Qu'on luy face guerre
 Laissez ses pieds gris
 Qu'on embroche
 Vne coche
 Avec ses petits
 Faut qu'il entre
 Dans mon ventre
 Tous entiers rostis
 Ne foyez arriere
 Ventres des Rochers
 Donnez vous carriere
 Mes ventrus bouchers
 Qu'on refueille
 La bouteille
 Et les gors flacons
 Qu'on euuoye
 Par la voye
 Au vin par cantons.
 Et vous mes tripieres
 Dedans vos bacquets
 Ne laissez arrieres
 Vos rouges goblets

Sans chandelle

Dans mon gros boyau.

Chose veritable

La vallee d'aillen

Faita sur la table

Metre le tailien

Je vous iure

Ma peinture

Vos rouges muscaux

Et vos partes

Descarlattes

Seront sans pinceaux

Mon terroit de beaume

Et si bien fourny

Qui la couleur iaune

Rouge faict venir

Trippes tintes

De maints pintes

Auront mes pyons

Car mieux ayme

Trois choppines

Que cinq demions

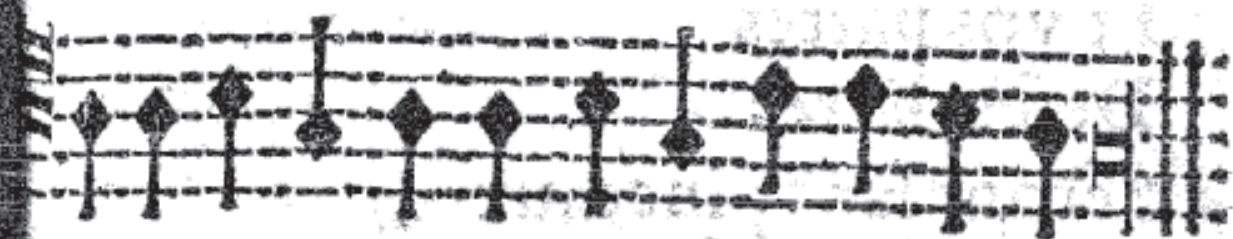
A ce vin d'Aucerre



Assemblez vo' drolle De chacū quartier
Que ie vo' é rolle Dedás mō papier



Il faut boire Aplai verre Voicy la faiso



Sus ma gorge Qu'n s'esgorge De faire
raison

Le vin de Surefne

O qu'il sera bon

Il aura son regne

Avec le iambon

J'ay enuie,

En ma vie

Mettre vn alloyau.

La bouteille

Les traicts d'une ieune guerriere
 Vn port celeste vne lumiere
 Vn esprit de gloire animé:
 Hauts discours, diuine pensées
 Et mille vertus amassées,
 Sont les forciers qui m'ont charmé.
 Las donc sans profit i'e t'appelle
 Liberté precieuse & belle,
 Mon cœur est trop fort à resté
 Et vin apres toy ie souspire,
 Et croy que ie te puis bien dire
 Pour iamais à dieu libetté.

F IN.



Solit sur mon triste visage.

Mon teint plus passé est deuant:
 Je suis couché comme vne foughe
 Et fans que i'ose ouuir la bouche,
 Je meurs d'vn supplice incogneu.

Le repos les, ieux, la liesse,
 Le peu de soing d'vne ieunesse
 Et tous les plaisirs m'ont laisse
 Maintenant rien ne me peut plaire,
 Sinon deuot & solitaire
 Adorer loeil qui m'a blesse.

D'autre siet ie ne compose,
 Ma main nescrit plus d'autre chose,
 Là tout mon seruice est rendu
 Je ne puis suyure vne autre voye,
 Et le peu de temps que i'employe
 Ailleurs ie l'estime perdu.
 Quel charme ou quel dieu plein d'euie
 A change ma premiere vie,
 La comblant d'infidelite:
 Et toy liberte desirée
 Deesse ou t'es tu retirée,
 Retourne ô douceliberte.

Doucement les bleds verdoyans
 Et moy i'amasse en mon courage
 Des souspirs qui font vn orage
 De cent mille flots ondoyans.

Du Soleil la face cachée,
 En Hyuer or est approchée
 Et monstre vn regard gracieux
 Mais ie fuy la clarte diuine.
 Puis que l'astre qui m'illumine,
 Est ores eslongne de mes yeux

Que me sert ceste saison gaye
 Sinon de rafraischir ma plaie,
 Quand ie voy les autres content?
 Puis que le ciel m'est si seuer
 Qu'au milieu de la prime vere
 Perdre la vie en te perdant.

Depuis que tu tes eslongnée
 Ma pauvre ame est compagnie
 De mille espineuses douleurs
 Vn feu s'est espris en mes veines
 Et mes yeux changez en fontaine
 Versent du sang au lieu de pleurs

Vn soing caché dans mon courage,

Vers le ciel ils ont leur vollee
 Et mon ame trop desolee
 Nayme rien que l'obscurite.

Ores l'amant tent dedans lame,
 L'effort des beaux yeux de sa dame
 Qui remplir son cœur de desirs
 Il souspire, & moy ie souspire
 Mais la mort sans plus ie desire
 Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauuages,
 Courent les champs bois & riuages,
 Rendus par amour furieux:
 Moy ie suis presse de la torte,
 Du chaud regret qui me transporte,
 Et me faict maudire les cieux.

Or on voit la rose nouvelle,
 Qui se descouure & se faict belle
 Monstant au iour son teinct vermeil:
 Oulas mon palissent visage
 Se seiche en l'Auril de mon aage
 Priue des rais de mon Soleil.

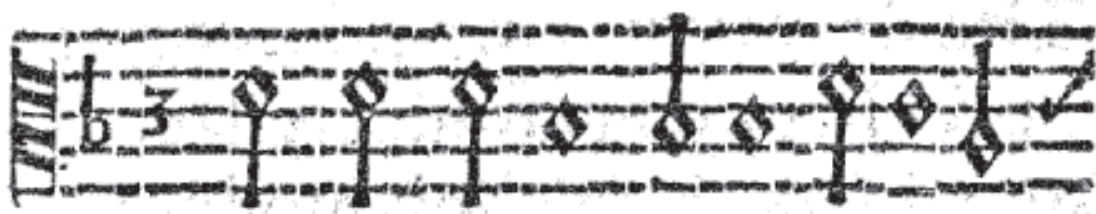
Or on void dyne tiede haleine
 Zephite esmouuoit par la pleine,

RECUEIL DES CHANSON

Ton depart ma trop fait cognoistre
Le bon heur ou ie soulois estre
Quand doncie m'allois guidant:
Et que sans languir d'auantage
Ie deuois si i'eusse esté sage.
Lair est en cor amoureux d'elle
Le ciel rit de la voir si belle,
Et moy i'en augmente mes pleurs.

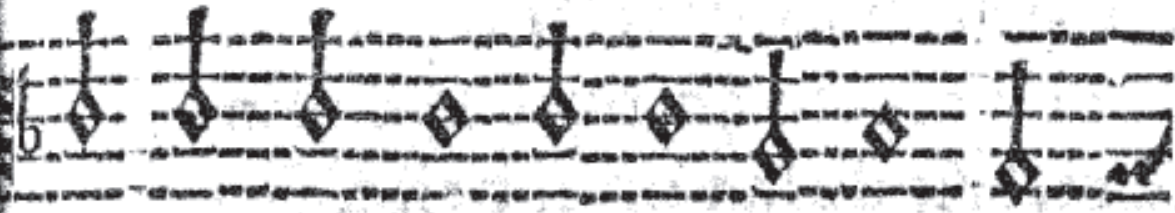
Les bois sont couuers de fueillage
De verd se pare le bocage
Ses rameaux sont tous verdoyans,
Et moy las priué de ma gloire,
Ie m'habille de couleur noire,
Signe des douleurs que ie sens
Des oyseaux la troupe legere,
Chantant d-vne vois ramagere,
S'esgaie au bois à qui mieux mieux
Et moy tout rempli de furie,
Ie sanglotte souspire & crie,
Par les plus solitaire lieux.

Les oiseaux cherchent la verdure
Moy ie cherche vne sepulture,
Pour voir mon mal-heur limité:

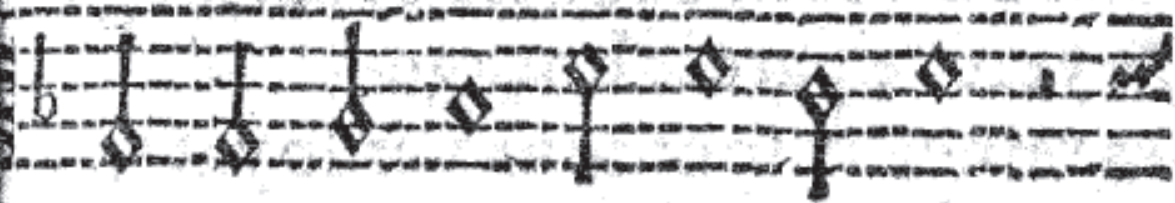


D

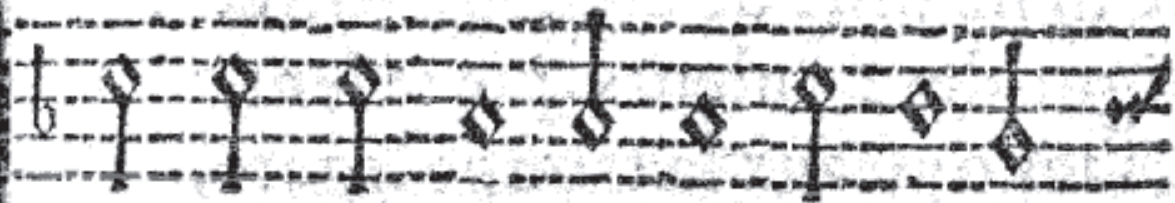
ouce liberté desirée



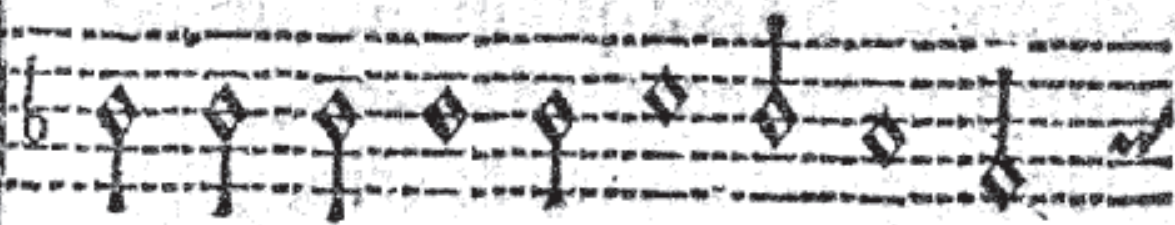
Deesse ou t'es-tu retirée,



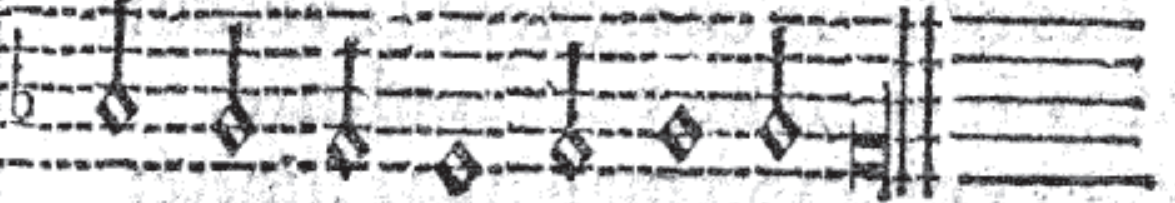
Me laissant en captivité?



Helas de moy ne te destourne,



Retourne ô liberté retourne,



Retourne. ô douce liberté.

RECUEIL DES CHANSONS

Cest du mien amy

Qui au vert bois matent

Gaudinette &c.

Cest du mien amy

Qui au vert bois matens

Et pour moy endure

La pluye & le vent

Gaudinette &c,

Et pour moy endure

La pluye & le vent

Et la grande froidure

Qui du ciel descent

Gaudinette. &c

Et la grande froidure

Qui du Ciel descent

Et pour luy iendure

La honte des gens.

Gaudinette ie vous ayme tant.

FI N.

le vous ayme tant.

Aussi ma guerrie
Du grand mal des dents
Mon pere le sceu
Qui me batit tant.

Gaudinette & c,
Mon pere le sceu
Qui me batit tant,
Toubeau toubeau pere
Frappes doucement

Gaudinette, & c,
Toubeau toubeau pere
Fropper doucement,
Cy la mere à faict faute
Quen peut mes l'enfant.

Gaudinette & ç,
Cy la mere a fait faute
Qu'en puis mes lenfant
Ce n'est rien du vostre
N'y de vostre argent,

Gaudinette & c.
Ce n'est rien du vostre
Ny de vostre argent,

REC DES CHANSONS.

Et autant par derriere,
Encorre est-il trop grand,

Gaudinette &c,

Et autant par derriere
Encore est il trop grand

Et de la rogneure,
i'en ay faiçts des gands.

Gaudinette &c.

Et de la rogneure,
i'en ay faiçt des gands

Cest pour le mien amy

Celuy que iayme tant,

Gaudinette &c.

Cest pour le mien amy,

Celuy que iayme tant

M'empoigne & menbrase,

Ma faiçt vn enfant,

Gaudinette. &c.

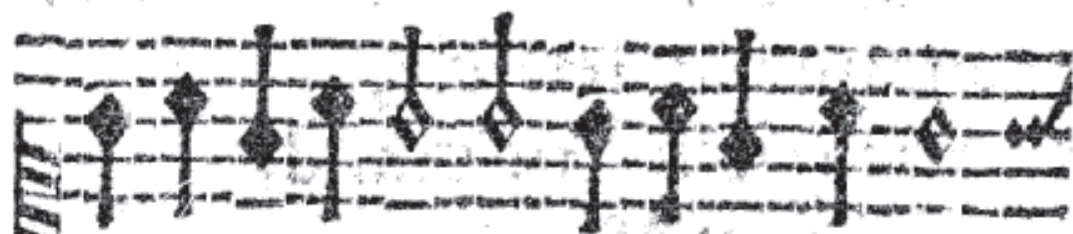
M'empoigne & membrase,

Ma faiçt vn enfant,

Aussi, ma guerrie

Du grand mal des dents

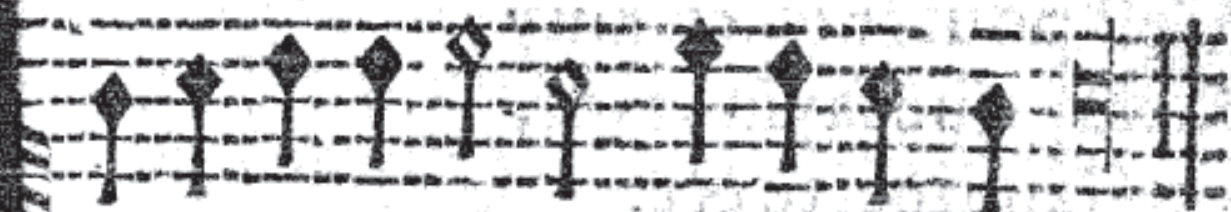
Gaudinette &c.



M On pere & ma mere Nōt q moy dētār
Et y mont faiçt faire Vn cotillō blanc.



Gaudinette, Ie vous a yme tant
Et y mont faiçt faire Vn cotillō banc



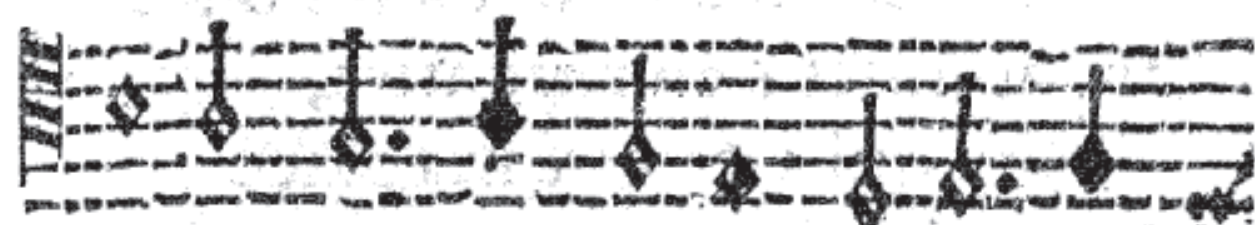
I estoit trop petite, il estoit trop grād
Gaudinette, ie vous a yme tant
I estois trop petite,
I estoit trop grand,
I en ay faiçt rongne
Trois pieds par deuant
Gaudinette, &c.
I en ay faiçt rongné,
Trois pieds par deuant

REC. DES CHANSONS

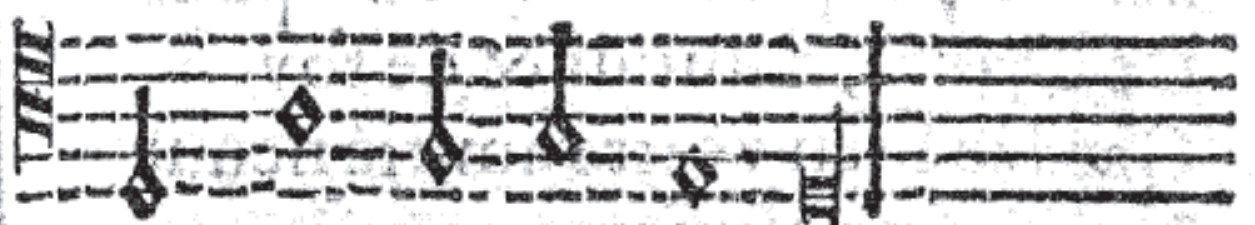
Qui premier s'en repentira,
Celuy qui a gagné ma place
Ne vous peut aymer tant que moy,
Mais celle que i'ayme vous passe
De beauté, d'amour & de foy
Gardez bien vostre amitié neuue
La mienne plus me nourrira,
Et puis nous verrons à l'espreuve
Qui premier s'en repentira.

FIN.





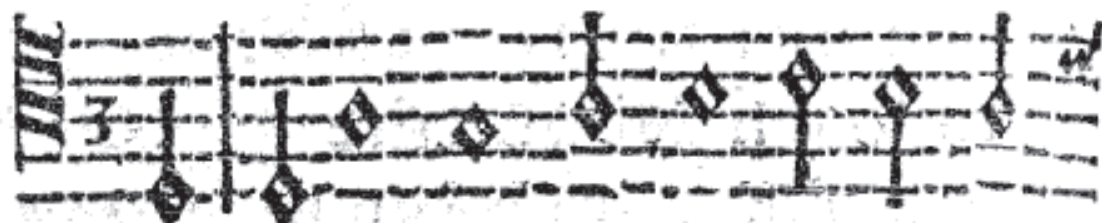
rons volage bergere



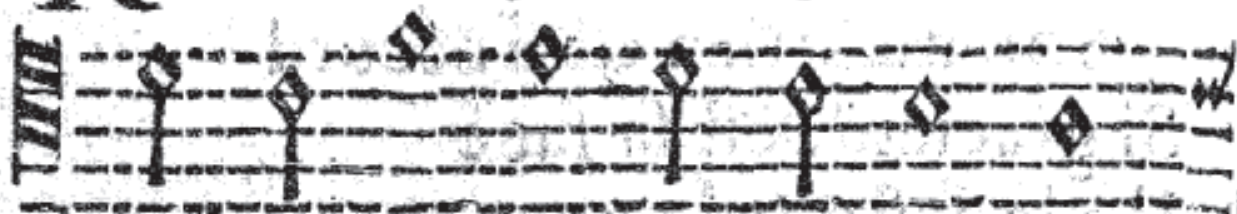
Qui premier s'en repentira
 Tandis qu'en pleurs ie me consume,
 Maudisant cest eslongnement,
 Vous qui n'aymez que par coustume
 Carellez vn nouuel amant,
 Iamais legere girouette
 Au vent si tost ne se vira,
 Nous verrons bergere Rosette,
 Qui premier s'en repentira

Où font tant de promesses feintes
 Tant de pleurs versez en partant,
 Et il vray que ces tristes plainctes
 Sortissent d'un cueur inconstant,
 Dieu que vous este mensongere,
 Maudit soit qui vous croira,
 Nous verrons legere bergere

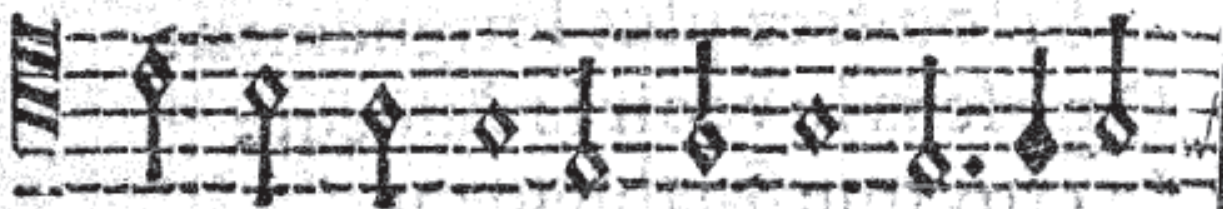
RECUEIL DES CHANSONS.



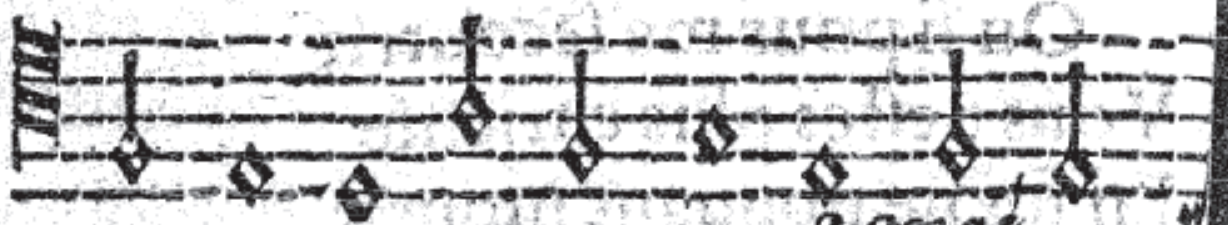
Rozette pour vn peu d'absence,



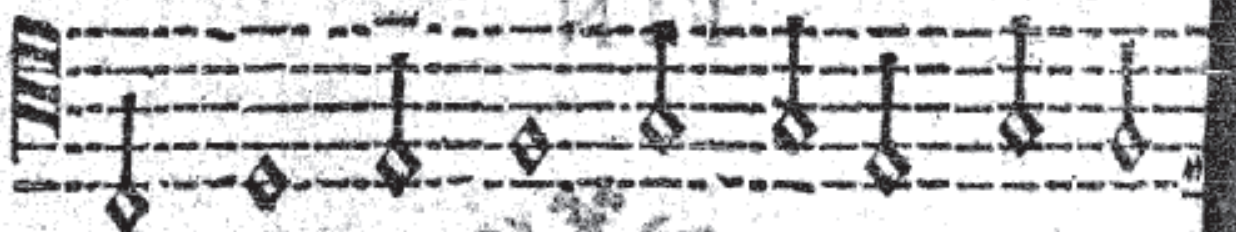
Vostre cœur vous auez changé



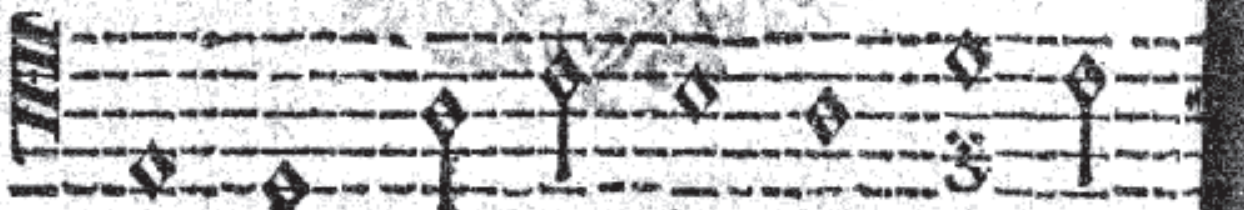
Et moy scachant ceste inconstance Lo



mien autre part i'ay changé ^{range} Jamais



plus beaute si legere, Sur moy



tant de pouuoir n'aura, Nous ver

T
E
S
D
M
N

Las ma mere il est si beau
 Il a l'œil si debonnaire
 Et luyfant comme vn flambeau
 Ou comme vne estoille clere.

Son maintien est si accord
 Si gracieuse est sa face
 Il a le geste & le port
 Encor de meilleure grace

Si souffrez plus longuement
 Que sens le veoir ie demeure
 Je croy que finablement
 Il conuiendra que ie meure.

Ou si pour me secourir
 Vous nestes plus curieuse
 En fin ne pouuant mourir
 Je seray religieuse.

FIN



Ma prins vin mal sous la hanche
 Qui ma desia par trois fois
 Souille ma chemise blanche

Ma mere sçauuez vous point
 Vous qui auez cognoissance
 Quel est ce mal qui m'espoingt
 Et d'où il prend sa naissance

Il est vray qv'n de ces iours
 Comme iestoï en malaïse
 Vn ieune enfant fist maint tours
 Pour ne voir parmi la presse.

Ie le vy mais ie n'eu pas
 Dans l'Eglise assez d'audace
 Pour prendre esgard à tes pas
 Et la regarde en ta face.

Depuis ie l'ay veu passer
 Cent fois pour me recognoistre
 Et à tout heure hausser
 La veuë à nostre fenestre.

L'autre iour ie l'apperceu
 Comme il trauesoit la rue
 Vn œillade i'en receu
 Qui m'a despuis toute esmuë

Maintenant ie suis bien loing
De toutes ces resiouissances.

I'ay veu que i'allois chet cher
Les compagnies pour rire
Maintenant pour me cacher
Seulette ie me retire.

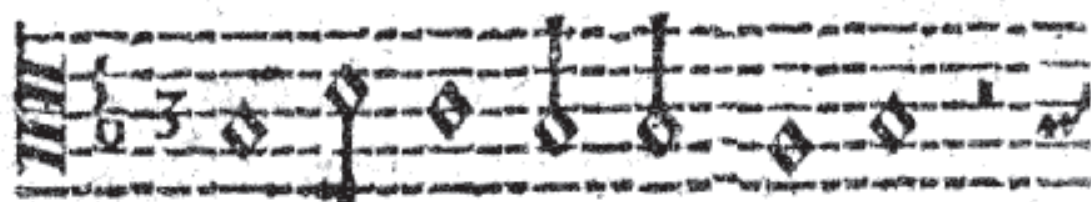
Ceux qui me voyent ainsi
Pensiuement langoureuse
Disant que iay du souci
Et que ie suis amoureuse.

Ie ne sçay que cest d'amour
Ny de quel bois il se chauffe
Mais ie sans bien nniect & iour
Vn petit feu qui m'eschauffe.

Ie sens desia mon teton
S'enfler plus que de coustume
Et reschauffer son boutou
Comme pour faire apostume

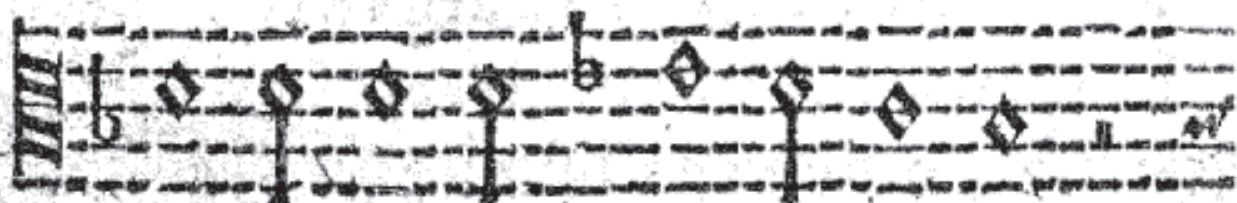
Et plus bas dont ie me deus
En vn lieu bien fort estrange
Me naist vn bord de cheueux
Qui sans cesse me demange
Qui pis est depuis trois moy;

RECVEIL DES CHANSONS

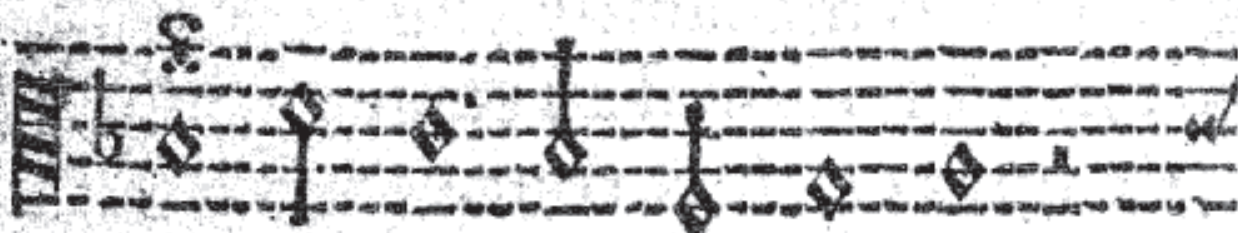


L

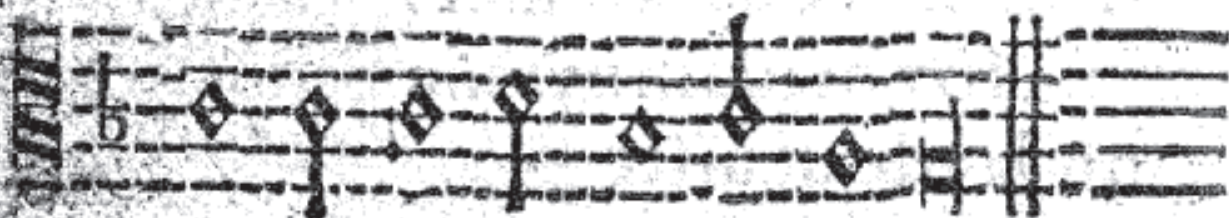
Aas ma mere ie ne puis



Paracheuer ma fussee



Tant esperdument ie suis



D'vn doux baiser abusee.

Alors que ie veux saisir.

Ma quenoille & mon ouurage

Il me vient vn tel desir

Qui m'en oste le courage

L'ay veu que ie n'anois feing

Que de banquetts & de dance

Et autre chose & tout.

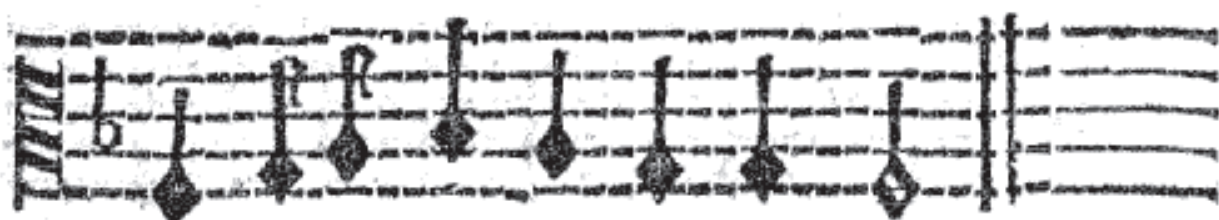
Elle foullist en sa bourse tte
D'un escu me fist present
Grand mercy Madamoyelle
Grand mercy de vostre argent
Et d'autre chose & tout.

Beuvez vn peu ce dict elle
Pour vous mettre en vigueur
Je responds madamoyelle
Le vin me faict mal au cœur
Et autre chose & tout.

Deuifons vn peu ce dict elle
Me voulez-vous ia laisser
Par ma foy madamoyelle
Je suis las de deuifer
Et autre chose & tout.

Et demain au matin
Je reuienderay rire,
Et demain au matin
Je reuiendray au jardin.

FIN,



Je ne vous diray mesh ui tout.

Je luy dis bas en lauraille
 Ma douce amie baisez moy
 Baisez moy pour la pareille
 I'en ay besoing par ma foy

Et autre chose & tout.

Point ne fait de la mauuaise
 Je la iettay à lanuers.

Je l'acolle ie la baise

Vy les genoux de s'couverts.

Et autre chose & tout.

Ainsi comme pouuez croire

Cela me mist en chaleur

Et me vint vne collere

Qui me fist enfler le cœur

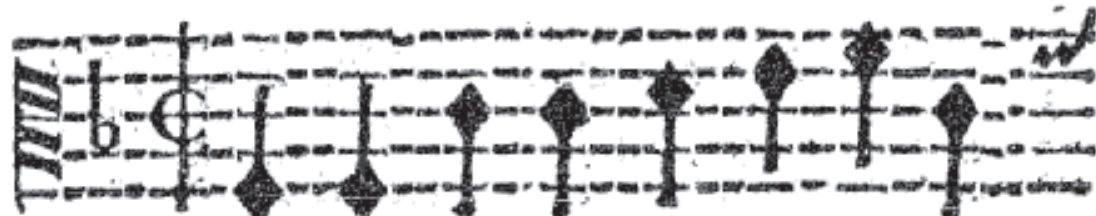
Et autre chose & tout.

Je commençay à combattre

La pauurete se rendit

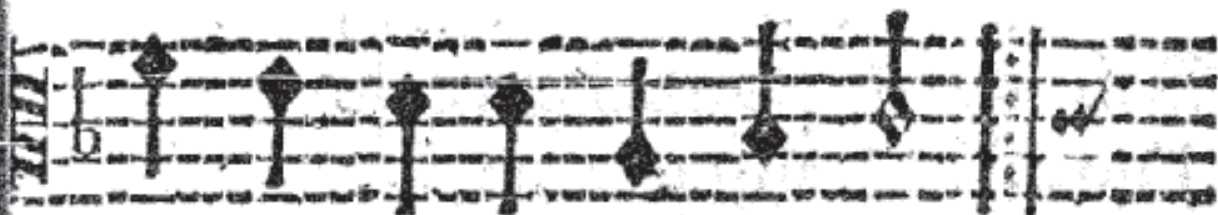
Deux fois trois fois voire quarre

Plus l'alaine me faillit

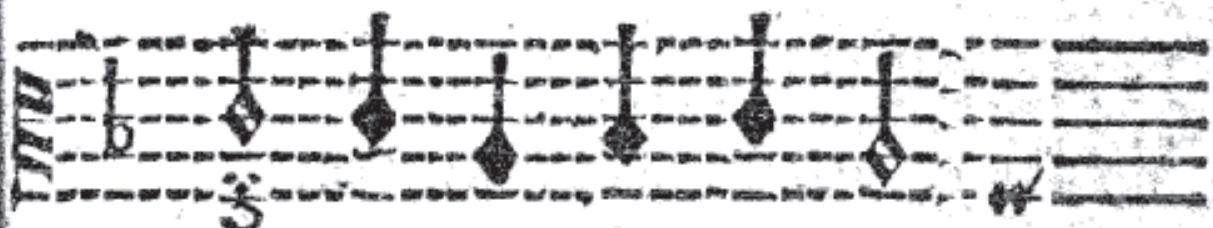


V

N iour madame perrette
Me donna par amourette



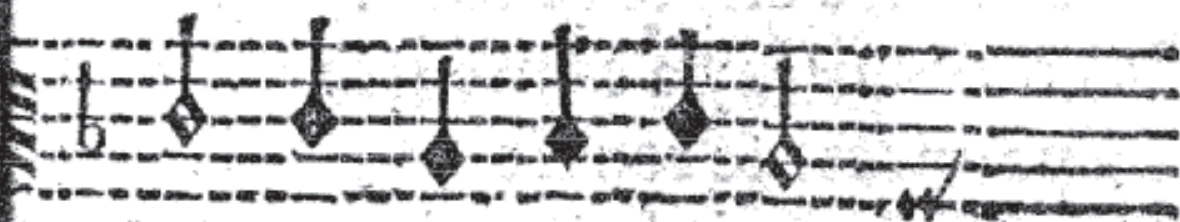
Me mena dans son iardin
Vn bouquet de Romarin



Et autre chose & tout ij



Que ie n'ose dire, dire, dire.



Et autre chose & tout,

Si ie l'aveux baiser, elle tost s'en fuira
 Si ie pince sō bras, à linstant ell' se fache.

Si ie la veux poursuiure, elle se scartera
 Vāge moy dōc cypris & chāge sō visage
 Afin que de mes ieux ne soit pl^r desiré,
 Mais ie ne gaigne rien car pour mourir
 le gage.

Sera de mō tourmēt mille fois souhette
 Apaise ta rigueur madouce Magdeleine
 Veux tu me confōmer prest à metre au
 tombeau.

Vn baiser gracieux ha ie sēs son alleine
 Qui me fait respirer attēdant l'air nou-
 veau.

A Dieu doncques m'amour bon iour
 ma chere amie.

Ie voy le nautōnier & sa barque appro-
 cher.

Les ombres & les esprits & la Parque
 ennemie.

Sitō dernier depart me cause triste alle-

FIN.

Vne Dame, & vn autre en a tout son
deduict.

Mon cœur est tout en elle, & neant-
moins me chasse.

Ie layme plus que moy, vn autre en a
le fruiet.

Seule ie la cheris vn autre prêt ma pla-
ce.

Ie basti son renõ, vn autre le destruiet.
Son amour ie cultiue & vn autre l'em-
brasse.

Ieternise son nom, lautre tout seul
iouyt.

Ainsi est des oiseaux, pour eux n'est la
couuee.

Ainsi n'est point pour vous aigneaux
la laine auez.

Ainsi les vers nõt point la soye par eux
fillee.

Ainsi n'ont point pour vous, bœufs la
terre fillez.

Si ie m'en vois la veoir, soudain elle se
cache.

Helas en ce iourd'hui pitié se trouue
morté.

Et si quelqu'un ne veut croire mō d'un
tourment.

Qu'il vienne sans faillir, veoir m'amie
a sa porte.

Son cœur il sentira brusler comme
ferment,

Si fort & si tardif me st facheusse l'attē

Qu'il ne me chaut quasi de martire en
durer.

Je doute des secours & perds toute es
perance.

Amour m'a bien trahy , d'une cruelle
aymer.

Je suis tel que te plaist. madame ma de
esse.

Mallade lāguissāt, aussi tost vigoureux

Triste. ioyeux, heureux & malheureux
sans cesse.

Libre captif chetif refroidi chaleureux

D'une amour, plus q'uardant nuit & s
iour ie pourchasse.

Je voy ma vie ainsi, comme on voit
leau coulante,

Mais cela ne me chaut ie ne sens point
ce mal.

Je me voy fondre ainsi que la cire brus-
lante.

Et t'a grand cruauté ne le repoute à mal.

Comme vn Lió ardant au troupeau se
va mettre,

Amour ainsi dás moy, court avec vn
brandon.

Il meurt il occist, succe ronge & a-
guette.

Mon cœur, mon sang, mes os & ma
peau sans raison.

Mais lors qu'il voit au point que la par-
que s'appreste.

Pour raur ceste esprit qui reste dedans
moy.

Il ne veut toutes fois de passer luy per-
mettre.

Iusque au tombeau piteux, où il n'i a
qu'effroy.

R E C D E S C H A N S O N S.
C H A N S O N S V R L E

mesme chant,



Iour infortuné que i'ay veu
ma maistresse,
Qui dvn œil si brulant m'a
enflammé le cœur.

Cest mon tout, cest mon mieux ma-
dame ma Deesse,
Pour elle mille fois iefoupire é douleur
Plus qu'vn mont d'Aetna, mon cœur
brusse sans cesse.
Depuis le premier iour que captif t'a
esté,
En pleurs comme vn torrent mō pau-
ure cœur se froisse.
De souspirs de trauaux il m'a du tout
comblé.
Lamour ie veux nommer fieure de fre-
naisie.
Car il est bié certain ie l'ay trop esprou-
ué.
Mon loyal cœur helas ne peut quil ne
varie
Ie prés puis quil teplait la patièce égre

Je m'en vay pour entrer, que rié ne me
retarde.

Je veux de mon manteau mon visage
boucher

Mais lors ie m'apperçoi que chacuu
me regarde,

Sans estre descouuert ie ne puis m'ap-
procher.

Je ne crains pas pour moy i'ouurirois
vne armée,

Pour entrer au seiour qui recele mon
bien,

Mais ie crains que ma dame en peust
estre blasmée.

Son repos mille fois, m'est plus cher
que le mien,

Quoy men iray ie donc? mais que vou-
droy- ie faire?

Aussi bié peu à peu le iour s'en va leuât
O trompeuse esperance, heureux cil
qui n'espere.

Autre loyer d'amour que mal en bien
seruant.

De jaloux importū dōt ie suis esclaire
 Je voudrois estre Roy pour faire vne
 ordonnance.

Que chascun deust la nuit au logis se
 tenir.

Sans plus les amoureux auroyēt toute
 licence,

Si quelqu'autre y failloit ie le ferois
 punir.

O somme ô doux repos des travaux or-
 dinaires.

Charmant par ta douceur tes pensets
 ennemis:

Charme ces yeux d'Argus qui me sont
 contraires.

Et retardent mon bien faute d'estre en-
 dormis.

Mais ie pers (mal-heureux) le sens &
 la parole,

Le sōme est assōmé d'un dormir ocieu

Puis durant mes regrets la nuit prom-
 pte s'enuole.

Et l'aurore desia veut de fermer les cieus

Les beaux yeux d'un berger de long sō
meil touchez.

Durant tes chauds desirs tu aurois peu
apprendre.

Que les larcins d'amour veulent estre
cachez.

Mais flamboye a ton gré, que ta corne
Argentée

Face de plus en plus ses rais estinceler,
Tu as beau descouvrir ta lumiere em-
pruntée les amoureux secrets ne pour-
ras deceler.

Que de fascheuses gens, mon Dieu
qu'elle coustume.

De demeurer si tard en la ruë il causes
Ostez vous du serain, craignez vous
ponit le rheume.

L'auict s'en va passer allez vo' reposer
e va, ie vien, ie fui, iescoute & me pro
meine.

Tournant tousiours les yeux vers le
lieu desiré.

Mais ie n'auance rien toute la ruë est
pleine.

Mais comme vn iour d'Esté clair & tu
 fais ta monstre.

Semât parmi le ciel mille feux estoilez.
 Et toy sœur d'Apollon vagabōde cour-
 riere

Qui p̄ me discourir flâbes si cleremēt
 Allume ta la nuit d'aussi grād lumiere
 Quand sans bruit tu descens pour bai-
 ser ton amant?

Helas s'il t'ē souuiēt amoureuse deesse
 Et si quelque douceur te cueille en le
 baisant.

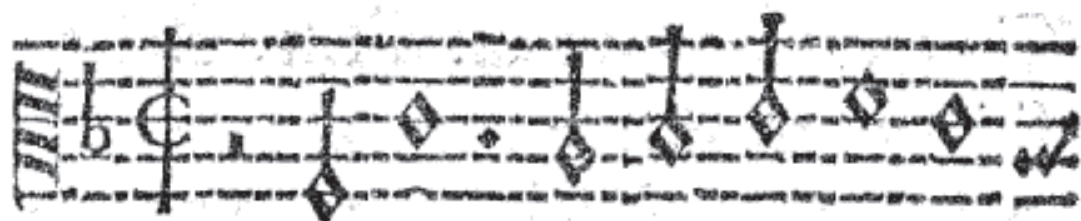
Maintenant que ie fors pour baiser ma
 maistresse.

Que l'argent de ton front ne soit pas
 luisant.

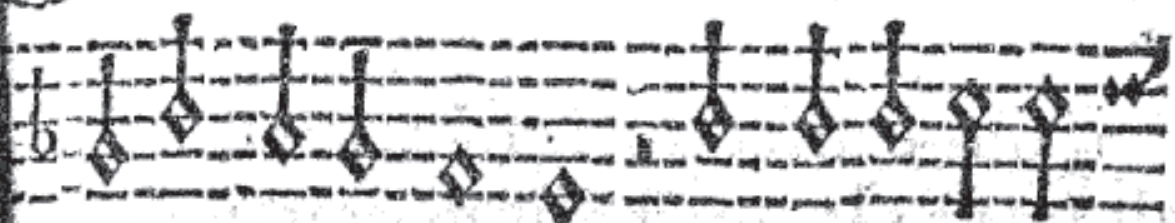
Ah! a fable à mēti les amoureuse flām
 Ne chaufferēt iamais ta froide humilitē
 Mais Pan qui te cogneut du naturel
 des femmes.

Touffrant vne toison vainquit ta cha-
 steté.

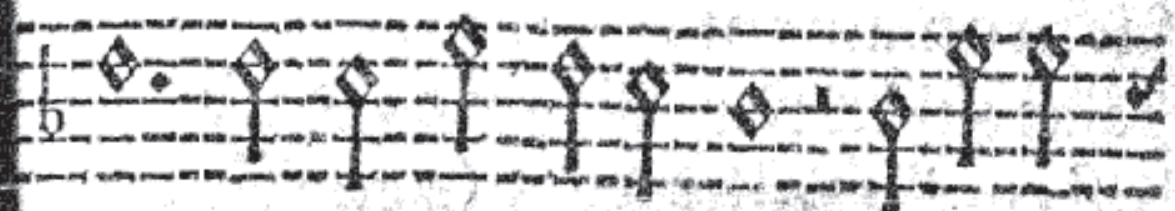
Si tu auois ayme comme on nous fa-
 entendre



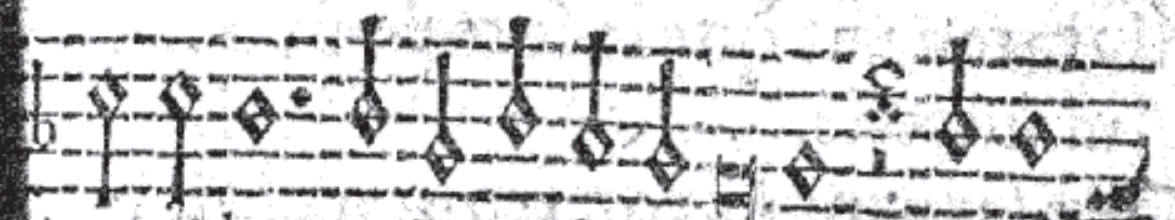
O Nuiet ialoufe nuiet con-



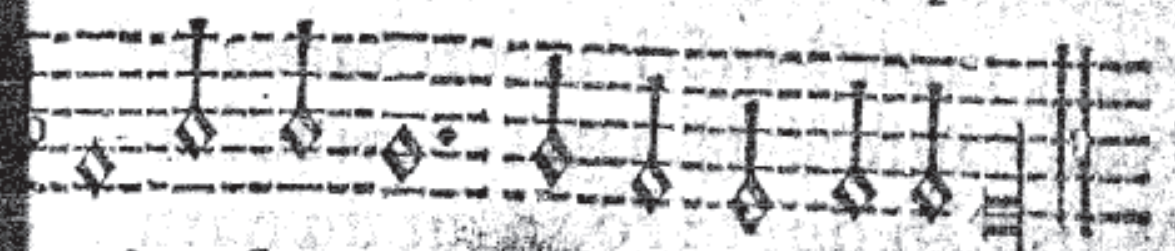
tre moy coniuere Qui ren flamme le



ciel de nouvelle clarté : Tay-ie donc



iouit d'huy tât de fois defiree pour e-



estre si contraire à ma felicité.

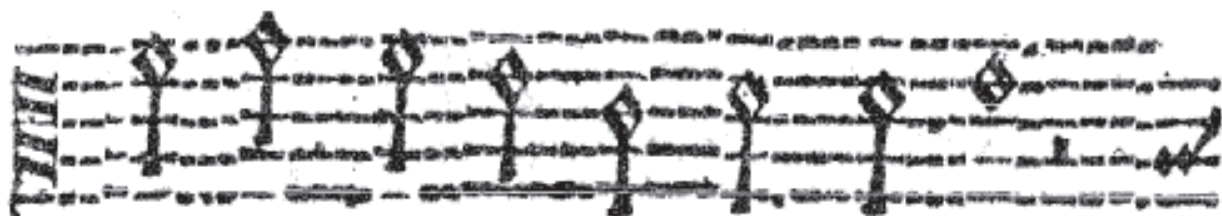
Sur moy ie pésois qu'a ta bruuie ren-

contre
cieux d'vn noir bandeau deussent
estre voilez:

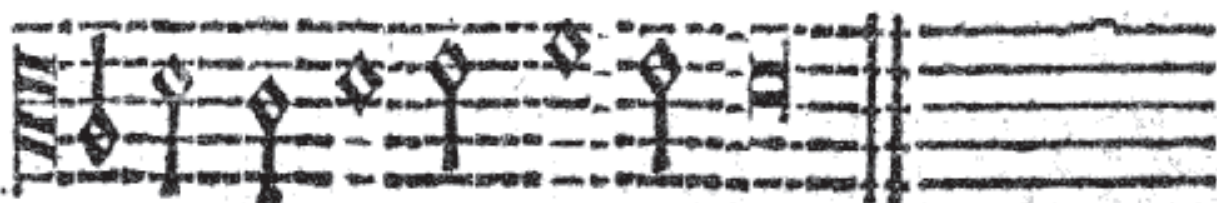
J'ayme fort à faire cecy,
 Ma foy me voicy me voyla,
 J'ayme fort à foire cela.

Les vns aymant l'honneur & l'estime
 La voix la douceur & la grace,
 Et chacun ayme la beauté
 Mais ce n'est rien si l'on n'embrasse,
 Ma foy me voyla me voicy,
 Il n'est rien plus doux que cecy,
 Ma foy me voicy me voyla
 Il n'est rien plus doux que cela.



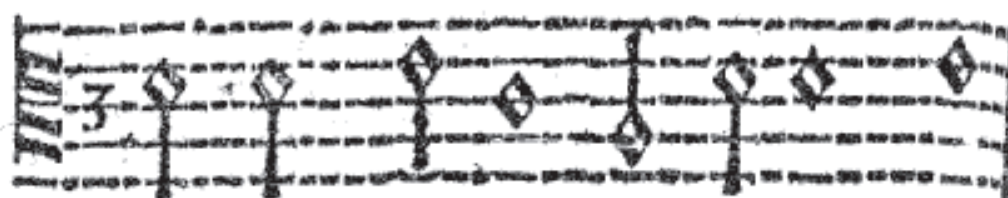


Ma foy me voicy me voi la,

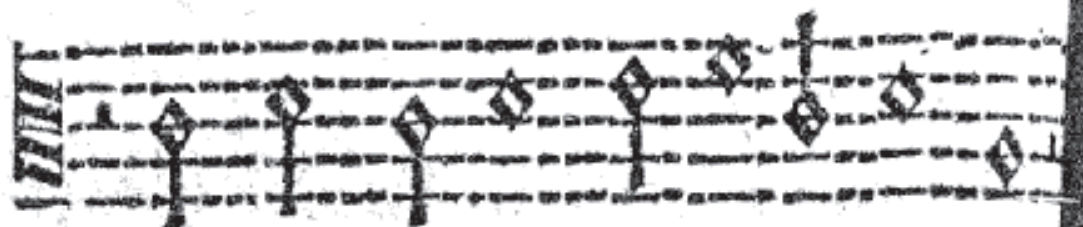


l'ayme fort à faire cela,
 Je suis tout las de soupirer,
 Je trouue vaine ma complainte,
 Et ne me plast plus d'endurer,
 La plainte qu'on n'estime vaine,
 l'ayme fort à faire cecy,
 Ma foy me voicy me voila
 l'ayme fort à faire cela,
 l'ayme fort à faire cecy,
 Ma foy me voicy me voila,
 l'ayme fort à faire cela.

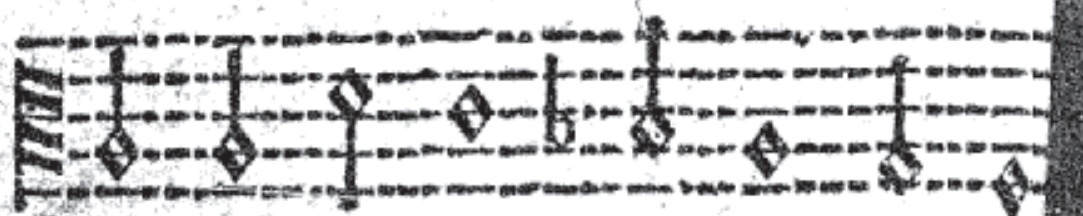
Tant plus ie m'arreste en vn lieu,
 Et moins i'en tire d'asleurance,
 C'est trop suiuy l'Ælle d'un Dieu,
 Si le fruit ne suit l'esperance,
 Mafoy me voila me voicy



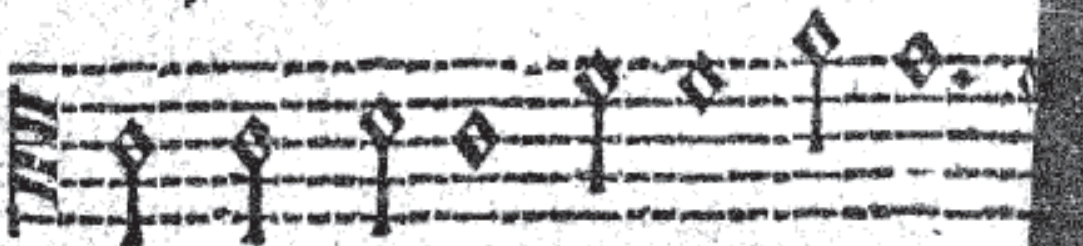
I E n'aimeray iamais en vain



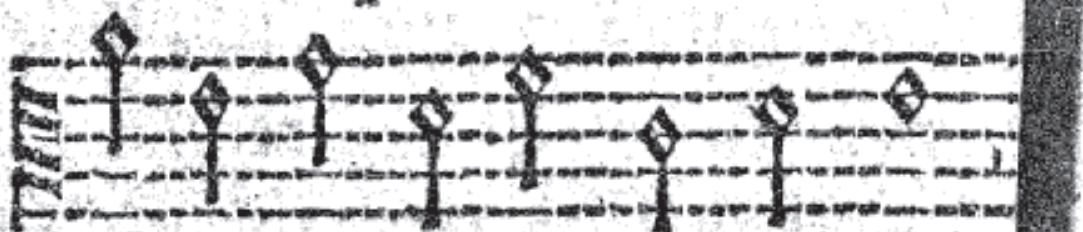
Car c'est vne pure folie



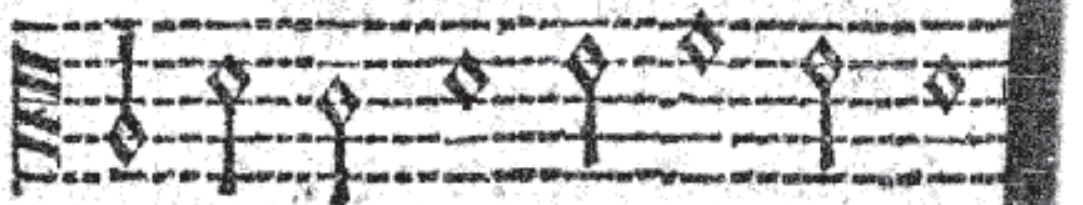
Aymer du iour au lendemain



C'est ce qui contente ma vie



Ma foy me voicy me voi la



l'ayme fort à faire ce l

I
I
I
I
M
I
E
C
S
M

dict tout bas en la cuyfine
tu nestoyt poinct mocqueur
ramonneroyz la mienne
ie le fais. tutem mocqueras.

Morbieu dict le ramonneur
ouferay madouse amye
mocquer iaimerois mieux
elon me fit perdre la vie
pour cella ne fegnez pas,

en vng couingt ce vont bouter
s y plus y prendre garde
par vn trou du plancher
damoiselle les regarde
dict tout beaulx ne vous tuez pas.

damoiselle desualle en bas
ant nen atu poinct dautre
mbrierre ie nauoyz pas
chande à houffer la vostre
le cordelot tu payeras
ouffeur de tachinee
oy soullon tu ten y ras.

Vien parler a madamoifelle
Depefche toy double le pas.

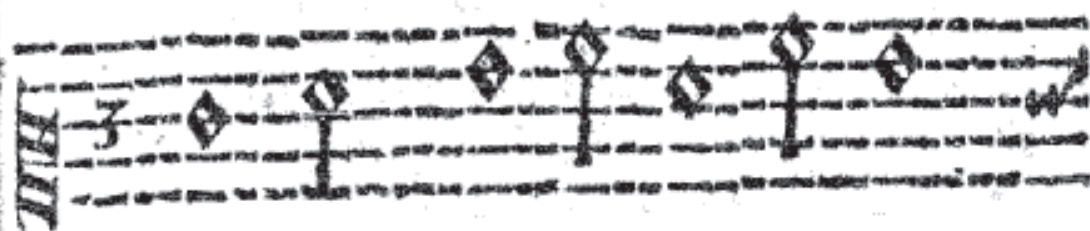
Quant le ramonneur fut entre
Parla à madamoifelle
Qui luy dict employe toy
A houffer noz cheminées
Ne les houffe pas à demy
Je veulx quelle foyt bien houffée
Ta peine ne retiendray pas.

Le ramonneur fans cefler
Commence a fa befoingnette
Madamoifelle montir en haut
En fa petite chambrette
La chambrierre decendit en bas.

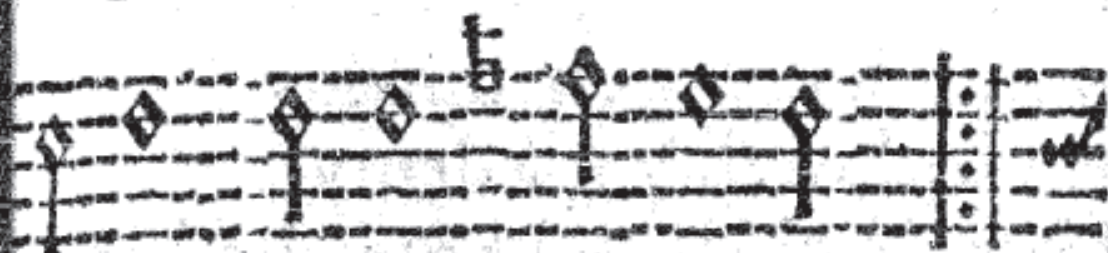
Le ramonneur en grinpant
A fes chaufles dechirees
La chambrierre en regardant
A fon andouille aduiffée
Qui estoyt groffe comme le bras.

Le chambrierre au ramonneur

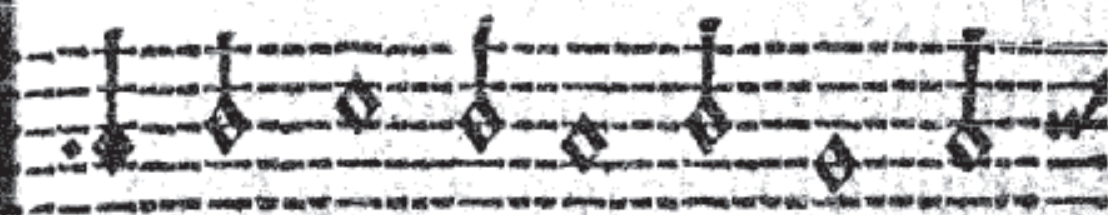
DE VOIX DE VILLE 14



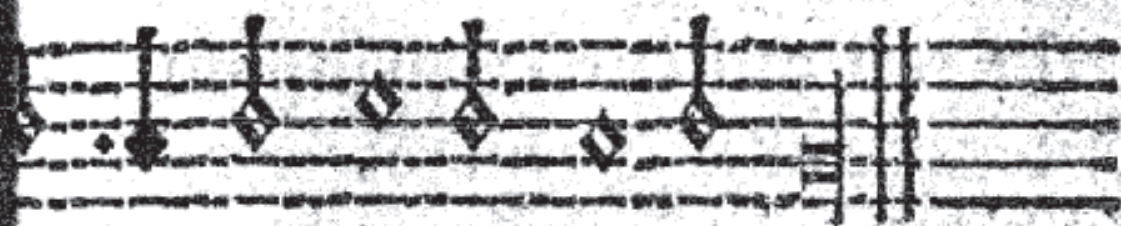
ug ramonneur dedens paris
Comme il ietoict les haults cris



epromenant parmy les rues
Charchent sa bonne aduventure



De la trouuer ne fally pas
A ramonner la cheminée



cheminée hault & bas.

Vne seruante louyt mis
teste ala freneste
monneur entre ceans

REC, DES CHANSONS

Les ceux qui en perlerons
Il seront mis en prison
Il payeront les despens
Et la journée du sergent.

Qui fit la chanson
Composée nouvelle
Sont des portefaix
Dessus la tournelle
Estans au coin du paué
Au lieu assez renommé
Beuvant du vin à deux sols
Il en beurent tout leur sous
Drelin, din, din,
Drelin, din, din,

FIN.



Il font bien fourbir leur bas
Et si ne s'en soucie pas

Drelin, din, din. &c.

Et toy que ditu,

Grand margot ma mie

Tu sçais la façon

De la drolerie

Tu cognois ces bon poules

Des compagnons, portefaix,

Mais il n'ya que danger

De la verolle gaigner.

Mais par mon serment

C'estoit grand dommage,

Que ce grand batis

N'estoit au village

Auecque son violon

Et son manicordium

Il eurent tresbien disne,

Et si ne lui eut rien cousté.

On à fait crier

Au son d'vne tromppette

Qu'on n'i parle plus

De dame Guillemette

Noz sœurs & cousine
 Les seules qui sont
 Du bas culz certains
 Assembles les vistemens
 Pour aller trouuer nos gens
 A Ientilly le plus pres
 Ou l'assination est.

Drelin. din, din, &c.

Il nous faut auoir
 Chrestienne la belle
 Qui sçay le moien
 D'ouuir les eschailles
 Elle gaigna trois testons
 Pour auoir presté son con
 Beuuant du vin d'Orleans
 La viande à l'auenant.

Drelin, din, din

Et que dirons nou
 De la grand Barbette.
 Il y a quarante ans
 Qu'elle est maquerelle,
 Et ses deux filles aussi
 Qui ayment bien le deduit

Je te prie n'en parlons plus
Nous Irons à lentilly
Pour prendre nostre plaisir,
Drelin, din, din, &c,
Compaire la Foires
Tu viendras à la dance
Afin d'y dancier.

Avec ta grande pance
Tu enten bien la façon,
De leuer le cotillion
Nous prendrons le passetemps
En dependant nostre argent.
Drelin, din, din, &c.

Ne laissons derriere
La courte petite
Qui de son deuant
Elle n'est pas chiche,
Helas son puauure mary
Il en est assez marry
Dequoy elle hante les lieux
De ses garces sans honneur.

Drelin, din, din, &c.
Vous cognoissez bien

Basin est venu

A tous sa belye

Du bon cœur lui dit

Bon soir ma voisine,

Crois que ie te beferay

Ou bien ie me tromperay,

S'il ne tient qu'a de l'argent

Ie te paieray tout content.

Drelin, din, din, & c.

Voicy le flamant

A tout sa manthoniere

Qui promer vn plat,

De trippe fricassée

Ie sçay les complessions

Il lui faudra de l'oignon

Et qu'il assiste au banquet

Puis que sa mignonne y est.

Drelin, din, din, & c.

Ce gauché paulus

Faisoit bonne mine,

De bon cœur lui dit

Bon iour ma voisine

I'ay vn beau demi escu.



Cela ne leur dure rien



Le pasté de trois pigeons



Cela leur s'amble fort bon.

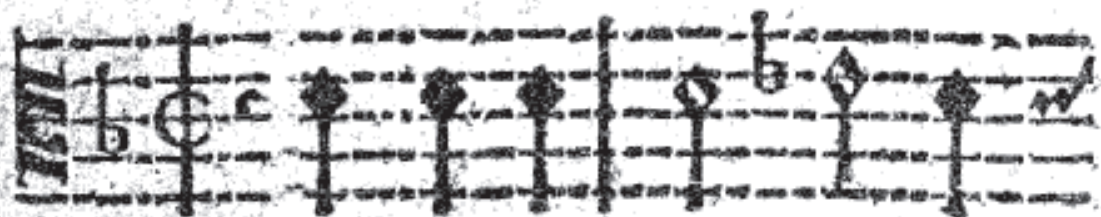
Drelin, din, din,
 drelin, din din.
 Il en vint vne,
 Qui ne fut pas mandée
 Car elle boit trop,
 Et si est pelee,
 Guillemette est son nom
 Avecque son cotillion
 Elle fait forbir son bas
 Et si ne le semble pas.
 Drelin, din. din. & c.

RECUEIL DES CHANSONS

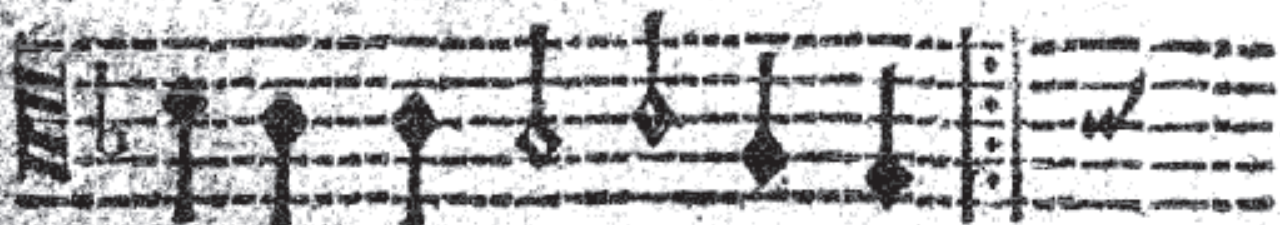
Doit prendre à son amoureuse
Celle car elle est honteuse.

L'amant.

Puisque est donc ton plesir
Mourons donc mon cher desir
Embrase moy ma chere amie
Helas mon cœur ie me pasme.



Voulez ouyr chanson
Des garce des faux bours,



Composée nouvelles
Qui ayme bien aboire



Vingt & deux pintes de vin

L'amant.

Je le veux moncher soucy,
Mais promettez moy aussi
De ne toucher, ce qu'honnore,
La fille & la des honnore.

L'amant.

Je ne voudrois te laisser
Pour ce seul bien trespasser
Et c'est ce qui plus enflame,
Mon cœur, mon corps & mon ame.

L'amante.

Plus je sens vn pareil feu,
Qui consume peu à peu
Mon san & desia mes veines
Sont de flammes toute plaine

L'amant.

Bien sot est le medecin
Qui ne guerit tout soudain
D'une plaie ou d'une vlcere
Scachant la prompte maniere

L'amante.

L'amant ne doit demander
Au surplus mais sans tarder

Ouvre les bras baise moy,
 Montre moy ma Catherine
 Le beau lis-de ta poitrine.

L'amante.

Prens mon amy vn baiser
 Pour ton tourment appaiser
 Et que ta leure se tienne
 Vingt heures dessus la mienne

L'amant.

Ostez vostre blanche main
 De dessus vostre beau sein,
 Que ie baise & puis rebaisse
 Tes deux vermeillettes fraises,

L'amante.

Mon amy ie nay plaisir
 Qu'accomplir à ton desir
 Fay de moy ma chere vie
 Comme il te prend enuie.

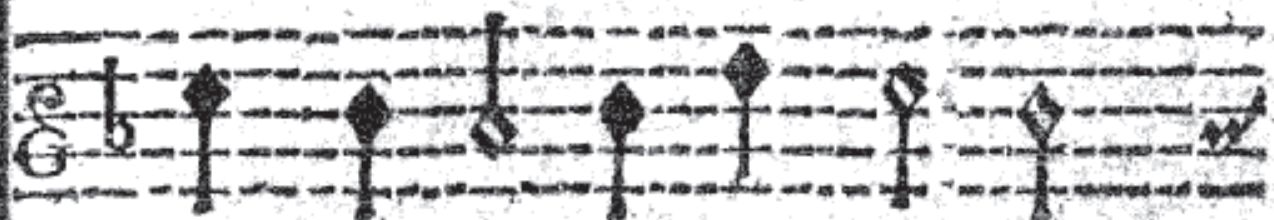
L'amant.

Mon petit cœur permets moy
 Ma fille & mon cher esmoy,
 Que ie manie follastre
 Tes blanches cuisses dalbastre.

Suyuant le commandement
 Cà bas venu promptement
 Sans plus ses traits il adresse
 Aux homme plains de paresse



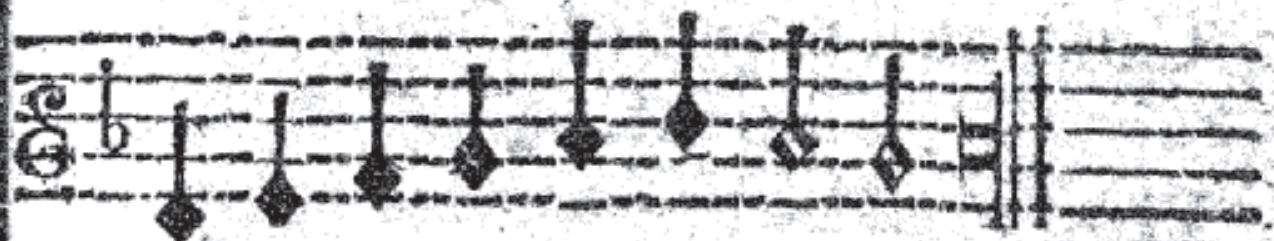
L E fils de putain d'Amour



Au champs s'en alloit vn iour



A uec vne belle fille



Courtoise belle & gentile

L'amanr.

Ma mignonne approche toy,

Tu n'as pouuoir que sur ceux
 Qui tout le iour paresseux
 Ne veulent en rien se battre
 Qu'a me dire ou s'entrebattre

Sont ceux qui fault assaillir,
 Garde donc ne leur taillir
 Car il n'est en leur puissance
 De te faire resistance.

Car sans cesse ils ont esté
 Toujours plains d'oysiuete,
 De fait que la conardise
 Suit de pres la serardise

Or fois donc mon cher enfant
 Sur les hommes triumpnant
 Qu'il ne tereste s'agette
 Que dans leur cœur on ne iette.

Ainsi dit elle à son fils
 Qui approuua cest auis.
 Et dans le Ciel de puis l'heure
 Ne fait plus longue demeure,

Vray est que si tu promets
De ne me laisser iamais,
Sans que ie le tecommande
Ou bien que tu les demande

Par moy te sera donné
Vn arc de fresne encorné
Vn carquois neuf & des flesches
Qui feront bien d'autres bresches

Ce dit l'enfant qui se deult
Luy promet ce qu'elle vcut,
Et sur l'heure la Deesse
Lui dit tenant sa promesse.

Prend garde à ce que ie dy
Filz & ne sois si hardy
De iamais te prendre à celle
Qui ayment les neuf pucelles.

Car tu nas point de pouuoir
Sur les Dames de scauoir
Qui par maint labeur honneste
A l'oyssiueté font teste.

Venus ayant l'œil ietté
 Sus luy, l'appelle afferté
 Et luy dict toute despite
 Qu'il a le mal qu'il merite.

Va, dit elle, faux garçon
 Je n'ayme point la façon,
 Tu monstre bien qu'il tennuye
 De viure en ma compagnie,

Tu m'auois promis la foy
 De bouger d'avec moy
 Depuis le iour que l'auette
 Te picqua ta main follette.

Tu vois comme il t'en est pris,
 De m'auoir mis en mespris,
 Jamais enfant, ne prospere
 Fachant son pere & la mere.

Je n'ay point le cœur marry
 De ce voir ainsi meurty.
 Mais le subiect de mes larmes,
 Et la perte, de mes armes.

Comme elle l'eurent lasché
 Il s'enfuit triste. & falché
 En s'enfuyant, il rencontre
 Sa mere & son mal luy monstre.

Ma mere, dict-il voyez
 Mon mal, & plainctes ayez
 Las sçachez que ceste iniure
 Par vostre sexe i'endure.

Des cieux ça bas deuallé
 Dans vn pre i'estois allé
 Cueillier des fleurs pour vous faire
 Vn bouquet qui vous sçeut plaire

Las, quelque dame ie vy
 Qui s'exerço yent à lennuy
 Aux œuures plus vertueuses,
 Pour le garder d'estre oyseuses.

Si tost quelles meurent apperçeu
 Soudain leur courrage esmeu
 Leur fit quitter leur ouurage
 Pour me faire c'este outrage.

RECUEIL DES CHANSONS

Ce cry les esmeut si fort
Que toute d'un mesme accord
Esgallement irritees,
Contre amour se sont iettees,

L'une à grand coup de maillet
Luy meutrir son taint douillet,
Tandis que les autres filles
Le picquoyent de leurs esguilles,

Vne entre autres le lia.
De sa foye & supplia
Ses compagnes de le prendre
Pour leur esclave le rendre.

Mais les dames quilz soient
Et deuertu deuifoyent
Sont d'auis qu'on le deliure
Et qu'a sa mere on re liure

rauant toutes fois
son carquois
it casserent
ent

Quand il eut son arc en main
Il vint & tira soudain
De sa trouce vne sagette,
Qu'au cœurs des amans iliette.

Voulant d'elles s'approchér
Et son trait leur décocher
Vne dame bien accorte
S'escria de telle forte.

Mes dames tournez voz yeux
Sur c'est archer furieux,
Voyez ie vous prie de grace
Comme de loing il menace.

Mes compaignes e'est celuy
Que les hommes du jour d'huy
Suiuant l'erreur paternelle
Font leur deffence immorrelle.

Allons le prendre au collet.
Ce nain vollagé & folle
Cest auortum de nos
Qui nous pens

Ayant quité tout expres
 Son arc, sa troufle & les traits,
 En se tournant il aduise
 Vne troupppe en rond assise.

C'estoyent des dames d'honneur,
 Qui n'auoient autre bon heur
 Qu'a ce preseruer du vice
 Par maint louable exercice,

L'une deuidoit le fil
 L'autre d'un art plus subtil
 Besongnoit en lingerie,
 Et l'autre en tapisserie.

Les autre que les neuf sœurs
 Repaisant de leurs douceurs
 Ne vouloyent cesser de lire
 De discourir & descrire.

Incontinent ce babouin,
 Qui les auisa de loin
 Court saisir de grande escourse
 Son arc, ses traitz & sa trouce,

A vrayement ie le cognois
 Dit Venus, le villageois,
 De la fontaine d'Aymette
 La surnommant vne Auette.

Si doncque vn animal
 Si petit fait tant de mal
 Quand son, halefne epointçonne
 Lamain de quelque personne.

Combien fais-tu de douleurs.
 Au pris de luy dans les cœurs
 A qui pour butte tu iettes
 Tes amoureuses sagettes.

Response Sur le mesme chant.

E petit follastre Amour,
 S'en alloit scullet vn iour
 Sbatre en vne prerie
 De nouvelle herbe fleurie.

Si tost quil fut dans ce pré
 De mille fleur diapré
 Commença à cueillir celles
 Qui luy sembla les plus belles.

Si tost que picqué se vit
 Ha, ie suis perdu dit-il
 Et s'encourrant vers sa mere,
 Luy monstra sa playe amere.

Ma mere voyez ma main,
 Luy disoit Amour tout plein
 De pleurs, aussi quelle enflure
 Ma faict cesté egratignure,

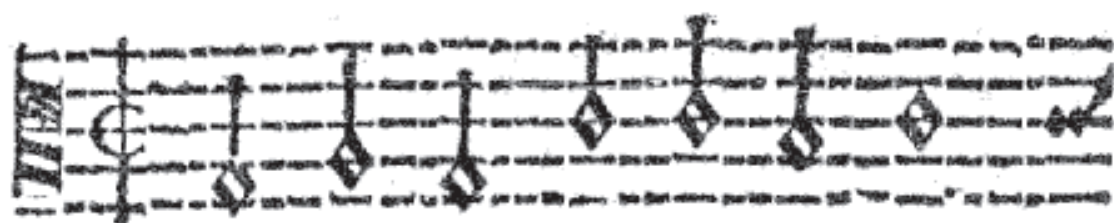
A lors Veus se sous rit,
 Et en la baissant le prit,
 Puis sa main lui à soufflee
 Pour guerit sa plaie enflée.

Qui a dy moy faux garçon
 Blessé de telle façon
 Sont ce mes grace riantes
 De leurs esguilles poignantes.

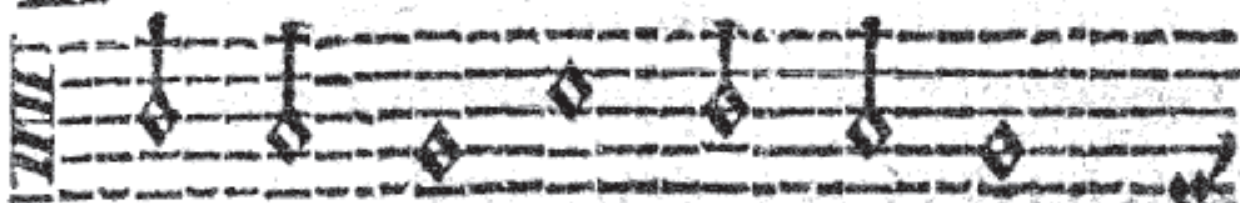
Nenny c'est vn serpenteau,
 Qui volle au printemps nouveau,
 Ca & la sur les fleurettes
 Auecques deux ælerettes,

CHANSON NOUVELLE

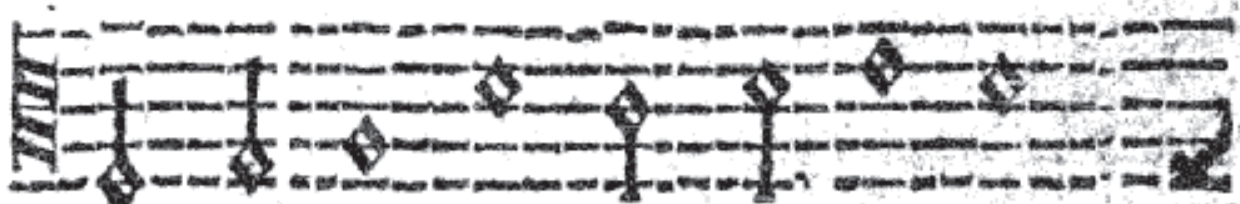
le du petit enfant d'Amour.



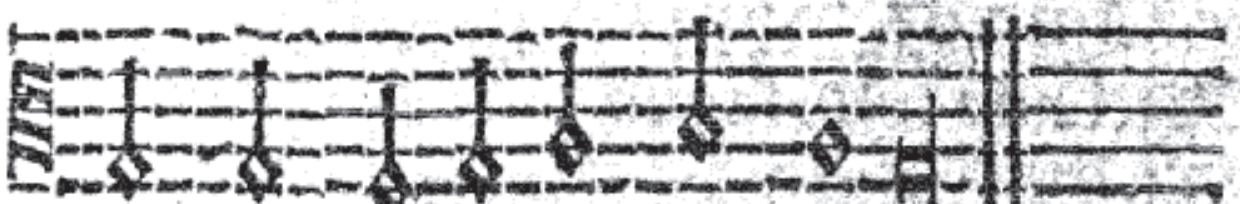
LE petit enfant d'Amour



Cueillant des fleurs à l'entour



D'une ruche, ou les Auettes



Font leurs petites logettes
 Ainsi qu'il les alloit cueillant
 Vn'auette sommeillant
 Dans le font d'une fleurette.
 Luy picqua sa main tendrette.

Il nous la fault doncques attendre
 Par deuant pour soudin la prendre,
 Quand elle se presente à nous.

Aime moy doncques ma mignonne
 Ma toute belle & toute bonne.
 Tandis que la ieune saison:
 De cueillir la fleur tendrelette
 Au verger d'amour doucelette,
 Espoinçonnant nostre raison.

Si tu crains de ne me cognoistre
 Mets toy doncques à la fenestre,
 Et tu cognoistras qui ie suis:
 Ie ne demande qu'une œillade
 Pour recompente del'aubade
 Que ie sonne deuant ton huis,

Tu n'es pas doncques endormie
 Bon soir mon cœur, bon soir ma mi
 Bon soir ma Diane bon soir:
 Bon soir mon bel œil que iadore
 Demain au resueil de l'Aurore,
 j'auray plus loisir de te voir.

Mais au contraire n'est que peine
 Qu'un dueil, qu'un soucy q'no' gcsne
 Qu'une perperuelle mort,
 Qu'une rigueur qu'une tristesse,
 Qu'une langueur qu'une destresse
 Quand l'un & l'autre nest d'accord.

Celuy qui n'aime en sa ieunesse,
 Il fant qu'il ayme en sa vieillesse:
 Mais helas vieillesse ne peur,
 Et la ieunesse suffisante,
 Ne sçait quand le temps se presente,
 Pour de ce point qu'elle veut,

Et puis l'occasion passee,
 Nous ne pouuons nostre pensee,
 De dueil, & regret garantir:
 Mais quand ne peut estre renduë
 La ioye d'une heure pretenduë,
 Le temps n'est de s'en repentir.

L'occasion est de poil nuë
 Parriër la teste & cheueluë
 Et deuant ou les poils sont toute

RECUEIL DES CHANSONS

En toy i'ay mis ma douce amie
En toy i'ay mis toute ma vie,
En toy i'ay mis toute ma mort.

Tu es seule ma renommée,
Tu es seule ma bien-aymée
Tu es seulié mon doux esnoy:
Tu es seule ma désirée,
Tu es seule ma Cytheree,
Que i'ayme beaucoup mieux que moy

Plustot l'Hyuer n'aura froidure,
Plustost l'Este n'aura verdure,
Plustoit n'esclerera le iour:
Plustost la mer fera sans onde
Plustost abismera le monde,
Que ie de laisse ton amour.

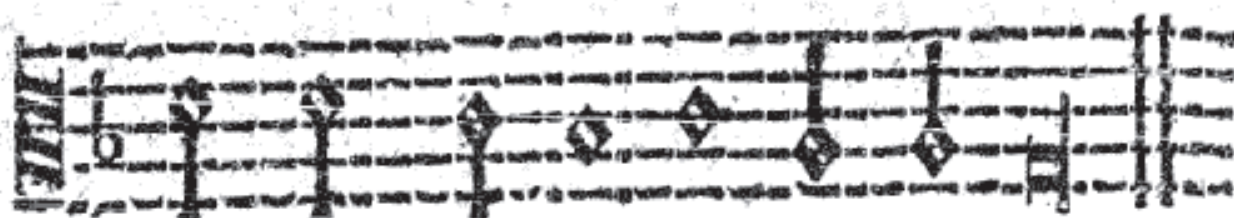
Amour n'est que toute liesse,
Amour n'est que toute, allegresse,
Amour n'est que tout passe-temps:
Amour n'est que misericorde,
Amour n'est que paix & concorde,
Quand lesdeux partis sont content

Hé Dieu que ne suis-je vn Appelle,
Pour paindre ta face tant belle
Ton front yuoirin tes beaux yeux,
Et ta belle tresse dorée
Ta bouche vermeille sucquée
Ou gist tout l'espoir de mon mieux.

Tu es celle qui me peut faire
Heureux si tu mes de bonnaire,
Et si tu veux que dans ton cœur:
Et que dans tes yeux point n'habite
Le desdain, ny l'ire despitée,
La cruauté ny la rigueur.

Tu es toute ma confiance,
Tu es toute mon alliance
Tout mon espoir & tout mon bien.
Sans toy ie ne puis l'amour suyure,
Sans toy hélas ie ne puis viure,
Sans toy hélas ie ne puis rien.

En toy i'ay mis mon asseurance,
En toy i'ay mis mon esperance,
En toy i'ay mis tout mon confort:

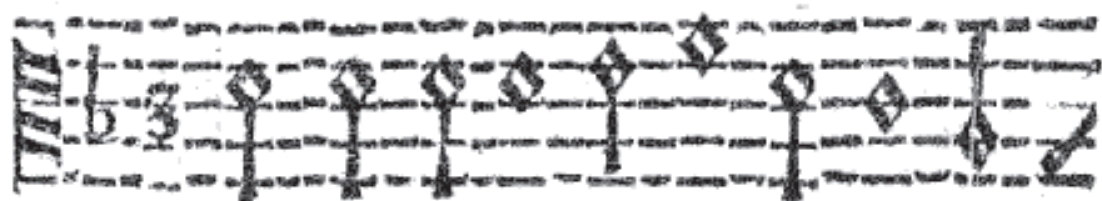


Et le premier qui l'esprooua.
 Ce petit Dieu qui faiet la guerre
 Aux cœurs est orés sus la terre,
 Dedans tes yeux se promenant
 Et de la son traiet il descoche
 A celuy là qui s'en approche,
 Comme l'espreuue maintenant,

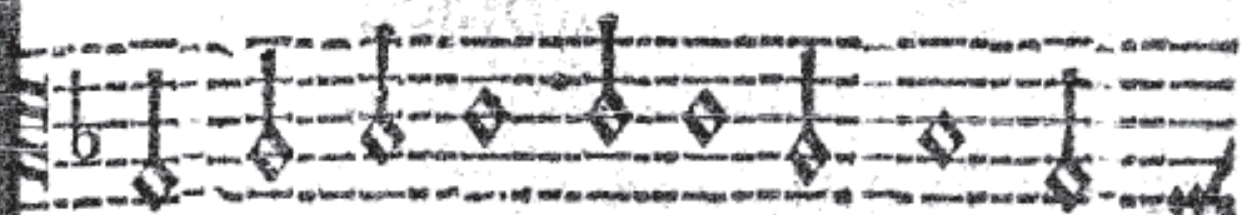
Mais las madame que ie treuve,
 Benigne & douce ceste espreuue,
 Par qui ie me sens vigoureux,
 En contemplant ta belle face
 En admirant ta bonne grace,
 Qui me faiet estre tant heureux.

Je voudrois auoir mille langues,
 Afin de faire mille harangues,
 Pour immortaliser ton nom:
 Hé Dieu quen'ay-ie la feconde
 Pour pouuoir dire à tout le monde,
 La valler de ton grand renom?

LE RECVEIL DES
PLUS BELLES CHAN-
sons en forme de voix de ville.



Benist soit l'œil noir de ma dame,



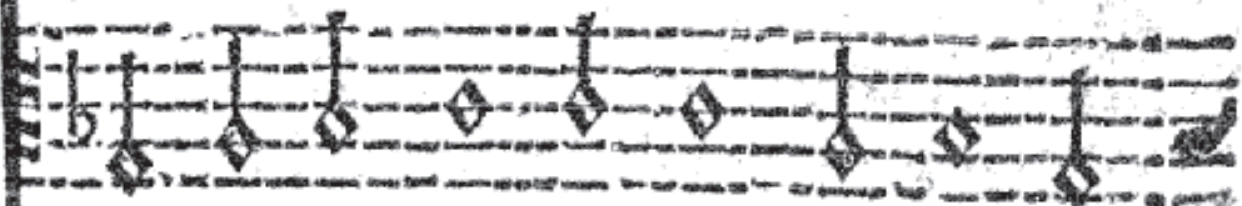
Par qui j'ay l'amoureuse flamme



Benist soit qui l'amour trouua:



Benists soyt l'amorce & la mesche



Le quarquois, & l'arc & la fleche,

TABLE

T

Tant que j'estois à vous seule	141
Toute femme n'est que feu	275
Tu ten vas ma mignonne	53

V

Vn jour madame parette	22
Vn Ramoneur dedans Paris	14
Voules ouyr chanson nouvelle	10
Vien m' amie, vien m'a vie	60
Vivrai je tousjours en tristesse	134
Vne Brunette icy j' voy	57 et 266
Vn temps fut que je voulut	175
Vne pareille intention	173
Vn jour m'en allois beulette	138
Vne m'avoit promis que	208
Vne jeune fellette	135
Vn grand plaisir Cupido	106
Vostre esprit recreatif.	58
Vostre beauté excellente	68
Voicy la saison plaisante	50
Vous jeunes gens qu' amour	99

BIEN VIVRE ET SE RESIOVIR

RECUEIL

TABLE

Quand i'entens le perdu.	16
Quand le gry chante au son.	23
Quand premier vous me feistes,	9
Quand voudra la clarté	197
Quand i'estois libre.	94
Quand ce beau printemps ie voy	23
Que ser au cœur tant de.	80 & 171
Quel doux ennuy me vient.	105
Que te sert amy.	199
Qui peut voir.	116
Qui pourra dire la douleur.	271
Qui voudra faire amie.	204
R	
Rozette pour vn peu d'absence.	25
S	
Si l'amour est de telle qualité.	63
Si i'auois cognoissance.	83
Si ce n'est amour qu'est ce.	194
Si bien rost l'allegence.	122
Si vous regardez madame.	267
Si leune ie suis.	244
Souspirs ardans.	184

T A B L E.

O la mal assigne.	270
O madame perſ- ie mon temps.	124
O pucelle plus tendre.	253
O pauvre ignorente,	206
Or eſcoutez la chanſon,	219
Or nous eſiouiſſon.	273
O que le ciel m'a comble.	264
Or eſt venu le temps & la	84
Or voy- ie bien qu'il faut.	98
O que d'ennuis a mes yeux.	197
Oyez la fortune Qui.	223
P	
Par ou fault il pauvre.	181
Pendant que cemois renouuelle,	154
Plus ne veux eſtre a la ſuite	104
Puis que l'amitié grande,	247
Puis qu'amour monſtre,	61
Puis que les yeux qui.	34
Puis que viure en ſeruitude.	146
Puis que partir ie m'en voix.	163
Puis qu'il te faut en aller.	164
Q	
Que feres vous dites madame	42

T A B L E

Ma grande fille approche toy,	47
Ma mignonne ie me plein.	263
Mais voiez mon cher esmoy,	79
Magdelon ie t aime bien,	209
Mignonne allon voir si la rose.	52
Minerue me console.	79
M'amour iamais on ne verra chan.	59
Mignonne bien aimee,	246
Mon cœur souffre grand martyre,	81
Mon seul bien voicy l'heure.	163
Mon œil aux traits de ta beauté,	148
Mon mary est riche.	111
Mon lanot mon tout mon bien,	211
Mon pere & ma mere	27

N

N'a doncques peu mon amitié,	140
Nous voyons que les hommes.	128
Nuits & iours me cherche Cupi.	110

O

O nuit jalouse nuit	37
O Jour infortunee.	19
O cruel enfant Qui vais,	90
O combien est heureule,	117

T A B L E.

Laissez la verde couleur.	130
La parque si terrible.	87
L'amour avec l'honneur,	79
La piasse des filles.	278
La seruaute bien s'abuse.	163
Las ie n'eusse iamais pense,	89
La terres n'agueres glacee.	256
La diane que ie fers.	193
Las ie foulois auoir contentemēt.	86
Las que nous sommes.	231
Las puis qu'en toy.	218
Le soleil qui faiēt son seiour.	37
Le petit enfant d'amour.	4
Le Fils de putain d'amour	9
Les iours & nuicts ie n'ay.	167
Le cruel amour.	203
Lennuy qui me tourmente.	142
Lesté'chauld bouilloit	144
Long temps y a que ie vis.	103

M

Mais que me vault.	103
Ma petite collombelle.	125

Helas que vous a fait mon cœur 222

I

J'ay le rebours de ce que ie souhait. 96

J'ay tant bon credit qu'on voudra. 200

J'ay bien mal choisi. 243

Ie ne scay si font amour 45

Ie n'aymeray jamais en vain 15

Ie garde foy & loyauté. 36

Ie suis passionné de lamour de 64

Ie ne me confesseray point. 241

Ie veux aimer qu'oy qu'on en. 49

Ie suis contraint d'estimer. 261

Ie ne veux plus a mon mal. 129

Ie suis atteint ie le confesse. 120

Ie ne puis dissimuler. 234

Ie ne say que c'est quil me faut. 195

Ie suis au mourir. 77

Ie souffre passion d'une amour. 72

Ie consens que tout leur sens. 170

I

Las ma mere ie ne puis pas 23

Las tu te plains. 186

Las quelle fille ie suis. 259

T A B L E.

Dessous les cieux n'y a point fille	248
Dieu vous gard belle bergere.	250
Douce maistresse touche,	227
D'ou vient l'amour soudaine	66 & 255

E

En quel desert en quel bois.	48
Echo respond par les bois	201
Entendez Seigneur ce q̄ ie prononce	78
Est-ce pas mort quand vn corps.	149
Escoutez la nouvelle.	213

F

Faut il qu'on mette en escript.	186
Fils de Venus l'amoureuse deesse,	126
Fruit d'amour attendu.	100
Fuyons tous d'amour le ieu.	102

H

Helas que me fault il faire.	35
Hastez vous petite folle.	108
Helas monsieur ostez vous tost.	175
Heureuse est la constance.	114
Helas mō Dieu y a il en ce mode	191
He Dieu que c'est vn estrage mar.	224

T A B L E.

B

Benist soit loeil de madame.	1
Baïse moy ma douce amie,	156
Belle hélas que ie suis languoureuse	74
Bon iour m'amie bon iour mon.	277

C

Ceux qui peigne amour sans.	44
Ce n'est pas vous passagere.	39
Cauerneuse montaigne,	183
Ce fut le iour à pitié tendre,	112
C'est dedans Paris,	215
Comme au clair soleil descou.	240
Comme la vigne tendre,	157
Comme la corne argentine.	176
Comme laigle fond d'en haut.	225

D

Dormant i'ay quelque fois songé	38
Douce liberté desirée.	29
Despité i'ay quite l'amoureuse.	43
Dames qui l'amour hantez.	188
D'estre loyal ie ne puis.	219
Depuis le iour que l'homicide.	239
Deuenu suis amoureux.	209



T A B L E D E S C H A N -
S O N S C O N T E N V E S E N

ce present Recueil, auquel tu cognoif-
tras (amy Lecteur) qu'on à adiouté
plusieurs belles chansons nouvelles
lesquelles n'auoyent encor
esté mis en Musique
iusque à present.

Par

M. A. C.
A

J. Favart



Amy enté mes plaintes	212
Amour cent fois	41
A qui me doi- ie retirer.	229
Amour fait mal son deuoit.	137
Assamblez vous drolle	32
Auil l'honneur & des bois.	151

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par grace et privilege, du Roy il est permis à Claude Micard marchand Libraire demeurant à Paris faire Imprimer et exposer en vente un recueil de chansons à forme de voix de ville, tant pour le beau chant d'icelles que pour la musique, laquelle ledit Micard a nouvellement fait adapter et mise en chant commun, parties desquelles n'ont encores jamais esté mises à musique, avec expressives defenses à tous Libraires et Imprimeurs de ce Royaume ne les imprimer, vendre ny distribuer jusques à dix ans, à compter du jour et date de la premiere impression, sans le vouloir et consentement dudit Micard, nonobstant quelconques lettres à ce contraires, cõme plus à plain est contenu en la lettre dudit Privilege sur ce donné à Paris le vintieme jour d'Aoust l'an de grace mil cinq cens quatre vingt.

Par le Roy à la relation du Conseil.

DE LA HERBAVDIERE.

AU LECTEUR.

alors que j'auray donné le loisir à l'envieux
de me reprendre s'il peult et dont je luy
sçauray bon gré.

Cependant je te baise les mains.

De Paris ce dixiesme jour de

Novembre mil cinq

cents septante

et cinq.

BIEN VIVRE ET SE RESJOUIR

EPISTRE

donner à l'envieux ouverture d'escumer cōtra moy, sachant qu'il est communement ignorant de soy mesmes, et que son ignorance ne me pourra nuire aucunement, si je ne luy en donne l'ouverture par mon instruction: j'ay voulu ne mettre les raisons qui m'ont induit, et persuade à rediger par escript les presentes chansons, d'autant de sortes qu'il eust peu venir à ma connoissance depuis deux ou trois ans en ça de belles, et meritablees d'estre mises, et redigees par escript en forme de voix de ville. Et moins dira et declarer pour ceste foy, les differences qu'il y a des uns aux autres des dites voix de ville: assavoir de la pavanne double, à la simple, et de la commune à la rō. doyate et à l'heroique, et de la gaillarde semblablement double commune, rondoyante, moyēne ou heroique: du brāsle gay, du brāsle simple, du brāsle rondoyant du tourdion, et finalement de tant d'autres chansons que l'on dance et que l'on chante ordinairement par les villes: et des mesures qu'elles doivent avoir et tenir chacune en droit soy. Le que je diray une autre foy amplement, et au contentement de chacun, s'il plaist à Dieu,

AUX LECTEURS

SALUT.

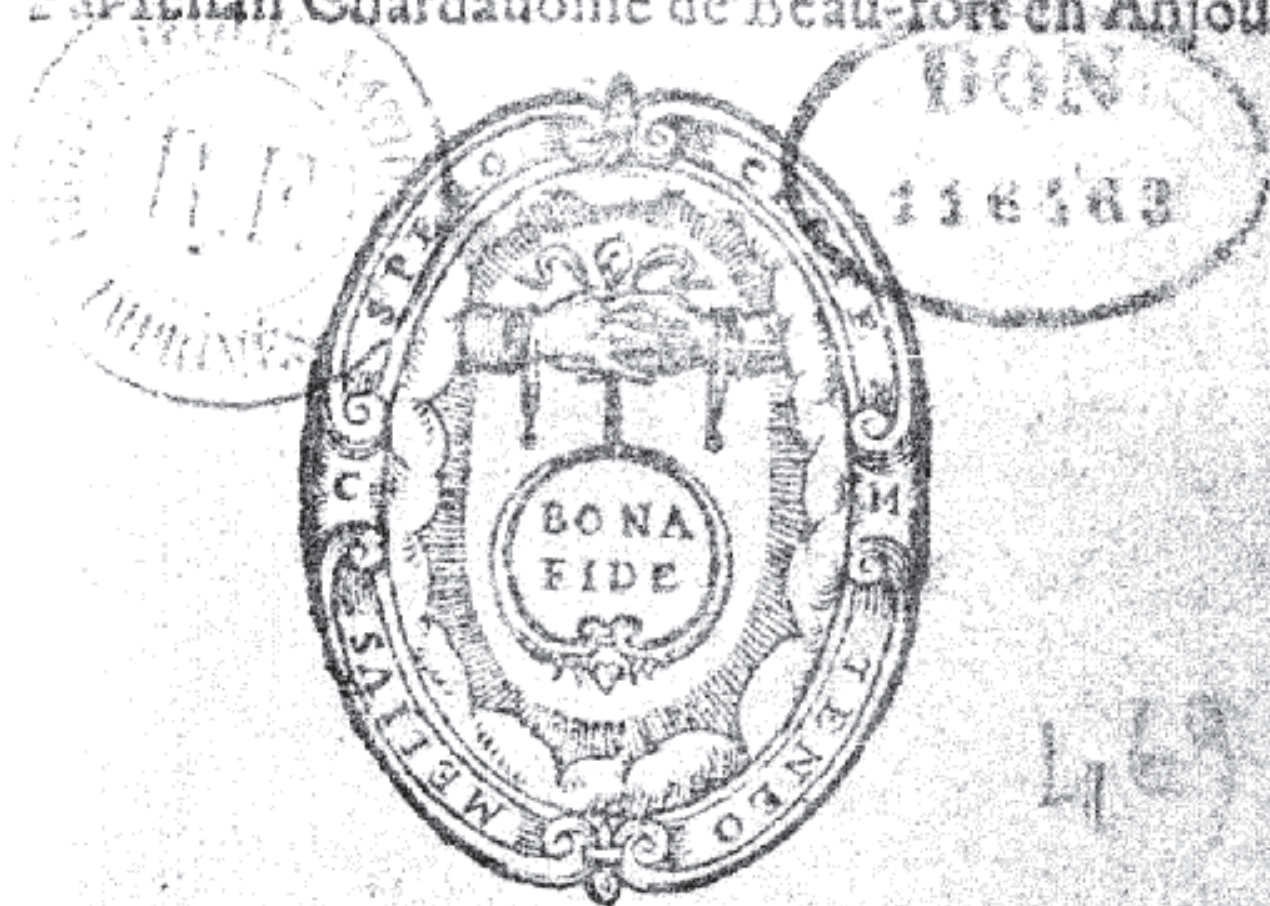
Amy lecteur, pource que je scay que quiconque veult pour le jourd'huy faire du mont d'Helicon naistre fontaine, la grenouille est incōtinēt sur le bord, preste à se jeter dedans pour en troubler l'eau: que je scay aussi, que le naturel de l'envieux et maldisant est semblable au chien, lequel, combien qu'il soit le plus imparfait, et le moins propre à porter fruit à l'homme, de tous les autres animaux, toutesfois il abboya à chacun d'eux par sa malice naturelle et ordinaire. Pour ces deux choses, j'ay grādemēt différé à vouloir me consentir, que ce mien petit ouvrage fust mis au commun de tous cō. Bien que j'en fusa grandement sollicité par aucuns de mes amis. Pour aus quels complaire et pourvoir par mesme moyen aux deux poincts dessus dits, à fin de ne

LE
R E C V E I L D E S

PLVS BELLES ET EX-
cellentes chansons en forme de voix de ville,
tirées de diuers auteurs & Poëtes François,
tant anciens que modernes.

*Jusquelles a esté nouvellement adapté la Musique de
leur chant commun, à fin que chacun les puisse chan-
ter en tout endroit qu'il se trouuera, tant de voix
que sur les instruments.*

Par Ichas Chardauoine de Beau-fort en Anjou.



A P A R I S,
Chez Claude Micard, au clos Bruneau,
à l'enseigne de la Chaire .

1576.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Résumé

Y

p. Le

440

Le plus grand nombre

MARSHALL

offert à la Bibliothèque
nationale

par J. W. Marshall



Origine du mot Vaudeville

DON

116463

Le Catalogue de la Bibliothèque Favart, volume le 20 nos. dernier, donne n° 707
de description suivante l'un rare recueil de
chansons: "Le recueil des plus belles et
des meilleures chansons en forme de Voix de
1571, t. 1, p. 100, d'après Anthoine...

anglaises a été nouvellement adaptée la
manière de leur chant commun....
par Jean Chardavoine. Paris, Claude
Micart, 1575. in-16. " —

Ces Voix de Ville ne fourniraient-elles pas
une étymologie de mot Vaudeville, autre
que celle qui le fait venir de Veau-de-Vire?
Qu'en pensez les connaisseurs?

Revue 440

Et. C.

L'Intendant. N° 27.

(10 fev. 1865.) col. 70.

Note d'Etienne Charavay?

C'est moi qui ai acheté cet exemplaire
et depuis fort long-temps, j'ai soutenu
quoique me venant qu'après Castel Blosse,
que Vaudeville vient de veau-de-ville.

Weckerlin.

7. Le Recueil des plus belles et excellentes chansons en forme de
voix de ville, tirées de divers auteurs... auxquelles a été nouvelle-
ment adapté la musique de leur chant commun... par Jehan Char-
davoine. Paris, Claude Micart, 1575. In-16, ff. prélim., dont quatre
manquent, titre compris et 281 ff. chiff.; un coin du feuillet 9 est
déchiré; vélin.

26⁹

80⁷

Petit volume de la plus grande rareté, avec la musique notée.

Double 2 pour enfant

J. B. Weckerlin,